

**CIHM  
Microfiche  
Series  
(Monographs)**

**ICMH  
Collection de  
microfiches  
(monographies)**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

**© 1994**

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture de couleur   | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée  | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée  | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées                    |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque   | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur   | <input type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)   | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/<br>Transparence   |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur  | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression                               |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents   | <input type="checkbox"/> Continuous pagination/<br>Pagination continue   |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin/<br>La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la<br>distorsion le long de la marge intérieure  | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/<br>Comprend un (des) index  |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear<br>within the text. Whenever possible, these have<br>been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées<br>lors d'une restauration apparaissent dans le texte,<br>mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont<br>pas été filmées. | Title on header taken from: /<br>Le titre de l'en-tête provient:   |
|  | <input type="checkbox"/> Title page of issue/<br>Page de titre de la livraison                                     |
|  | <input type="checkbox"/> Caption of issue/<br>Titre de départ de la livraison                                      |
|  | <input type="checkbox"/> Masthead/<br>Générique (périodiques) de la livraison                                      |

Additional comments: / Les pages 185 & 187 sont numérotées : p.185-186, 187-188. Page 221 comporte une  
Commentaires supplémentaires: numérotation fautive : p.22.

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
			/								

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

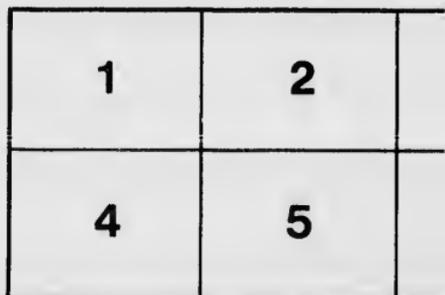
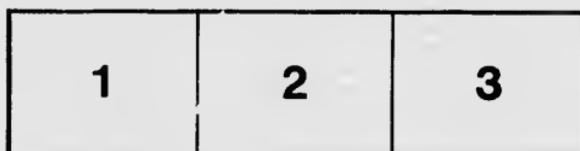
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'ex  
géné

Les in  
plus  
de la  
conf  
filma

Les e  
papie  
par le  
derni  
d'impr  
plat,  
origin  
premi  
d'impr  
la der  
empr

Un de  
derni  
cas: l  
symb

Les c  
filmé  
Lorsq  
repro  
de l'a  
et de  
d'ima  
illustr

ced thanks

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la  
générosité de:

ada

Bibliothèque nationale du Canada

quality  
legibility  
the

Les images suivantes ont été reproduites avec le  
plus grand soin, compte tenu de la condition et  
de la netteté de l'exemplaire filmé, et en  
conformité avec les conditions du contrat de  
filimage.

are filmed  
ing on  
d impres-  
te. All  
ng on the  
mpres-  
a printed

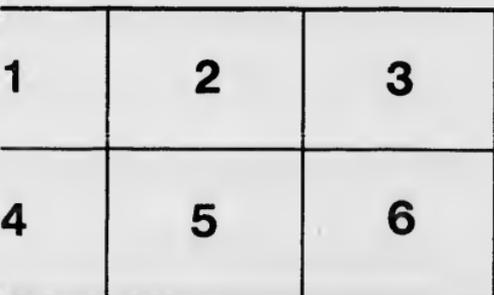
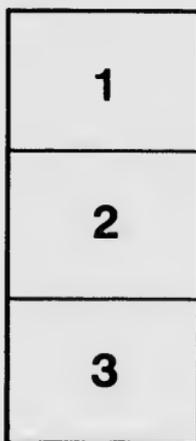
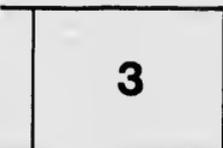
Les exemplaires originaux dont la couverture en  
papier est imprimée sont filmés en commençant  
par le premier plat et en terminant soit par la  
dernière page qui comporte une empreinte  
d'impression ou d'illustration, soit par le second  
plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires  
originaux sont filmés en commençant par la  
première page qui comporte une empreinte  
d'impression ou d'illustration et en terminant par  
la dernière page qui comporte une telle  
empreinte.

ic  
"CON-  
END"),

Un des symboles suivants apparaîtra sur la  
dernière image de chaque microfiche, selon le  
cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le  
symbole ▼ signifie "FIN".

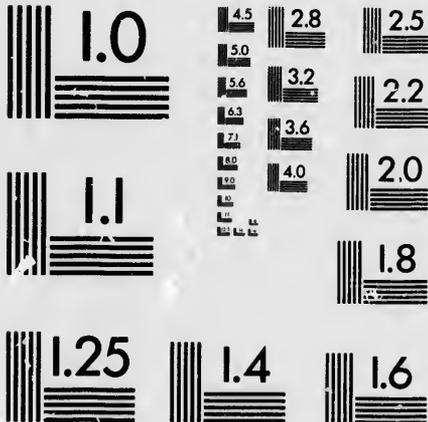
nd at  
ge to be  
med  
, left to  
as as  
ate the

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être  
filmés à des taux de réduction différents.  
Lorsque le document est trop grand pour être  
reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir  
de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite,  
et de haut en bas, en prenant le nombre  
d'images nécessaire. Les diagrammes suivants  
illustrent la méthode.



# MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

653 East Main Street  
Rochester, New York 14609 USA  
(716) 482 - 0300 - Phone  
(716) 288 - 5989 - Fax

E

L

Mi

Che

8606

DERNIERES  
DECOUVERTES  
DANS  
L'AMERIQUE  
SEPTENTRIONALE

de M. DE LA SALE;

Mises au jour par M. le Chevalier  
TONTI, Gouverneur du Fort Saint  
Louis, aux Illinois.



A PARIS AU PALAIS,

Chez JEAN GUIGNARD, à l'entrée  
de la Grand' Salle, à l'Image  
saint Jean.

---

M. DC. LXXXVII.

*Avec Privilège du Roy.*

DEPARTMENT

DEPARTMENT

DEPARTMENT

DEPARTMENT

DEPARTMENT

DEPARTMENT

DEPARTMENT

DEPARTMENT

---

EXTRAIT DV PRIVILEGE  
du Roy:

**P** Ar Privilege du Roy, donné à Paris le 9. jour de Septembre 1696. Signé par le Roy en son Conseil, CARPOT: Il est permis à JEAN GUIGNARD, Libraire, d'imprimer ou faire imprimer un Livre intitulé, *Relation des dernières Découvertes du Sieur de la Sale, dans l'Amerique Septentrionale*, redigées & mises au jour par le Chevalier Tonti, Gouverneur du Fort S. Louis aux Illinois, &c. pendant le temps de huit années, à compter du jour que ledit Livre aura été achevé d'imprimer pour la premiere fois; avec defences à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Li-

vre, n'y d'en vendre de contrefaits sous quelque pretexte que ce soit, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interets; ainsi qu'il est plus au long porté par lesdites Lettres de Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 10. Decembre 1696. Signé, P. AUBOÛIN, Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 21. Janvier 1697.

NOUVELLE

le con-  
retexte  
onfisca-  
contre-  
l'amen-  
omma-  
u'il est  
lesdites

la Com-  
& Li-  
cembre  
Syndic.

our la  
Janvier

ELLE



NOUVELLE RELATION  
DE L'AMERIQUE  
SEPTENTRIONALE.

**L**ES Relations ne sont à estimer qu'autant qu'elles sont fidelles & sinceres ; celle-ci a l'un & l'autre caractere ; la maniere même dont elle est écrite, le découvre aisément : on y voit d'abord le motif qui engagea M. *Cavelier de la Sale*, natif de Roüen, à penetrer dans ces vastes Contrées qui restoient à découvrir dans l'Amérique Septentrionale. Le Ciel qui l'avoit doté d'un genie capable de toute sorte

A

d'entreprises, lui suggera le dessein d'aller depuis le Lac appelé *Frontenac*, jusqu'au Golfe de la Mer Mexique. En effet il se resolut d'entrer dans ces Terres jusques alors inconnues, pour faire connoitre aux Habitans, malgré leur barbarie, la verité de la Religion Chrétienne, & la puissance de nôtre grand Monarque. Plein de cette idée, il vint à la Cour pour la communiquer au Roi. Sa Majesté ne se contenta pas d'approuver son dessein, elle lui fit expedier des ordres, par lesquels elle lui accordoit la permission de l'aller exécuter; & pour lui faciliter l'exécution d'un si vaste projet, on lui fournit peu de tems après, les secours necessaires, avec liberté entiere de disposer de tous les Pais qu'il pourroit decouvrir.

En ce tems-là, après huit an-

*de l'Amerique Sept.*

nées de service, tant sur Terre que sur Mer, aiant eu en Sicile une main emportée d'un éclat de grenade, j'étois à la Cour, à dessein d'y solliciter de l'emploi : M. de la Sale après avoir obtenu de nôtre genereux Prince tout ce qu'il souhaitoit, & même plus qu'il n'avoit demandé, se dispoisoit à partir pour l'Amerique. M. le Prince de Conti, qui l'avoit beaucoup appuié dans sa demande, & qui m'honoroit de sa protection, eut la bonté de me proposer à lui pour l'accompagner dans ses voïages. Il n'en falut pas davantage pour engager M. de la Sale à me recevoir au nombre de ceux qu'il vouloit emmener avec lui pour son expedition. Ce nombre qui pouvoit aller à trente hommes, tant Pilotes que Charpentiers ou autres Artisans, étant complet,

4 *Nouvelle Relation*

nous partîmes de la Rochelle le 14. Juillet 1678. & nous arrivâmes à *Quebec* le 15. Septembre suivant. Nous y sejournaîmes quelques jours, & après avoir pris congé de M. le Comte de *Frontenac*, Gouverneur general du Pais, nous montâmes le Fleuve S. Laurent jusqu'au Fort de *Frontenac*, & nous prîmes terre au bord du Lac de même nom, à six vingt lieues de *Quebec*, sur le 44. degré de latitude.

Lac de  
Fronte-  
nac.

Ce Lac a trois cent lieuës de tour ou environ, & communique avec quatre autres d'une pareille ou plus grande étendue; ils sont tous d'une navigation très-commode, & sont fournis de toute sorte de pêche. L'entrée de ce premier Lac est défendue par un Fort soutenu de quatre gros bastions, dans le fonds d'un bassin, capable de contenir une

*de l'Amérique Sept.* 5

nombreuse flotte: Comme c'étoit l'ouvrage de M. de la Sale, le Roi lui en avoit donné la propriété avec celle de tous les autres Lacs & de leurs dépendances: Les environs en sont charmans, ce ne sont que belles campagnes, que vastes prairies, que grands bois de haute fustaie, que côteaux garnis de toutes sortes d'arbres fruitiers. Ce fut-là le terme de nôtre première course, & d'où nous prîmes résolution de pousser nos découvertes jusqu'aux dernières contrées de ce vaste Continent.

Comme entre tous ceux qui accompagnerent Monsieur de la Sale, nul n'eut plus de part que moi à ses travaux, soit pour m'être toujourns fortement attaché à les seconder, soit pour m'être vû chargé par sa mort prématurée, de tout ce qui man-

quoit à l'accomplissement de son dessein, je puis me flater que personne ne sauroit donner plus de lumieres que moi, sur une si glorieuse & si importante entreprise; les Memoires que j'ai faits par jour, me serviront de guide pour en retracer toutes les particularitez; je représenterai naïvement les choses telles que je les ai vûës; & si la necessité de m'éloigner quelquefois d'auprès de lui, m'en a fait manquer quelques-unes, je ne les rapporterai que sur le témoignage oculaire des personnes, de la foi desquels je suis garand comme de la mienne. Qu'on ne s'attende pas ici à des descriptions pompeuses, dont on a coûtume d'embellir ces sortes d'Ouvrages; on verra regner par tout une grande simplicité jointe à une grande exactitude; mon stile semble

ra peut-être rude & grossier, & c'est en cela qu'il paroîtra plus conforme au naturel de ces Pais ou de ces Peuples sauvages.

Cependant à considerer la grandeur de cette entreprise, les perils & les difficultez qu'il a fallu surmonter pour la conduire, ou pour la consommer; sans parler même des avantages qu'on peut retirer de la connoissance de ces climats éloignez, on peut dire que cet Ouvrage merite bien la curiosité du Lecteur, puisque c'est une découverte de plus d'environ dix-huit cent lieuës, tant du Nord au Sud, que du Levant au Couchant; En un mot c'est cette grande étendue de Terre qu'on a nommée la *Loüisiane*, depuis qu'on en a pris possession au nom de LOÜIS LE GRAND.

Ces terres, toutes incultes

8 *Nouvelle Relation*

Ferti-  
lité du  
païs.

qu'elles sont, portent la plûpart  
des fruits, que l'art & la natu-  
re font naître dans les nôtres ;  
les champs y produisent leurs  
moissons deux fois chaque an-  
née sans le secours d'une peni-  
ble agriculture ; la vigne y por-  
te en certaines contrées de gros  
raisins sans le soin du vigneron ;  
les arbres fruitiers n'ont besoin  
ny de la coupe, ny des greffes  
pour y donner les meilleurs  
fruits ; tout y vient fort naturel-  
lement & en abondance ; le sol &  
le climat y est presque par tout  
doux & temperé ; on y voit cer-  
taines Regions traversées par une  
grande quantité de ruisseaux ;  
d'autres arrosées par de tres-  
grands fleuves, d'autres entre-  
coupées par des valons, par des  
montagnes, par des bois & par  
des prairies ; Au travers de ces  
vastes forêts errent des animaux

tion

la plûpart  
de la natu-  
s nôtres ;  
sent leurs  
maque an-  
une peni-  
ne y por-  
s de gros  
igneront ;  
nt besoin  
es greffes  
meilleurs  
naturel-  
; le sol &  
par tout  
voit cer-  
s par une  
uisseaux ;  
de tres-  
s entre-  
par des  
is & par  
de ces  
animaux

*de l'Amérique Sept.* 9

de toute especé ; des bœufs , des  
orignacs , des loups communs ,  
des loups cerviers , des asnes sau-  
vages , des cerfs , des chevres ,  
des moutons , des renards , des  
lièvres , des castors , des lou-  
tres , de gros & de petits chiens ,  
avec une abondance infinie de  
toute sorte de gibier ; & tout  
cela à la merci de ceux qui ont  
la force ou l'adresse de s'en ren-  
dre les maîtres. On y a décou-  
vert des mines de fer , d'acier ,  
de plomb ; l'on pourroit bien y  
en trouver d'or & d'argent , si  
on se donnoit la peine d'en  
chercher ; mais ces hommes qui  
habitent ces Regions , ne mesu-  
rant le prix des choses que par  
rapport aux necessitez de la vie ,  
& non par cette valeur imagi-  
naire uniquement fondée sur l'a-  
varice , se sont peu soucié de  
ces trésors , & ne se sont nulle-

ment mis en peine de creuser la terre pour les en tirer.

Mœurs  
de ses  
habitās.

Ces hommes au reste n'ont presque rien de l'homme que le nom ; les noms mêmes en sont presque aussi barbares que les mœurs : Ils vivent sans loi, sans art, sans religion ; ils ne connoissent ni superiorité, ni subordination ; l'indépendance & la liberté font leur souverain bien. Leur vie est presque toujours errante ; ils n'ont rien de fixe, rien de borné dans leurs possessions, ni même dans leurs mariages ; ils prennent une ou plusieurs femmes, selon leur fantaisie ; ils les gardent ou les quittent quand il leur plait ; s'ils se dégoutent de quelqu'une, un autre s'en accommode ; ils en usent à peu près de même pour les terres qu'ils cultivent, ou qu'ils habitent après les avoir quelque tems

ion  
de creuser  
irer.  
reste n'ont  
me que le  
es en font  
es que les  
s loi, sans  
s ne con-  
, ni sub-  
alance & la  
rain bien.  
oujours er-  
xe, rien de  
essions, ni  
ages ; ils  
eurs fem-  
ie ; ils les  
t quand il  
outent de  
s'en ac-  
ent à peu  
les terres  
ils habi-  
que tems

*de l'Amerique Sept.* II  
travaillées, ils les abandonnent  
pour aller ailleurs ; alors un  
nouveau-venu s'en empare, &  
laisse à quelqu'autre les fonds  
qu'il vient de cultiver ; ainsi cha-  
cun choisissant à son gré tantôt  
une habitation, tantôt une au-  
tre, & vivant tous dans une es-  
pece de communauté de biens ; ils  
se croient tous égaux, & s'imagi-  
nent que l'Univers n'est fait que  
pour eux : car chacun d'eux se  
croit le maître de la Terre.

Pour ce qui concerne la Reli-  
gion, quoi qu'ils aient quelque  
sombre idée d'un Dieu, ils vivent  
comme s'il n'y en avoit pas ; quel-  
que puissant qu'ils croient ce  
Dieu, ils le croient trop occupé  
de sa propre grandeur, pour se per-  
suader qu'il prenne le moindre  
soin de leur conduite. Les uns  
adorent le Soleil, les autres pen-  
sent que tout est plein de certains

Leur  
Religi<sup>6</sup>

Esprits , qui président à toutes leurs aventures ; ils croyent même que chaque chose a son genie particulier , & qu'elle ne nous est profitable ou nuisible , que selon qu'il plaît à ce genie ; de-là viennent leurs folles superstitions pour leurs  *Jongleurs*  ou pour leurs  *Monitours*  , qui sont comme leurs Prêtres , ou plutôt leurs Sorciers.

Senti-  
ment  
qu'ils  
ont de  
leur a-  
me.

A l'égard de leurs ames , la plupart sont incapables de porter leurs reflexions jusques-là , ou s'il y en a quelques-uns qui semblent persuadés de l'immortalité , ce n'est que sur les principes de la Metempsychose , dont ils se forgent mille songes creux , & cent sortes de rêveries impertinentes. Je croirois me rendre plus ridicule qu'eux , si je voulois entrer dans le détail de leurs extravagances sur ce sujet ; ce qu'il y

a de vrai, c'est qu'ils sont si durs, si indociles sur le chapitre de la Religion ou de la Divinité, qu'ils ne sont convaincus ni de leur propre croiance, ni de celle des autres, & qu'ils ne prennent que pour chansons tout ce que les plus saints Missionnaires tâchent de leur inspirer là-dessus.

Cependant au travers de cette humeur brute & barbare, on remarque en eux un certain fonds de bon sens, qui leur fait très-bien démêler leur propre intérêt d'avec celui des autres, qui les rend capables de négociation, de commerce, de conseil, qui leur fait enfin prévoir les suites des grandes entreprises, & prendre de justes mesures, ou pour en avancer l'heureux succès, ou pour en détourner les dommages; S'ils ont à délibérer sur quelque importante affaire,

Leurs  
bonnes  
quali-  
tez.

ce n'est qu'étant tous assis dans un lieu séparé du bruit, prenant ou fumant du tabac, tout le monde gardant un profond silence, tandis qu'un de la compagnie propose avec beaucoup de gravité l'état de l'affaire & son sentiment.

Leurs manières particulières.

Sur quoi il est à remarquer que quelque traité, quelque accommodement qu'ils aient à faire, ils ne font jamais aucune convention, qu'auparavant ils ne se soient fait des presens reciproques, & qu'ils ne se soient regalez. C'est pour cela qu'ils ont leur chaudiere de paix, & leur chaudiere de guerre; ils annoncent la paix avec un bâton ou pieu fiché en terre, qu'ils appellent *Calumet*, ou avec des colliers, qui sont le symbole de l'union; mais pour la Guerre, ils ne la déclarent que par des cris & par des hurlemens épouvantables.

Relation

ous assis dans  
uit, prenant ou  
out le monde  
silence, tan-  
pagnie propo-  
de gravité l'é-  
on sentiment.  
à remarquer  
é, quelque  
qu'ils aient  
font jamais  
n, qu'au pa-  
sient fait des  
es, & qu'ils  
z. C'est pour  
chaudiere de  
liere de guer-  
la paix avec  
iché en terre,  
umet, ou avec  
nt le symbole  
pour la Guer-  
arent que par  
es hurlemens

de l'Amérique Sept. 75

Ils savent non seulement se  
camper, mais se retrancher, se  
palissader, se fortifier, & gar-  
der même quelque espece d'or-  
dre dans leurs attaques & dans  
leurs combats.

Leur  
science  
en l'art  
militai-  
re.

Quoi que la terre leur donne  
indifferemment toutes sortes de  
grains & de plantes, comme ils  
en ont observé quelques-unes  
plus propres pour la nourriture  
que les autres, ils prennent plus  
de soin de les semer & de les cul-  
tiver; de sorte qu'ils ont leur se-  
maille & leur recolte comme  
de leur bled d'Inde, dont ils  
font une boüillie tres-nourrif-  
sante & d'un fort bon goût, de  
leur *Touquo*, dont ils font leur  
cassave, & de certains navets,  
dont ils font leur *cassamite*.

Leur  
soin de  
l'agri-  
culture.

Ils tirent de certains arbres  
des baumes tres-excellens; ils  
ont même une espece d'instinct

Ont co-  
noissan-  
ce des  
simples

pour connoître les simples, tant ceux qui leur sont salutaires, que ceux qui leur sont nuisibles, & savent fort bien s'en servir pour se guérir des plaïes ou des morsures les plus envenimées.

de l'A-  
strono-  
mie.

Ce n'est pas tout, ils portent leur connoissance jusqu'au Ciel, ils savent quel est le cours du Soleil, de la Lune & des autres Etoiles; par là ils prevoyent les changemens des Saisons, des jours & des vents.

Leur  
adresse.

Ils joignent à ces lumieres l'adresse de faire des ouvrages aussi utiles que merveilleux; ils travaillent en certains pais à des nattes d'un tissu tres-fin, tant pour se couvrir eux-mêmes, que pour orner leurs cabannes; En d'autres endroits il y en a qui savent apprêter les peaux pour s'en faire des vestes ou des souliers; mais leur industrie excelle sur-tout dans

ion  
ples, tant  
itaires, que  
sibles, &  
servir pour  
des mor-  
mées.  
ils portent  
u'au Ciel,  
cours du  
des autres  
voient les  
sons, des  
mieres l'a-  
rages aussi  
x; ils tra-  
pays à des  
n, tant pour  
, que pour  
En d'au-  
qui savent  
r s'en faire  
liers; mais  
e sur-tout  
dans

de l'Amérique Sept. 17

dans la construction de ces Ca-  
nots qui n'enfoncent jamais : ils  
les fabriquent avec de l'écorce  
d'orme, de noïer ou de sureau,  
longs de dix ou douze pieds,  
larges à proportion, les bords  
vers le milieu tournés en de-  
dans en forme de gondole, pour  
les faire aller au lieu de rames  
ou d'avirons : ils se servent de  
deux battoirs comme des deux  
mains, avec quoi ils repoussent  
l'eau d'un côté & d'autre, ils  
appellent cela *nager*; & comme  
le Canot ne va qu'à fleur d'eau  
à cause de sa legereté naturelle,  
ils voguent tant en montant  
qu'en descendant avec une vi-  
tesse incroyable ; c'est par le  
moïen de ces legers vaisseaux,  
qu'ils parcourent ou remontent  
les fleuves les plus longs, qu'ils  
franchissent les courans les plus  
rapides, qu'ils affrontent même

Leur  
indu-  
strie en  
la con-  
structiõ  
des Ca-  
nots.

les mers sans craindre les écueils  
ni les orages.

Leurs  
voïages  
par terre.

Pour leurs voïages par terre,  
n'y ayant dans ces immenses de-  
serts ni route certaine, ni sen-  
tier fraïé, ils se conduisent par  
quelques marques qu'ils gravent  
de distance en distance sur l'é-  
corce des arbres; c'est à la fa-  
veur de ces indices, que les fem-  
mes mêmes vont quelquefois  
rejoindre leurs maris à la chaf-  
se, ou chercher dans le fond des  
bois le gibier qu'ils y ont laissé;  
Rarement le Sauvage se donne-  
t-il la peine de l'apporter; il  
charge sa femme du soin de l'al-  
ler chercher, de l'apprêter & de  
le boucaner.

Leur  
ména-  
ge.

Je ne saurois me dispenser ici  
de faire une legere peinture de  
leur maniere d'agir, de se loger,  
de se couvrir, en un mot de leur  
ménage.

Pour leur logement, s'ils en ont, car il y en a beaucoup qui errent dans les bois, & qui gisent à l'aventure: s'ils ont un logement, ce ne sont que des cabannes faites de bouffilage ou de branches d'arbres fichées en terre, entrelassées de fort près les unes des autres, réunies par en haut, ou recouvertes de feuilles ou de cannes: le dedans est pour l'ordinaire assez proprement natté; le plancher est ou le sol même de la terre, ou une espece de parquetage soutenu sur de gros troncs d'arbres, ou sur des pieux.

Leurs lits sont aussi bâtis de quelques pieces de bois appuïées sur de grosses fouches, & entourés de quelques claïes, la plupart garnis de grosses peaux fourrées de laine, ou remplies de paille: pour couverture, ils ont

des fourrures ou des nattes assez bien travaillées.

Leurs  
ustens-  
ciles de  
cuisine.

Ils se font aussi des caves ou des huttes pour y garder leur bois, leur bled d'inde, ou leur provision; toute leur batterie consiste en quelque espece de vaisselle ou de poterie qu'ils façonnent avec de l'argile, & qu'ils font ensuite recuire avec de la fiente de bœuf: Au défaut de moulins ils broient leurs grains & leurs bleds avec de grosses pierres rabboteuses, qu'ils tournent, à force de bras, l'une sur l'autre; certaines pierres tranchantes leur servent de couteaux, à moins qu'ils n'en aient par le commerce des Européens.

Leurs  
armes.

Ils ont pour armes l'arc & la flèche; l'extrémité meurtrière du dard est garnie au défaut du fer, ou de quelque pierre, ou

de quelque dent, d'une force & d'une dureté à tout fracasser; ils portent de grosses massives, ou des bâtons pointus au lieu d'épées ou de hallebardes; ils savent se cuirasser avec des corcelets de bois, ou avec de grosses peaux mises les unes sur les autres, & se font des boucliers de même.

A l'égard des vêtements, la plupart ne s'en servent pas, & vont tout nus; leurs corps sont accoutumés & endurcis à toutes les injures de l'air, & leurs pieds insensibles aux cailloux & aux épines; il est vrai que les femmes par un reste de pudeur naturelle qui paroît au travers de leur brutalité, portent au dessus des reins une grosse ceinture d'où tombent deux peaux en forme de banderolle, qui voilent un peu leur nudité.

Leurs  
vête-  
mens.

Au dessus de Quebec & plus avant vers le Nord où les froids sont extrêmement âpres, les Sauvages sont couverts de peaux d'ours, de cerf ou d'élan, qu'ils cousent ensemble le mieux qu'ils peuvent; mais dans les climats les plus chauds, comme vers la Mer Mexique, la plûpart sont vêtus de certaines nattes tres-fines & tres-déliées, tissûes de leurs propres mains.

Soin du ménage partagé entre l'homme & la femme.

Le soin du ménage se partage entre le mary & la femme: celui-ci se donne la peine d'aller chercher la provision, & de fournir à l'entretien de sa famille, soit par la chasse, soit par le trafic. La femme prend le soin de cultiver la terre, & de recueillir ce qu'elle a semé. Quelquefois elle va glaner dans les bois, soit pour y choisir quelque herbe potagere ou quelque racine

lation

ébec & plus  
où les froids  
pres, les Sau-  
s de peaux  
élan, qu'ils  
mieux qu'ils  
s climats les  
vers la Mer  
font vêtus  
res-fines &  
e leurs pro-

se partage  
emme : ce-  
ine d'aller  
& de four-  
a famille,  
par le tra-  
e soin de  
le recücil-  
Quelque-  
s les bois,  
lque her-  
ue racine

*de l'Amerique Sept.* 23

bonne à manger, soit pour en rapporter quelques fruits, comme figues, pommes, poires, melons, pêches, raisins, meures, & autres.

Dés que le Sauvage est de retour dans sa famille, il prend sa pipe, fume, & tout en fumant declare à demi-mot ce qu'il veut, ce qu'il a fait, ou gagné; s'il a tué quelque bête, il indique legerement l'endroit où il l'a laissée; sa femme comprend d'abord ce qu'il veut dire, s'en va & démêle parfaitement bien les routes qu'elle a tenuës.

On remarque dans le Sauvage beaucoup de gravité & d'autorité; dans la femme beaucoup de souplesse & d'obéissance; & comme ils ne suivent en tout ce qu'ils font que leur instinct & leur sensualité; leur maniere d'agir est toujours sans fard &

Ce que fait un Sauvage au retour de la chasse,

Caractere des Sauvages.

sans affectation, & l'on peut dire que l'union conjugale entre eux est moins l'effet d'une véritable amitié, que de cette inclination qui nous est commune avec les animaux.

Des femmes sauvages.

Leur vie étant toujours dans l'action, toujours dans les courses & dans les fatigues, on remarque que les femmes sauvages sont exemptes de ces incommoditez naturelles que les autres femmes souffrent; mais ce qui doit le plus surprendre en elles, c'est qu'on prétend qu'elles accouchent sans douleur, du moins c'est sans aucun appareil, sans autre façon, chemin faisant; tout leur troussseau n'est que leur propre ceinture, ou quelques peaux qu'elles portent en pareils cas.

La manière dont elles élèvent leurs enfans est assez extraordinaire,

relation

l'on peut di-  
njugale entre  
et d'une veri-  
de cette incli-  
commune a-

oujours dans  
ans les cour-  
gues, on re-  
nmes. sauva-  
e ces incom-

que les au-  
ent; mais ce  
prendre en  
retend qu'el-  
douleur, du  
un appareil,  
chemin fai-  
ousseau n'est  
einture, ou  
elles portent

elles élevent  
; extraordi-  
naire,

de l'Amérique Sept. 25

naire, sans linge, sans langes; el-  
les ont trouvé le moien de les  
tenir mollement, & à couvert,  
bien propres, bien nets, sans  
avoir presque besoin de les re-  
muer: Toute leur layette confi-  
ste en une espece de mâne ou de  
huche pleine de poudre de ver-  
moulu; on fait qu'il n'est point  
de duvet plus fin ni plus mol-  
que cette poudre, rien n'est en  
même tems plus propre à con-  
sumer les ordures & les humi-  
ditez; Elles posent leur enfant  
là-dessus, le couvrent bien pro-  
prement avec de bonnes fouru-  
res, & le sanglent avec de for-  
tes courroies pour l'empêcher  
de tourner ou de tomber; en-  
suite pour le changer elles n'ont  
qu'à remuer cette poudre, & à  
recoucher l'enfant; il est d'a-  
bord à sec, & aussi mollement  
qu'au paravant. Quand cette

Leur  
manie-  
re d'éle-  
ver  
leurs  
enfants.

C

poudre a suffisamment servi , elles la renouvellent & continuënt le même manéage jusqu'à tant qu'elles l'aient fevré.

Nour-  
riture  
qu'elles  
leur dô-  
nent.

Elles continuënt ensuite de le nourrir avec leur bouïllie de bled d'Inde : à peine peut-il se servir de ses mains & de ses pieds, qu'ils lui donnent un petit arc ; l'enfant s'accôûtume à tirer , & suivant son pere & sa mere dans les bois , il en apprend les routes, & prenant incessamment leur même train il s'abandonne enfin à ce libertinage si naturel à tous ces peuples , & se fait à cette vie sauvage , qui leur est commune avec les bêtes.

Je ne finirois point si je voulois ici expliquer toutes les coutumes & façons d'agir de ces Sauvages ; ce que je viens d'en dire, suffit pour faire comprendre que leur intelligence est bornée

ation  
ent servi, et  
continuent  
jusqu'à tant  
ré.

ensuite de le  
millie de bled  
eut-il se fer-  
de ses pieds,  
n petit arc ;  
e à tirer, &  
sa mere dans  
rend les rou-  
amment leur  
ndonne enfin  
naturel à tous  
fait à cette  
r est commu-

nt si je vou-  
outes les cou-  
agir de ces  
je viens d'en  
comprendre  
ce est bornée

de l'Amérique Sept. 27

aux seules necessitez de la natu-  
re ; qu'ils semblent s'être fait  
une loi de vivre sans loix ; étant  
nez dans les bois, leur plus for-  
te passion est pour la chasse &  
pour les armes ; aussi ont-ils tous  
une ferocité naturelle, qui les  
anime sans cesse les uns contre  
les autres, & qui les porte à fai-  
re la guerre aux animaux, quand  
ils ne peuvent pas la faire aux  
hommes.

C'est au travers d'un nombre  
innombrable de ces Nations  
barbares que *M. de la Sale*, ac-  
compagné de trente hommes  
tout au plus, entreprit de pé-  
nétrer dans le milieu de ces spa-  
cieuses Provinces, & d'en tra-  
verser toute l'étendue ; peut-être  
croira-t-on qu'il ne s'y engagea  
que tres-bien pourvû de tout ce  
qui pouvoit lui être nécessaire  
dans un si long voïage. Ses meil-

Inclina-  
tion des  
Sauva-  
ges.

*M. de la*  
*Sale* en-  
reprêd  
avec 30.  
hômes  
d'entrer  
dans le  
païs.

leurs munitions consistoient en poudre, en plomb & en armes. Il ne fit fonds pour sa bouche, que sur ce que le hazard de la chasse ou de la pêche lui pourroit fournir, & sur quelque peu de *Cassamite* & de lard pour le temps de sa navigation; toute sa voiture ne fut au commencement qu'une barque & quelques canots. La plûpart du tems sur terre nous n'avions que des traîneaux, avec lesquels nous étions obligez de conduire nôtre équipage; souvent même n'ayant ni Barque ni Canot nous nous vîmes reduits à passer des fleuves ou des rivieres sur des branches d'arbre entrelasées en forme de cayeu; Pour tout guide au milieu de ces vastes deserts & de ces pais inconnus nous avions seulement la bouffole ou le genie de nôtre con-

ation  
fistoiēt en  
en armes.  
sa bouche,  
azard de la  
ne lui pour-  
quelque peu  
ard pour le  
on; toute sa  
commence-  
& quelques  
du tems sur  
que des traî-  
els nous é-  
nduire nô-  
vent même  
Canot nous  
a passer des  
eres sur des  
trelassées en  
ur tout gui-  
s vastés de-  
is inconnus  
ent la bouf-  
nôtre con-

*de l'Amérique Sept.* 29

ducteur, qui selon les diverses inclinations de l'aiguille aimantée, & par la science qu'il avoit des étoiles & des vents, connoissoit à peu près le climat où nous étions, & se formoit au plus juste la route que nous devions tenir.

C'est avec ces foibles secours que nous parcourûmes ces vastes campagnes, tantôt forcez de combattre de petites Armées de Sauvages, qui faisoient mine de vouloir nous arrêter, ou plutôt nous devorer; tantôt & presque toujours en peine de nous défendre la faim; contre après un grand nombre de perils & de traverses nous eûmes la satisfaction de trouver la mer Mexique comme le terme de nôtre longue & dangereuse course; nous eûmes même la consolation, après de tres-grandes af-

fiations , de revenir au terme d'où nous étions partis ; mais avant que d'entrer dans le détail de toutes nos aventures , il faut dire d'abord que nous fûmes obligez de nous faire passage au travers de quatre grands Lacs , qui sont autant de grands Gol-fes.

Lac su-  
perieur. Le premier de ces quatre Lacs est sur le 47. degré de latitude. On l'appelle *Lac Supérieur* , autrement *Lac de Frontenac* ; sa traversée est d'environ quatre-vingt lieuës , & il en a bien trois cent de circuit : il se joint avec un autre , nommé le *Lac Herié* ou de *Conti* par un canal de vingt lieuës , dont le courant se precipite dans le premier Lac par un saut de cent toises de hauteur ; on appelle ce courant *le Saut Niagara*. Le Lac de *Conti* se communi-

lacion  
ir au terme  
partis; mais  
dans le dé-  
vantages, il  
e nous fûmes  
e passage au  
rands Lacs,  
grands Gol-

ces quatre  
. degré de  
lle *Lac Su-*  
*ac de Fron-*  
t d'environ  
& il en a  
ircuit: il se  
nommé le  
*nti* par un  
s, dont le  
dans le pre-  
ut de cent  
on appel-  
*nt Niagara.*  
communi-

de l'Amérique Sept. 31

que, par un autre détroit tres-  
rapide, à un troisième nommé  
*des Hurons* ou d'*Orleans*: celui-  
ci se joint du côté du Sud par  
un détroit d'environ quinze  
lieues, avec un quatrième qu'on  
nomme le *Lac des Illinois*, au-  
trement *Lac Dauphin*, & du cô-  
té du Nord avec le dernier & le  
plus grand de tous, qu'on appel-  
le *Lac de Condé*: nous laissâmes  
celui ci à côté, mais nous passâ-  
mes les quatre autres.

Ce fut le 18. Novembre de l'année 1678. qu'après un séjour de quinze jours au Fort de Frontenac, nous nous embarquâmes dans un Vaisseau de quarante tonneaux, pour faire le trajet du premier Lac; ce fut la première Barque qui ait jamais paru sur cette petite mer; nous eûmes toujours les vents contraires, & après une tres-

Embar-  
quement  
de l'e-  
quipa-  
ge.

perilleuse navigation d'un mois, nous nous trouvâmes à la hauteur d'un Village qui a nom *St. Onnontouane*, où M. de la Sale envoya quelques Canots chercher du bled d'Inde pour nôtre subsistance: nous continuâmes cependant à faire voile vers *Niagara*; mais le courant étoit trop impetueux, & d'ailleurs les vents trop contraires pour en approcher de plus près que de neuf lieues; ce qui nous obligea de débarquer à un bord assez commode, d'où nous allâmes par terre jusqu'à *Niagara*; c'est un Village situé sur le Lac *Conti*, auprès du Saut de même nom, dans les Terres des Iroquois.

Iro-  
quois.

Cette Nation la plus belliqueuse & la plus cruelle qui soit dans l'Amérique, s'étend depuis *Montréal*, ou plutôt depuis le

on d'un mois,  
 nes à la hau-  
 qui a nom  
 M. de la  
 ques Canots  
 d'Inde pour  
 nous conti-  
 à faire voile  
 le courant  
 ix, & d'ail-  
 p contraires  
 de plus près  
 ce qui nous  
 er à un bord  
 où nous al-  
 à Niagara;  
 é sur le Lac  
 out de même  
 res des Iro-  
 plus belli-  
 uelle qui soit  
 étend depuis  
 ôt depuis le

confluent de deux rivières, qui  
 forment le fleuve St. Laurent,  
 jusqu'à l'extrémité du Lac Con-  
 ti, dans l'espace de plus de  
 deux cent lieues vers le Sud. Ce  
 peuple jaloux de sa gloire, & de  
 l'honneur de commander à tous  
 les autres, dès qu'il fait qu'il y  
 en a quelqu'un qui se rend plus  
 puissant que les autres, ou par  
 le nombre de ses combattans, ou  
 par l'étendue de ses terres, ne  
 se fait pas une affaire de l'aller  
 chercher jusqu'à deux ou trois  
 cent lieues pour le dompter, &  
 pour le soumettre: Il est infatigable  
 dans la peine, intrepide  
 dans les dangers, d'une constan-  
 ce à l'épreuve de tous les sup-  
 plices: il ne fait ni ne deman-  
 de jamais quartier; il se nour-  
 rit du sang de ses ennemis, &  
 joint à cette extrême cruauté  
 toute la ruse, toute l'adresse,

34 *Nouvelle Relation*

& même route la prévoiance qu'on peut fouhaiter dans les plus grands Guerriers.

Reçoi-  
vent biē  
les Fran-  
çois.

Cette Nation toute intraitable, toute farouche qu'elle est, ne laissa pas de nous recevoir fort humainement: Nous couchâmes une nuit dans leur Village, & le lendemain nous allâmes à trois lieues plus haut chercher un lieu propre à batis un Fort. Après en avoir trouvé un, M. de la Sale en fit le plan, en jetta les premiers fondemens; aussi-tôt on y travailla avec diligence; mais les Iroquois en aiant conçu de l'ombrage, nous jugeâmes à propos, pour ne pas nous attirer un si puissant ennemi, d'en interrompre la continuation; mais seulement de fortifier par de bonnes palissades ce qu'il y avoit de fait. M. de la Salle avoit déjà don-

Relation

la prévoiance  
iter dans les  
ers.

oute intraita-  
e qu'elle est,  
ous recevoir  
: Nous cou-  
ans leur Vil-  
ain nous allâ-  
s plus haut  
rope à bâtir  
avoir trouvé  
n fit le plan,  
iers. fonde-  
y travailla  
ais les Iro-  
çû de l'om-  
es à propos,  
attirer un si  
en interrom-  
mais seule-  
r de bonnes  
voit de fait.  
t déjà don-

de l'Amérique Sept. 35

né ses ordres pour la constru-  
ction d'une Barque; la saison  
étoit avancée, le froid tres-ru-  
de, & les rivieres prises par  
tout: ces vastes étangs n'étoient  
plus qu'une grande campagne  
glacée, sur laquelle on pouvoit  
aller comme sur un marbre uni;  
Content d'avoir connu le ter-  
rain, il voulut aussi reconnoître  
les Habitans, & s'étant mis en  
état de les tenir en respect par  
son ouvrage à demi-fait, il vou-  
lut, en attendant le Printems, em-  
ploier le reste de l'hyver à ra-  
masser des pelleteries, & toutes  
fortes de munitions pour four-  
nir aux frais de son voiage. Ces  
raisons l'obligerent de s'en re-  
tourner à *Frontenac* sur les gla-  
ces; il commanda auparavant  
quinze hommes pour aller cher-  
cher les Illinois, le devancer, Illinois.  
& lui preparer les voies: & me

laissa pour Commandant à Niagara avec trente hommes & un Pere Recollet.

Dés le printems il y fit transporter de Frontenac toutes sortes de provisions & de marchandises par la Barque qui nous y avoit conduits; mais enfin le malheur voulut qu'après plusieurs trajets, la Barque périt auprès du rivage, par la faute du Pilote; on en sauva les meilleurs effets; cette perte fut réparée par le nouveau bâtiment qui se trouva achevé vers le commencement du printems.

M. de la Sale qui avoit l'empressement de revoir sa nouvelle Barque, & de renouveler ses liaisons avec les Iroquois, ne tarda pas à nous venir rejoindre. Il entra aussitôt en commerce avec eux, tâcha par toutes sortes de voies de leur imprimer

mandant à Nia-  
hommes & un

il y fit transf-  
c toutes sortes  
de marchan-  
e qui nous y  
mais enfin le  
qu'après plu-  
que périt au-  
la faute du  
les meilleurs  
fut réparée  
iment qui se  
le commen-  
ns.

i avoit l'em-  
r sa nouvelle  
nouvelles ses  
roquois, ne  
nir rejoindre.  
commerce  
r toutes for-  
ur imprimer

de la crainte & du respect pour  
le Roi, s'accommoda de leurs  
meilleures marchandises, en  
remplit son nouveau magasin,  
& m'ordonna cependant d'aller  
à six-vingt lieues de là reconnoi-  
tre les côtes & les terres qui sont  
au delà des Lacs vers le Nord-  
Est. J'embarquai dans un Ca-  
not avec cinq hommes; après  
deux jours de navigation, j'arri-  
vai au détroit du Lac *Herié*: Lac He,  
C'est un canal d'environ trente rié.  
lieues de long, par où ce Lac  
se joint avec celui des Hurons:  
j'allai prendre terre à un de ses  
bords du côté du Nord: étant  
là je m'informai aussitôt de nos  
gens; l'on m'apprit qu'ils avoient  
passé plus haut; le desir de les  
rencontrer me fit faire une re-  
veüe exacte du païs; c'étoit une  
espece de presqu'Isle en forme de  
cœur compris entre ces trois

38 *Nouvelle Relation*

Lacs. Après avoir assez parcouru ces terres, je remontai dans mon canot, pour aller rendre compte de ma commission à M. de la Sale, qui durant l'espace de mon petit voïage, étoit reparti pour Frontenac, où il porta de nouvelles marchandises, & d'où quelque tems après il rapporta de nouvelles provisions & de nouveau monde à Niagara: Il y arriva le 7. Aoust de l'année 1679. accompagné de trois Peres Recollets. Toutes ces courses l'occupèrent non seulement le Printems, mais une bonne partie de l'Eté: En cas de nouveaux établissemens ces frequentes revuës sont d'une necessité indispensable; non seulement elles affermissent les nouvelles possessions, mais encore elles fortifient dans un commencement d'habitation.

elation

assez parcouru  
emontai dans  
aller rendre  
mission à M.  
trant l'espace  
ge, étoit re-  
c, où il por-  
chandises, &  
après il rap-  
provisions &  
à Niagara:  
est de l'année  
de trois Peres  
ces courses  
seulement le  
bonne partie  
de nouveaux  
equentes re-  
cessité indis-  
lement el-  
nouvelles  
ncore elles  
commence-

de l'Amérique Sept. 39

M. de la Sale, étant de re-  
tour à Niagara, disposa tout  
pour la continuation de son  
ouvrage : nous montâmes au  
nombre de quarante personnes  
dans sa nouvelle Barque vers  
la mi-Aoust, & aiant heureuse-  
ment traversé le Lac *Herié*,  
nous entrâmes dans le Lac des  
*Hurons*, beaucoup plus grand  
que les deux premiers : nous  
employâmes le reste du mois à le  
parcourir à cause du mauvais  
tems, & après y avoir essüé la  
plus affreuse tempête qu'on  
puisse éprouver dans les mers  
les plus orageuses, nous vîn-  
mes surgir à une rade de la con-  
trée nommée *Missilimachinac*,  
c'est une espece d'Isthme d'envi-  
ron vingt lieuës de large & de  
plus de six vingt lieuës de long,  
situé entre le Lac des Illinois  
d'un côté, & les deux Lacs

Lac des  
Hurons

d'Orleans & de Conti de l'autre ; ce pais est aussi riche par l'abondance de la pêche, que par la bonté de son terroir.

M. de la Sale en fit une exacte reveüe , y trafiqua de peaux, jetta les fondemens d'un Fort, laissa le soin de le construire à quelques-uns de sa troupe, & m'ordonna de remonter en canot plus haut vers le Nord-Est, jusqu'à un détroit nommé *le Saut Sainte Marie*, tant pour voir, si je ne decouvrirois pas quelques-uns de ses deserteurs, que pour lui donner de plus amples lumieres touchant les terres qui sont au delà de ce Lac.

Saut  
SteMa-  
rie.

Ce Saut est un double canal qui se forme à la dernière pointe du Lac par deux branches, qui se separant l'une de l'autre, laissent dans le milieu une Isle d'une grandeur raisonnable, & qui

Relation

Conti de l'au-  
aussi riche par  
la pêche, que  
son terroir.

en fit une e-  
y trafiqua de  
ndemens d'un  
de le construi-  
de sa troupe,  
remonter en  
ers le Nord-  
roit nommé le  
ant pour voir,  
ois pas quel-  
serteurs, que  
e plus amples  
les terres qui  
Lac.

double canal  
erniere poin-  
ux branches,  
ne de l'autre,  
lieu une Isle  
onnable, &  
qui

de l'Amérique Sept. 41

qui venant à se réunir, forment  
un bras de riviere comme un  
torrent tres-rapide, par où le  
Lac des Huron; se joint avec le  
dernier plus spacieux que tous  
les autres. J'abordai bien-tôt sur  
une des côtes du Lac des Hu-  
rons près du canal tourné au  
Nord; je découvris de-là un  
tres-beau Pais, & suivant tou-  
jours la côte, je poussai jusqu'à  
la riviere des *Outa*, qui sortant Riviere  
des Oua-  
ta.  
de ce Lac, va se jeter à plus de  
cent lieuës de-là dans le fleuve  
Saint Laurent. Le plaisir de  
parcourir un si beau rivage m'en  
faisoit oublier la peine; je vi-  
vois pendant ce tems-là, de la  
chasse plus que de mes muni-  
tions: après huit jours de cour-  
se le long de ces côtes, je re-  
montai dans mon canot, &  
aïant regagné la pointe du Lac,  
j'entrai dans ce bras d'eau qui re-

garde le Sud, & j'allai prendre terre à un bord qui n'en est pas loin. Là je découvris une grande plaine située entre le dernier Lac & celui des Illinois. Les Peres Jesuites y ont une tres-belle habitation.

Ce fut là que je joignis la plupart de nos deserteurs; je les trouvai tous mal intentionnés, j'eus pourtant le bonheur de les ramener à leur devoir, en les obligeant de me suivre.

Cependant M. de la Sale, s'étant rembarqué, & aiant levé l'ancre à *Missilimachinac* vers la fin du mois de Septembre, traversa le canal qui va du Lac des Hurons au Lac des Illinois, & aiant passé ce dernier Lac, il alla aborder à la Baie des *Puans* vers le 8. d'Octobre.

Baie des  
Puans.

Cette Baie n'est qu'un renfoncement du Lac des Illinois, cau-

j'allai prendre  
qui n'en est pas  
pris une grande  
tre le dernier  
s Illinois. Les  
ont une tres-

joignis la plu-  
erteurs; je les  
intentionnés,  
bonheur de les  
devoir, en les  
suivre.

. de la Sale,  
, & aiant levé  
*Chinac* vers la  
ptembre, tra-  
ni va du Lac  
c des Illinois,  
dernier Lac,  
la Baïe des  
Octobre.

qu'un regon-  
Illinois, cau-

lé par l'embouchure d'une gros-  
se riviere, nommée *Onisconcing*,  
qui prend son origine d'un assez  
grand Lac, à cent lieues de  
là: Ce qu'il y a de merveilleux  
en ceci, c'est que de ce Lac  
fort, par son autre extremité,  
une autre Riviere qui se jette  
dans le fleuve *Mississipi*, ainsi il  
peut être regardé comme un Lac  
de communication entre les  
deux grands Golfes de la mer du  
Canada & de la mer Mexique,  
comme il est aisé de le voir en  
jettant les yeux sur les cartes.

M. de la Sale, après avoir débar-  
qué sur le rivage de cette Baïe,  
prit de nouvelles mesures, &  
renvoya sa Barque chargée de  
pelleteries à *Niagara*, ensuite il  
s'embarqua avec dix-sept person-  
nes & un Pere Recollet, en divers  
Canots, & après avoir côtoyé la  
plus grande partie du Lac des

Illinois, il vint aborder le 1. de Novembre de l'année 1679. près de l'embouchure de la petite riviere des *Miamis*.

Païs des  
Miamis

Ce païs situé entre le 35. & le 40. degré de latitude, confine d'un côté à celui des Iroquois, & de l'autre à celui des Illinois à l'orient de la Virginie & de la Floride: il est tres abondant en toutes choses, en poissons, en bétail, & en toute sorte de grains & de fruits. M. de la Sale en visita les Habitans, fonda leur esprit qu'il trouva traitable; tâcha de les gagner par sa douceur, & par ses presens; les accommoda de ses marchandises, profita des leurs, leur fit concevoir par le moien de son negoce, le peu d'assurance qu'il y avoit pour eux, tant avec les Iroquois, qu'avec les Anglois; & les ayant assuré de la

lation.  
order le 1. de  
année 1679.  
chure de la  
*Miamis*.  
tre le 35. &  
titude, con-  
lui des Iro-  
e à celui des  
e la Virginie  
est tres abon-  
ses, en pois-  
en toute for-  
ruits. M. de  
Habitans,  
qu'il trouva  
les gagner  
ses presens;  
es marchan-  
urs, leur fit  
ien de son  
d'assurance  
x, tant avec  
ec les An-  
assuré de la

*de l'Amerique Sept.* 45

protection puissante du Roi, il les porta à une soumission volontaire aux loix de nôtre grand Monarque: Cependant ayant reconnu que ce peuple étoit inconstant, infidèle, incapable de se soutenir par lui-même, mais propre à se laisser toujours entraîner par le plus puissant, il crut devoir y bâtir un Fort, tant pour affermir l'autorité du Roi, que pour s'y faire une habitation solide, qui lui tint lieu en même tems d'un petit arsenal & d'un honnête magasin. Le plan de ce Fort fut bientôt dressé, & son dessein executé en tres-peu de tems sur le bord de la petite riviere des *Miamis*, qui se jette dans le Lac des Illinois.

Natu-  
rel de ce  
peuple.

Cependant l'impatiënce que j'avois de rejoindre M. de la Salle avec les quinze hommes,

que j'avois retrouvez, me faisoit pousser à toutes voiles vers les mêmes bords où il étoit; mais le défaut de vivres & les vents contraires s'opposant à mes efforts, m'obligerent de relâcher à trente lieues de-là, tant pour tâcher d'y trouver de quoi satisfaire à la faim, que pour laisser un peu calmer l'orage. Dès que nous fûmes à terre, le premier secours qu'elle nous offrit, fut une tres-grande abondance de gland, ensuite quelques cerfs s'étant présentés on en tua deux, & j'eus la consolation de voir mes gens se rafraîchir; ils étoient si fatigués, que je ne pûs jamais les résoudre à se rembarquer le même jour. Pour moi je preferai à mon repos le soin d'aller au milieu de la tempête chercher nôtre Commandant.

Je quittai mes gens après leur

lation

ez, me fai-  
es voiles vers  
où il étoit ;  
vivres & les  
posant à mes  
ent de relâ-  
de-là, tant  
ver de quoi  
, que pour  
mer l'orage.  
s à terre, le  
qu'elle nous  
grande abon-  
ité quelques  
és on en tua  
nsolation de  
fraîchir ; ils  
ue je ne pûs  
à se rembar-  
Pour moi je  
le soin d'al-  
la tempête  
mandant.  
s après leur

*de l'Amérique Sept.* 47

avoir promis de revenir bien-tôt vers eux pour les ramener à M. de la Sale. Je revins donc à la voile, & malgré toute la fureur des vagues, j'eus le bonheur de rejoindre M. de la Sale, après six jours de tourmente ; Je lui rendis un compte fidele de mon expedition & de mes découvertes ; il me témoigna en être assez content, mais il me dit qu'il l'auroit été beaucoup davantage, s'il avoit vû ses gens avec moi.

Ces dernieres paroles me parurent un commandement : Je pris dès ce moment congé de lui, & apres m'être fort legèrement rafraîchi, je repassai dans mon Canot. A peine fus-je avancé environ quinze lieuës vers ces bords où j'avois laissé mon monde, qu'aussi-tôt, comme si le Ciel eût voulu pour jamais me separer d'avec ces perfides, je

fus accüeilli de la plus furieuse tempête , qu'on puisse esſuier ſur les plus grandes mers ; nôtre canot balotté par les vents & par les vagues , tantôt élevé dans les airs , tantôt précipité dans les abîmes, ne laiſſoit pas de ſe ſoutenir toujours ſur ſon fond ſans tourner ; mais un coup de vent l'ayant tout d'un coup renverſé , nous ne ſûmes où nous étions : La violence du mal étoit au deſſus de l'art & de nos forces , lors qu'un ſecond coup releva nos eſperances , en redreſſant nôtre petit vaiſſeau , & nous porta dans un moment ſur la rade où nous nous jettâmes à corps perdu : ainſi nous voiant garantis de la tempête par la tempête même, nous continuâmes par terre nôtre voiage , & le Pilote & moi tirant nôtre Canot & nôtre équipage ſur des traîneaux,

*Relation*

la plus furieuse  
nissé essuier sur  
ers ; nôtre ca-  
s vents & par  
élevé dans les  
pité dans les  
pas de se sou-  
scn fond sans  
coup de vent  
oup renversé ,  
ous étions: La  
toit au dessus  
forces, lors  
p releva nos  
ressant nôtre  
nous porta  
r la rade où  
à corps per-  
iant garantis  
la tempête  
inuâmes par  
& le Pilote  
e Canot &  
r des traî-  
neaux,

*de l'Amérique Sept. 49*

neaux, nous arrivâmes le lende-  
main à l'endroit où nous avions  
laissé nos gens. Nous em-  
ploïames le reste de la journée  
à les rallier, le calme étoit reve-  
nu sur les flots, & nôtre petite  
mer nous presentoit une navi-  
gation tranquille & commode ;  
nous nous y rengageâmes tous  
ensemble, & en moins d'une  
journée nous vînmes mouïller  
au pied du Fort où M. de la Sale  
nous attendoit. C'étoit vers la  
fin du mois de Novembre de la  
même année.

M. de la Sale nous reçut avec  
une entiere satisfaction, il avoit  
compté sur cette petite recrûë,  
comme sur un secours nécessaire  
pour avancer ses affaires, &  
pour achever sa traite ; cepen-  
dant ce furent ces malheureux  
qui contribuerent le plus à le  
ruiner & à le perdre. Tel est l'a-  
E

veuglement des hommes, de fonder le plus souvent leurs esperances sur ce qui dans la suite est l'unique source de leur malheur.

Nôtre conducteur aiant en moins de deux mois tres-bien fait ses affaires en ce pais, mit son nouveau Fort en état de defendre l'entrée du Lac, & de tenir en bride ses voisins; aiant d'ailleurs rempli son magasin de tres-bons effets, & gagné les principaux de la Nation: Pour retenir les autres dans l'obéissance, il resolut de pousser jusques chez les Illinois à plus de cent lieuës du port où nous étions. Pour penetrer dans le cœur de cette Nation, il falloit gagner à 40. lieuës de là le portage de la riviere des Illinois, qu'on a depuis appelée *Lac de Segnelai*. Elle prend sa source

Riviere des Illinois.

Relation

hommes, de  
vent leurs es-  
qui dans la suite  
e de leur mal.

teur aiant en  
mois tres-bien  
n ce pais, mit  
en état de dé-  
u Lac, & de  
voisins; aiant  
on magasin de  
& gagné les  
Nation: Pour  
dans l'obéiss-  
de pousser jus-  
nois à plus de  
port où nou  
netrer dans le  
ation, il fallo  
ès de là le por-  
e des Illinois  
ppellée Lac de  
end sa source

de l'Amérique Sept. 51

d'une éminence à six lieues du  
Lac des Illinois, & va se jeter  
après deux cent lieues de cours,  
dans le fleuve *Mississipi*, qu'on a  
depuis appelé *Fleuve Colbert*.

Nous partîmes de cette con-  
trée des Miamis au commen-  
cement de Decembre, aiant  
seulement laissé dix hommes  
dans le Fort pour le garder. Il  
falut conduire nôtre équipage &  
nos canots par des traîneaux. A-  
près quatre journées de traite  
nous nous trouvâmes sur un des  
bords de cette riviere tres-navi-  
gable; nous nous y embar-  
quâmes au nombre de quarante  
personnes sans compter trois  
Peres Recollets. Nous la des-  
cendîmes à petites journées,  
tant pour nous donner le tems  
de reconnoître les habitans &  
les terres, que pour nous four-  
nir de gibier; il est vrai que

tous ses bords sont aussi charmans à la veüe , qu'utiles à la vie ; ce ne sont que vergers , bois , prairies ; tout y est rempli de fruits , en un mot on y voit une agreable confusion de tout ce que la nature a de plus delicieux pour la subsistance des hommes & pour la nourriture des animaux.

Cette variété si agreable qui entretenoit nôtre curiosité, nous faisoit aller lentement : enfin après six mois de navigation nous arrivâmes sur la fin de Décembre à un Village des Illinois nommé *Pontdalamin*, de plus de cinq cent feux ; ce lieu nous aiant paru vuide & abandonné nous y entrâmes sans résistance toutes les maisons en étoient ouvertes & à la discretion des passans : Les bâtimens n'étoient que d'une charpente grossier

Village  
des Illinois  
à  
bandō-  
né.

font aussi char  
, qu'utiles à la  
t que vergers  
tout y est rem  
un mot on y  
le confusion de  
nature a de plus  
a substance des  
ur la nourriture

si agreable qu  
e curiosité, nou  
atement : enfi  
de navigation  
ur la fin de De  
age des Illinois  
amin, de plu  
x ; ce lieu nou  
& abandonné  
sans resistance  
as en étoient ou  
cretion des pa  
mens n'étoient  
pente grossier

avec de grosses branches d'ar  
bres, recouvertes de diverses  
pieces d'écorce ; le dedans assés  
proprement natté, tant par terre  
que par les côtés : chaque mai  
son contenoit deux appartemens  
capables de loger diverses famil  
les ; au dessous il y avoit des caves,  
dans lesquelles étoit renfermé  
leur blé d'Inde ; nous y en trou  
vâmes quantité, & comme les  
vivres commençoient à nous  
manquer, nous en fîmes nôtre  
provision.

De-là aiant poursuivi nôtre  
voïage jusqu'à trente lieuës plus  
bas, nous nous vîmes tout d'un  
coup au milieu d'un étang d'en  
viron sept lieuës de tour ; nous  
y pêchâmes de tres-bon poisson,  
& nous laissant insensiblement  
conduire au courant de l'eau,  
nous retombâmes bien-tôt dans  
le lit de la riviere. A peine y

fûmes-nous rentré, que nous nous trouvâmes entre deux camps : tous les Sauvages s'étant partagés en deux corps d'armée, campés d'un côté & d'autre du rivage : Dès qu'ils nous eurent apperçûs, ils coururent aux armes, & après avoir renvoïé leurs femmes dans les bois, ils se rangerent en bataille, comme s'ils avoient voulu nous attaquer. De nôtre côté nôtre petite flotte se mit en disposition de se bien défendre. Les Illinois étonnés d'une si fiere conterance, & d'ailleurs plus portés à repousser la guerre qu'à la commencer, se contenterent de nous demander qui nous étions; nous leur fîmes entendre par nos truchemens, que nous étions *François*, que nous n'étions venus-là, que pour leur faire connoître le vrai Dieu du Ciel & de la Terre,

Illinois  
se ran-  
gent en  
bataille.

Leur  
deman-  
de & ré-  
ponse  
que leur  
font les  
Fran-  
çois.

é, que nous  
entre deux  
uvages s'étant  
corps d'armée,  
& d'autre du  
s nous eurent  
urent aux ar-  
r renvoïé leurs  
ois, ils se ran-  
, comme s'ils  
ous. attaquer.  
re petite flotte  
ion de se bien  
inois étonnés  
ntérance, &  
és à repousser  
commencer,  
nous deman-  
ons; nous leur  
r nos truche-  
étions Fran-  
ions venus-là,  
e connoître le  
& de la Terre,

& pour leur offrir la protection  
du Roi de France; Que s'ils vou-  
loient se soumettre à son obéissan-  
ce, c'étoit l'unique moïen de  
se rendre heureux, & de se met-  
tre à couvert des insultes de leurs  
ennemis; qu'ayant en abondance  
tous les biens de la terre, il ne  
leur manquoit que l'art de s'en  
servir utilement; que nous étions  
prêts de leur faire part de nôtre  
industrie, pourvû qu'ils voulus-  
sent entrer dans nôtre commer-  
ce & dans nôtre société. Ils  
reçurent nos offres & nos pro-  
positions, non comme des Sau-  
vages, mais comme des hom-  
mes tout-à-fait civilisez: Nous  
ayant donné des marques tres-  
respectueuses de leur veneration  
pour nôtre auguste Monarque,  
ils nous presenterent le *Calumet*:  
c'est, comme nous avons déjà  
dit, le signal de la paix parmi

tous ces peuples, ils se servent des termes de *chanter* ou *danser le Calumet* : on le chante, lors qu'au pied d'un pieu, ou d'un bâton fiché en terre ; chacun vient apporter les dépouilles de ses ennemis en forme de trophée, & raconter ses exploits guerriers : On le danse lors qu'après toutes ces harangues, on fait des danses tout au tour.

Pendant qu'ils faisoient toutes ces ceremonies, nous ne manquâmes pas de répondre de nôtre côté à leur demonstration de joie par des presens & par des assurances d'une amitié inviolable : Nous leur païâmes leur blé d'Inde en outils ou en eau de vie ; convaincus par-là de nôtre bonne foi, ils voulurent fortifier leur nouvelle union avec nous par de bons festins à leur maniere : ils firent revenir leurs fem-

Bons  
traite-  
mens  
qu'ils  
leur fôr

*relation*

ils se servent  
ter ou danser  
chante, lors  
ieu, ou d'un  
tre; chacun  
dépoüilles de  
e de trophée,  
its guerriers:  
après toutes  
fait des dan-

soient toutes  
ous ne man-  
ondre de nô-  
emonstration  
ns & par des  
itié inviola-  
mes leur blé  
i en eau de  
là de nôtre  
ent fortifier  
avec nous  
leur manie-  
leurs fem-

*de l'Amérique Sept. 57*

mes & leurs enfans; leurs chaf-  
seurs revinrent chargés de  
gibier; on travailla d'abord aux  
apprests d'un grand repas: on y  
étala le bœuf & le cerf boucan-  
né; ce fut un ambigu rerveil-  
leux de toutes sortes de gibier  
& de fruits; l'eau de vie n'y fut  
point épargnée de nôtre part;  
pendant deux ou trois jours ce ne  
fut que joie & que festins, mais  
au milieu de tous ces divertisse-  
mens deux ou trois décharges  
de nôtre artillerie insinuerent  
dans leurs esprits, avec ces com-  
mencemens d'amitié, quelque  
respect mêlé de terreur pour  
nos armes; ils nous caressent,  
mais ils nous craignoient en mê-  
me tems; nous faisons de nôtre  
part tout ce que nous pouvions  
pour les affermir dans leurs bons  
sentimens; chacun de nous se  
fit parmi eux des sociétés agréa-

bles : nous nous traitions tous d'amis , de compagnons , de freres , quelques-uns même des nôtres furent adoptez par des Principaux d'entre eux , si bien qu'au travers de cette inconstance commune à tous les Peuples Ameriquains , nous reconnûmes en ceux-ci beaucoup d'humanité , & une tres-grande disposition au commerce de la société civile.

Carac-  
tere des  
Illinois.

En effet ce sont des hommes careffans , flateurs , complaisans au dernier point , mais aussi fort rusez, adroits, vifs, prompts & souples à routes sortes d'exercices ; il sont tous fort bien faits , robustes , de belle taille , & d'un teint basanné ; leur passion pour les bois & pour la chasse les rend extrêmement libertins , & tout-à-fait indociles : ils sont fort ardens pour les femmes , &

*Relation*

s traitions tous  
mpagnons , de  
-uns même des  
optez par des  
e eux , si bien  
ette inconstan-  
us les Peuples  
us reconnûmes  
oup d'humana-  
grande dispo-  
e de la société

des hommes  
s , complai-  
nt , mais aussi  
vifs, prompts  
fortes d'exer-  
ort bien faits,  
taille, & d'un  
passion pour  
la chasse les  
libertins, &  
es : ils sont  
s femmes, &

*de l'Amérique Sept.* 59

encore plus pour les garçons ,  
aussi deviennent-ils tous presque  
effeminez par leur trop grande  
mollesse , & par leur abandon-  
nement au plaisir , soit que ce  
soit le vice du climat , soit que  
ce soit un effet de leur imagi-  
nation pervertie. On remarque  
parmi eux un grand nombre  
*d'Hermaphrodites*. Ce qu'il y a de  
merveilleux en ceci , c'est que  
malgré ce malheureux penchant  
qu'ils ont pour ce vice infame,  
ils se sont fait de tres severes loix  
pour le punir : dès qu'un gar-  
çon est prostitué , il est dégradé  
de sa qualité d'homme , on lui  
défend d'en porter l'habit & le  
nom , d'en faire la moindre fon-  
ction ; la chasse même lui est  
défendue , on le renferme dans  
le rang & dans l'occupation des  
femmes ; celles-ci le haïssent au-  
tant que les hommes le mépri-

sent, si bien que ces malheureux se voient en même tems le rebut & l'opprobre de l'un & de l'autre sexe. C'est ainsi que reconnoissant eux-mêmes leur brutalité naturelle, ils y savent mettre un frein, & que tout libres & independans qu'ils sont, ils se mettent au-dessus de leur propre sensualité par un effort de leur raison. C'est aussi pour assouvir leur fureur qu'ils se permettent de prendre plusieurs femmes; mais afin d'entretenir la paix dans leurs familles, ils épousent les sœurs, ou les parentes, & le mari sert d'un nouveau nœud entr'elles pour redoubler les liaisons du sang; ils en sont extrêmement jaloux, & s'ils les surprennent dans la moindre infidélité, ils les défigurent & les punissent tres-cruellement. Les femmes & les garçons effemi-

nez y  
tres-b  
le de  
Pour  
uns y  
défri  
pour  
en. r  
fruits  
de la  
nom  
sieurs  
ron d  
quinz  
de l'a  
vieux  
cinq  
M.  
l'éten  
Natic  
dans  
missic  
qu'il  
sur u

*de l'Amerique Sept.* 61

nez y travaillent une tres-fine & tres-belle natte, dont ils tapissent le dedans de leurs cabannes. Pour ce qui est des hommes, les uns y vont à la chasse, les autres défrichent la terre, la cultivent pour y semer du blé d'Inde, & en recüillent de fort bons fruits. Leur contrée est le long de la riviere qui porte leur nom: ils sont dispersez en plusieurs Villages, ils étoient environ dans celui-ci au nombre de quinze cent, tant de l'un que de l'autre sexe, tant jeunes que vieux, & on y pouvoit compter cinq cent combattans.

Occu-  
pation  
des hō-  
mes.

M. de la Sale aiant reconnu l'étenduë & les forces de cette Nation, crut devoir les fixer dans l'obéissance & dans la soumission par une espee de Fort qu'il fit dessein de bâtir sur une hauteur près de la ri-

viere; il fit son plan, il donna ses ordres, on y travailla aussitôt; & comme les matereaux & les hommes ne lui manquoient pas, le bâtiment fut en peu de tems fort avancé. Cependant n'apprenant aucunes nouvelles de la Barque qu'il avoit renvoïée du Lac des Illinois à Niagara, richement chargée, il en étoit beaucoup en peine, & la douleur qu'il en conceut jointe au chagrin que lui causoit l'impatience & la malice de ses gens, le consumoit à veüe d'œil, mais renfermant ses chagrins au dedans de lui-même, il se contenta de les faire éclater par le nom de *Crevecœur*, qu'il donna à son nouveau Fort.

Jusques-là nous ne pouvions nous plaindre du Ciel ni de la fortune; nous avions heureusement poussé nos decouvertes

*Relation*  
plan, il donna  
travailla aussi  
es matereaux &  
lui manquoient  
fut en peu de  
cé. Cependant  
unes nouvelles  
qu'il avoit ren-  
des Ilinois à  
ent chargée, il  
up en peine,  
qu'il en conçut  
que lui causoit  
la malice de  
sumoit à veüe  
rmant ses cha-  
de lui-même,  
les faire écla-  
e *Creve-cœur*,  
nouveau Fort.  
ne pouvions  
Ciel ni de la  
ons heureuse-  
s decouvertes

*de l'Amérique Sept. 63*

Jusqu'à cinq cent lieues au de là  
du Lac appellé *Frontenac*, &  
nous avions soutenu par d'assez  
bons Forts les divers établisse-  
mens que nous avons faits en  
plusieurs contrées. La plupart  
des Sauvages s'étoient volontai-  
rement rangez sous nos loix, &  
les moins traitables d'entre eux  
nous avoient laissé tranquille-  
ment pousser nos progrès; car  
nous ne trouvâmes point d'autres  
ennemis que nous-mêmes, &  
ce fut dans nos dissentions que  
nous rencontrâmes la source de  
nos plus grandes disgraces.

La plupart de nos gens, fati-  
guez des longueurs d'un voiage  
dont ils ne voïoient point la fin,  
& rebutez de traîner une vie va-  
gue au travers des bois & des ter-  
res incultes, toujours parmi les  
bêtes, ou parmi les Sauvages, sans  
guide, sans voiture, & la plupart

64 *Nouvelle Relation*

du tems sans vivres, ne pouvoient s'empêcher de murmurer contre le chef, ou l'auteur d'une si fatigante & si perilleuse entreprise. M. de la Sale à la penetration de qui rien ne pouvoit échapper, n'entrevit que trop leurs mécontentemens & leurs mauvaises intentions; il n'oublia rien pour en prévenir les suites; les promesses, les bons traitemens, la gloire, la raison, l'exemple des établissemens faits par les Espagnols dans l'Amérique, tout fut mis en usage pour remettre les esprits dans une bonne situation, & pour les tourner du bon côté, mais tout cela fut inutile, rien ne fut capable de les gagner, les caresses, les conseils, les raisonnemens ne faisoient que les irriter davantage. *Quoi, se disoient-ils, ferons-nous toujours les esclaves* de

Mécontentement  
parmi  
les François.

de l  
dupp  
folles  
peine  
jusqu  
geme  
velles  
barba  
tez da  
nous  
petuel  
res? C  
tes no  
d'escla  
indige  
ment e  
perons  
ferons  
la Ter  
mers in  
verron  
sur, no  
miserab  
à preser

de ses caprices, toujours les duppes de ses visions, & de ses folles esperances? Faut-il que les peines que nous avons essuïées jusqu'ici, nous soient un engagement pour en souffrir de nouvelles? Que sous pretexte qu'un barbare nous tient ici transplantez dans un nouveau Monde, il nous traîne dans une suite perpetuelle de fatigues & de miseres? Que nous revient-il de toutes nos courses, qu'une espee d'esclavage, qu'une malheureuse indigence, & qu'un épuisement entier de nos forces? Qu'esperons-nous gagner quand nous serons arrivez aux extremittez de la Terre? Nous y trouverons des mers inaccessibles, & nous nous verrons enfin forcez de revenir sur, nos pas aussi vuides & aussi miserables que nous le sommes à present. Prévenons un si grand

malheur, & tandis que les forces nous restent, servons-nous-en pour regagner les païs que nous avons quittez; separons-nous d'un homme qui nous veut perdre en se perdant lui-même; abandonnons-le à ses recherches aussi penibles qu'inutiles. Mais quel moïen de pouvoir lui échapper? il s'est fait de tous côtez des intrigues, des intelligences; il a des forces, & des richesses qu'il ne doit qu'à nos peines & à nos travaux; si nous le quittons, il faudra bien-tôt nous r'attraper & nous punir ensuite comme deserteurs; d'ailleurs où aller sans provisions, sans aucuns effets, sans aucune ressource? faisons mieux, coupons l'arbre & la racine, finissons nos miseres par la perte de celui qui les cause, & profitons par sa mort des fruits de nos courses & de nos

pein  
ces  
roie  
au p  
la ra  
que  
la c  
ils  
min  
ils p  
poup  
men  
faire  
rectu  
crim  
cune  
Ils  
prema  
ces  
blans  
ils le  
sensib  
pour  
quile

peines. Voilà par quels discours ces esprits mécontents se préparoient & s'excitoient eux-mêmes au plus detestable complot que la rage puisse inventer. Mais soit que l'honneur du crime, soit que la crainte du supplice les arrêtât, ils ne purent d'abord se déterminer à un attentat si horrible; ils prirent le parti de porter ce peuple inconstant à un soulèvement general contre lui pour le faire perir par leurs mains, & recueillir par ce moyen le fruit du crime, sans paroître y avoir aucune part.

Ils crurent donc devoir les surprendre par de fausses confidences jointes à tous les faux-semblans de la plus sincère amitié: ils leur dirent qu'ils étoient trop sensibles à leurs bons traitemens, pour n'être pas touchés du péril qui les menaçoit; qu'ils croioient

Artifice  
des mé-  
contents

être obligez par toutes sortes de devoirs de les avertir que M. de la Sale étoit entré dans de tres-forts engagemens avec les Iroquois, leurs plus grands ennemis; qu'il ne s'étoit avancé jusques dans leurs terres, que pour reconnoître leurs forces; que s'il avoit bâti ce Fort, ce n'étoit que pour les tenir en bride; que le voïage qu'il meditoit pour Frontenac, n'étoit que pour aller avertir les Iroquois de la disposition où ils étoient, & pour les presser même à venir faire une prompte irruption sur eux, afin qu'unissant leurs forces avec les siennes, ils pussent plus facilement ensemble envahir de leurs biens, les reduire à l'esclavage, & partager entre eux leur butin & leurs conquêtes; C'est à vous maintenant, *leur dirent-ils*, à prendre vos mesures & à profi-

ter  
no  
de  
gen  
ble  
des  
sou  
Peu  
des  
défi  
succ  
de  
nos  
néra  
tout  
garc  
enne  
duq  
nera  
M  
pas  
gran  
trém

rer des avis que nous vous donnons.

Jugez quelle impression firent de pareils discours tenus par nos gens mêmes, sur des esprits foibles, legers & credules. Aussitôt des murmures ou des bruits sourds se répandirent parmi ce Peuple soupçonneux; nos grandes societez se rompirent, les défiances & les refroidissemens succederent aux empressemens de se voir. En un mot les Illinois conçurent une inimitié générale contre nous, mais surtout contre nôtre Chef qu'ils regarderent dès-lors comme leur ennemi capital, & dans la perte duquel ils mirent toute leur esperance.

M. de la Sale ne manqua pas de s'appercevoir d'un si grand changement & de l'extrême danger où il étoit, craint

70 *Nouvelle Relation*

ou plutôt haï des siens, & d'ail-  
leurs exposé à la fureur d'un  
peuple barbare; mais il ne pou-  
voit augurer d'où venoit un si  
grand changement; il tâcha de  
sonder les esprits, il pressa, il  
conjura les uns & les autres, il  
leur fit entendre qu'il n'étoit ni  
juste ni raisonnable de prendre  
légèrement l'épouvante, & de  
rompre sans fondement avec des  
gens avec qui on étoit entré en  
de si grandes liaisons.

Les Illinois se rendant à ses  
raisons, lui déclarerent que c'é-  
toit de ses gens mêmes qu'ils ve-  
noient d'être informez de son  
intelligence avec les Iroquois,  
& qu'ils n'avoient pû se défen-  
dre de tomber en de pareils  
soupçons après de telles ouver-  
tures.

Perfidie  
des trai-  
tres de  
souver-  
te.

M. de la Sale leur fit d'abord  
toucher au doigt la malice & la

pe  
ch  
int  
ch  
ge  
ce  
y a  
Na  
des  
feu  
Pri  
de  
de  
feu  
s'at  
des  
fan  
ent  
& l  
il a  
ses  
In  
pou  
vra

*de l'Amérique Sept.* 71

perfidie de ses gens qui ne cherchant qu'à se defaire de lui sans infamie & sans danger, tâchoient d'employer des Etrangers pour le perdre; il leur fit concevoir le peu d'apparence qu'il y avoit, de son union avec une Nation aussi perfide, que celle des Broquois; qu'il y alloit non seulement de la gloire de son Prince, mais de l'interêt même de toute la Nation Françoisé de faire une telle société: Quelle feureté, quelle gloire pour lui de s'associer avec des sauvages, avides du sang humain, sans foi, sans loi, sans humanité, & qui enfin ne suivent que leur intérêt & leur brutalité? qu'au surplus il avoit déclaré fort sincerement ses sentimens à toute la Nation Illinoisé, qu'il n'étoit venu que pour leur faire connoître le vrai Dieu, & pour leur of-

frir la protection d'un Roi dont le seul nom pourroit les maintenir dans la paisible possession de leurs biens & de leurs terres. L'assurance & la sincerité dont il accompagna ses discours, dissipa leur défiance, rassura les esprits, & remit le calme dans toute cette multitude tumultueuse.

Mais à peine ce mouvement fut-il appaisé, qu'on en vit aussitôt renaître un autre beaucoup plus dangereux que le premier, par l'arrivée d'un nommé *Mansolea*, secret Emissaire des Iroquois, de la Nation voisine des *Mascontans*, homme fin, éloquent & seditieux. Cet homme venant sous le nom d'ami, & comme député de sa Nation, prit à dessein l'entrée de la nuit pour s'introduire plus secrettement dans le camp des Illinois, &

pour

Arrivée  
de Mau-  
solea  
chez les  
Illinois.

pour avoir le tems de mieux ménager ses pratiques, ou de mieux conduire sa negociation; d'abord il visita les uns & les autres, & <sup>Ses intrigues.</sup> après avoir attiré dans ses intérêts ses plus affidez, il convoqua les plus considerables, ensuite pour autoriser son ambassade, il fit divers presens, & de <sup>Ses discours.</sup> clara à toute l'Assemblée le motif qui l'amenoit vers eux: il leur representa que ce n'étoit pas seulement l'intérêt commun de tous les Peuples de l'Amérique, mais celui de toute leur Nation & de la sienne, qui avoit engagé son peuple à l'envoier vers eux pour deliberer ensemble sur le danger commun qui les menaçoit; Qu'ils étoient tres-bien informez que les François n'étoient venus dans leurs Terres, qu'en vûe de subjuguier tous les peuples de l'Amérique

Septentrionale jusqu'à la Mer  
Mexique: Que pour parvenir à  
leurs fins ils ne prétendoient pas  
seulement se servir de leurs for-  
ces, mais de celles des Ame-  
riquains mêmes; Que nous avions  
assurément contracté de secret-  
tes alliances avec les Iroquois,  
leurs ennemis communs; Que ce  
Fort que nous avons construit  
sur leur rivière, n'étoit qu'un  
commencement d'une tyrannie  
& d'une domination usurpée, en  
attendant que nous pussions a-  
chever nôtre conquête par la des-  
cente de nos Confederés; Qu'ils  
n'avoient qu'à prendre leurs  
précautions, ou plutôt que s'ils  
attendoient que nous fussions  
tous unis, il ne seroit plus tems,  
& que le mal seroit sans remede;  
mais que tandis que nous étions  
en si petit nombre, & qu'ils é-  
toient les plus forts, il leur se-

roi  
se  
ten  
for  
chi  
de  
dis  
poi  
noi  
que  
déja  
la p  
nou  
men  
pare  
se  
quel  
n'au  
ner  
Istin  
fins  
soup  
terer  
main

tion  
à la Mer  
parvenir à  
doient pas  
e leurs for-  
des Ame-  
nous avions  
de secret-  
Iroquois,  
ns; Que ce  
construit  
roit qu'un  
tyrannie  
surpée, en  
ussions a-  
par la def-  
és; Qu'ils  
re leurs  
que s'ils  
fussions  
us tems,  
remede;  
us étions  
qu'ils é-  
leur se-

*de l'Amérique Sept.* 75

roit aisé de nous accabler, & de se mettre à couvert de nôtre prétendue conjuration. C'est par ces sortes d'avis que *Mausolea* machinoit nôtre perte dans l'esprit de ce peuple crédule, & tous ces discours avoient d'autant plus de poids & de force, qu'ils convenoient parfaitement avec ceux que nos François leur avoient déjà tenus. Telle fut l'adresse & la politique des Iroquois pour nous troubler dans nos établissemens, & pour tâcher de s'emparer des terres des Illinois; ils se garderent bien d'emploier quelqu'un de leur Nation, ils n'auroient pas manqué de donner par-là quelque ombrage aux Illinois; ils suscitèrent leurs voisins pour jeter chez-eux des soupçons contre nous, & tenterent de nous perdre par les mains de nos Alliez, afin de pou-

Adresse  
des Iro-  
quois.

voir ensuite plus facilement détruire les autres. Cependant toute la nuit se passa en conseil, en délibération; on y conspira notre ruine, M. de la Sale qui se reposoit sur l'apparence d'une parfaite reconciliation, ne savoit rien de ce qui se passoit: Impatient de mieux cimenter les nœuds de sa réunion, il se leva dès la pointe du jour, & s'en alla dans le camp des Illinois, accompagné de ses plus fideles amis; Il ne vit de tous côtez que divers attroupemens, qu'un tumulte universel; loin d'y rencontrer cet accueil favorable qu'on lui faisoit auparavant, ce n'étoit par-tout que visages glacez, qu'un morne silence à son approche, ou plutôt qu'un murmure menaçant, quelques-uns même lui tournoient le dos, & ne le regardoient qu'avec des

yeux pleins de colere & d'indignation. Surpris d'une telle revolution, il ne fait que penser, ni même à quoi se résoudre, ou s'il ira se retrancher dans son Fort ; ou s'il tâchera d'entrer en de nouveaux éclaircissements ; mais ne pouvant souffrir l'incertitude, ni se relâcher dans les occasions les plus perilleuses, il s'avança dans le gros de l'assemblée, & comme il parloit un peu la langue des Sauvages, il s'adressa aux principaux de la Nation : Hé quoi ! *leur dit-il*, mes amis, sera-ce toujours à recommencer ? Vous verrai-je toujours dans des défiances perpetuelles ? hier au soir dans le calme, & dans une situation paisible ; aujourd'hui dans l'allarme, dans la fureur, prêts à vous soulever contre moi : On me fuit, on me regarde avec des yeux menaçans,

je vous vois assemblez par troupe, que s'est-il passé de nouveau depuis hier au soir, de ma part, pour vous porter à un si grand changement? ou plutôt par quelle imposture, & par quelle supposition m'a-t-on noirci dans vos esprits, pour alterer cette amitié sincere dont vous m'avez donné jusqu'ici tant de marques obligeantes? Declarez-vous, je vous prie, je me livre entre vos mains, & je consens d'être vôtre victime si vous pouvez me convaincre d'avoir machiné la moindre chose contre le bien de vôtre Nation. Ces Barbares à demi persuadez par sa contenance & par sa fermeté, ne tarderent pas à lui montrer *Mausolea*, député de la part des Mascontans, pour les informer de ses pratiques & de ses conventions avec les Iroquois.

Aussi-tôt M. de la Sale s'adressant à *Mausolea* ; Quels témoins , quels indices , quelles assurances avez-vous , vous & vôtre Nation , de mes liaisons avec un peuple aussi barbare , aussi perfide que celui dont on me parle ? Où sont mes secrets Emissaires envoiez vers ces peuples pour m'en convaincre ? Quels témoignages avez-vous contre moi ? faites vos efforts pour me prouver cette prétendue trahison , je ne demande pas mieux.

*Mausolea* pressé par une si vive réponse, ne manqua pas de lui faire entendre que dans des occasions où il y va du salut ou de la perte de tout un Peuple, il n'est pas toujours besoin de preuves pour convaincre les gens suspects ; que les moindres apparences suffisent pour obliger les personnes bien sensées à prendre leurs

Ce que *Mausolea* lui repartit.

précautions contre de pareilles  
 entreprises ; que comme toute  
 l'adresse des esprits seditieux &  
 turbulens consiste à bien diffi-  
 muler leurs projets , toute la pru-  
 dence des bons politiques con-  
 siste à les prevenir ; que dans  
 cette rencontre , tant ses nego-  
 ciations passées avec les Iro-  
 quois , que celles qu'il étoit  
 prêt de renouveler avec eux  
 dans le voïagé qu'il meditoit  
 pour Frontenac ; que ce Fort  
 bâti sur la riviere des Illinois ,  
 n'étoient que des témoignages  
 trop convaincans du dessein  
 dont on le soupçonnoit , & qu'il  
 n'en faloit pas davantage pour  
 obliger leurs Nations à se tenir  
 sur leurs gardes , & à se mettre à  
 couvert des embûches de ceux  
 qui vouloient les perdre. Vous  
 avez raison , *lui-dit d'abord M.*  
*de la Sale* , il est bon de prendre

M. de la  
 Sale re-  
 prend la  
 parole.

ses  
 ven  
 do  
 tio  
 &  
 son  
 reg  
 dar  
 uni  
 l'Ar  
 l'Er  
 Pui  
 n'av  
 vé ,  
 crua  
 avid  
 bien  
 un f  
 re co  
 com  
 com  
 subj  
 quon  
 fait

ses précautions contre ceux qui veulent nous détruire ; il faut donc que les Illinois se précautionnent contre les Iroquois , & non pas contre nous , qui ne sommes venus que pour les protéger , que pour les maintenir dans leurs terres , & que pour unir enfin tous les Peuples de l'Amérique septentrionale sous l'Empire du Roi des François. Puis s'adressant aux Illinois, Vous n'avez que trop souvent éprouvé , *leur dit-il* , l'avarice & la cruauté de cette Nation toujours avide de vôtre sang & de vos biens ; nous prétendons mettre un frein à leur orgueil , & réduire ces barbares à vivre avec vous comme vos égaux , & non pas comme vos tyrans ; ils ont déjà subjugué les *Miamis* , les *Quiaquous* , les *Mascontans* ; ils ont fait de tous leurs voisins autant

S'adressé aux Illinois.

82 *Nouvelle Relation*  
d'esclaves, ils veulent en faire  
autant de vous, mais ils n'oseront  
l'entreprendre tant qu'ils nous  
verront unis ensemble. Leur  
premiere veuë est de nous per-  
dre pour vous détruire ensuite  
plus facilement vous-mêmes ;  
c'est pour cela qu'ils voudroient  
rompre nôtre union pour mieux  
surprendre vôtre credulité, ils  
vous font aujourd'hui donner  
des avis par les *Mascontans* vos  
voisins. Profitez de leur exemple  
plutôt que de leurs discours, &  
ne vous laissez pas entraîner par  
vôtre facilité dans l'esclavage  
où ils sont tombez eux-mêmes  
par leur foiblesse. On veut me  
rendre suspect de quelque intelli-  
gence particuliere avec les Iro-  
quois par le commerce que j'ai  
eu avec eux : tout ce commerce  
ne s'est terminé qu'à negocier  
quelques pelleteries; j'ai tâché en-

suite de les brider par le Fort de Frontenac, & par celui des Miamis, & je n'entrerai désormais en société avec eux qu'autant qu'ils se soumettront aux loix de nôtre auguste Monarque; sans cela point de paix, point de trêve avec cette Nation: D'ailleurs soiez persuadez que si je fais quelques liaisons avec certains Peuples, ce ne sera pas avec les plus forts pour opprimer les plus foibles, mais plutôt avec les plus foibles, pour dompter les plus forts & les plus entreprenans. On me fait un crime de ce Fort que j'ai bâti sur vôtre riviere, hé comment pourvoir à la sûreté des peuples que par ces sortes de remparts, qui les mettent à couvert des insultes de leurs ennemis? Si ce sont des défenses pour appuier l'autorité des Souverains,

ce sont aussi des asiles pour le Peuple, & des lieux d'assurance pour tout ce qu'il a de plus cher dans les perils les plus grands; c'est la conduite que nous avons tenuë jusqu'ici, & celle que nous pretendons tenir dans tout le cours de nos découvertes: Elle n'a rien de violent, rien de tyrannique; en tâchant de nous établir, nous ne voulons que vous procurer un entier repos; en vous proposant de vivre sous le gouvernement de nôtre Prince, nous voulons plutôt vous assurer dans vos possessions, que vous les ravir. Tant que vous menerez cette vie vague, sans foi, sans regles, sans limites; tantôt dans une contrée, tantôt dans une autre, chacun faisant un Peuple à part, & voulant avoir l'avantage sur son voisin, vous courrez les uns sur

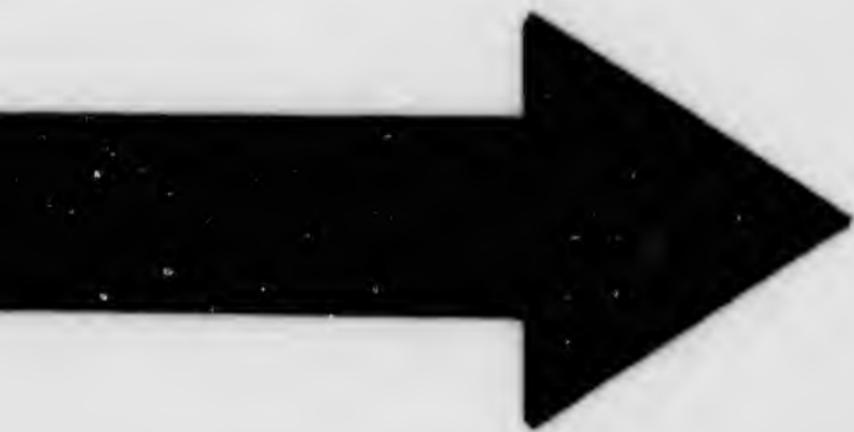
les  
po  
rou  
inv  
au  
d'u  
ent  
heu  
sero  
seco  
& v  
loix  
nos  
fait  
ouv  
terre  
vous  
la p  
l'an  
inter  
cept  
vous  
com  
nous

tion  
es pour le  
l'assurance  
plus cher  
s grands ;  
ous avons  
celle que  
dans tout  
ouvertes :  
, rien de  
de nous  
ons que  
r repos ;  
e vivre  
de nôtre  
plutôt  
sessions,  
ant que  
vague,  
ns limi-  
ontrée,  
chacun  
& vou-  
ur son  
uns sur

*de l'Amerique Sept.* 85

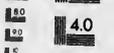
les autres, vous vivrez toujours exposés à de nouvelles incursions, toujours dans les pertes, dans les invasions, & dans le carnage, au lieu qu'étant réunis sous la loi d'un même Maître, vous vous entretiendrez tous dans une heureuse société; les plus forts seront arrêtez, les plus foibles secourus par l'autorité royale, & vivant tous sous les mêmes loix, nous vous ferons part de nos richesses, comme vous nous faites part des vôtres; nous vous ouvrirons le commerce de nos terres, & nous ne serons parmi vous que pour être le nœud de la paix, de la concorde & de l'amitié. Voilà quelles sont nos intentions, c'est à vous à les accepter ou à les refuser, à voir si vous devez vous défier de nous comme de vos ennemis, ou nous regarder plutôt comme





# MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street  
Rochester, New York 14609 USA  
(716) 482 - 0300 - Phone  
(716) 288 - 5989 - Fax

vos freres, & vos fideles défen-  
seurs.

Effet du  
discours  
de M.  
de la  
Sale.

Ce discours soutenu par cette  
fermeté qu'inspire un bon cœur  
& la bonne foi, fit tout l'effet  
que M. de la Sale en pouvoit  
attendre. *Mausolea* lui-même  
touché des bons sentimens  
qu'il reconnut dans nôtre chef,  
& pressé par le témoignage de  
sa conscience, avoia que les  
Iroquois avoient fait courir ces  
faux bruits parmi les *Mascontans*,  
pour les obliger à faire entrer  
les Illinois dans ces défiances,  
& pour exciter par ce moïen une  
revolte generale contre nous :  
Il demeura d'accord de la ma-  
lice des Iroquois, & convint  
avec M. de la Sale, que leur pro-  
pre sureté & celle des Illinois  
dépendoit uniquement de leur  
union, & de leur intelligence  
avec nous. Dès ce moment les

on  
es défen-

par cette  
bon cœur  
ut l'effet  
pouvoit  
ui-même  
entimens  
tre chef,  
nage de  
que les  
ourir ces  
scotans,  
re entrer  
éfiances,  
oïen une  
re nous :  
la ma-  
convint  
eur pro-  
Illinois  
de leur  
elligence  
nent les

de l'Amerique Sept. 87.

Illinois rentrerent dans leurs premiers sentimens, & protestèrent de ne jamais renoncer à nôtre alliance, ni à nôtre protection qu'ils nous suplièrent avec instance de leur continuer.

M. de la Sale content des nouvelles assurances de leur amitié ne songea qu'à pousser plus loin ses découvertes ou ses conquêtes, car c'étoit à lui la même chose de decouvrir un païs, & de le soumettre à la puissance du Roi.

Se voïant sur une riviere qui l'alloit faire tomber dans le milieu du grand fleuve *Mississipi*, il crut que pour pouvoir remplir la vaste étenduë de ses desseins, il n'avoit qu'à partager ses courses en deux parties; l'une, après avoir gagné ce fleuve, de le suivre en remontant vers sa source, & de côtoïer ses rivages pour re-

M. de la  
Sale  
partage  
les cour  
ses en  
deux  
parties.

88 *Nouvelle Relation*

connoître les Nations qui sont au Nord-Est de l'Amérique; l'autre de descendre ce même fleuve jusqu'à la mer Mexique, & de tâcher de soumettre toutes les Nations situées sur ses bords jusqu'à la mer; il se reserva cette dernière partie, & se resolut de charger quelqu'autre personne de la première.

Pendant qu'il dispoſoit ainsi son voiage, nos perfides ne ſon-geoient qu'à rompre le cours de ſes deſſeins, mais voiant que ſa prudence lui faiſoit prévenir tous leurs complots, ils reſolurent de l'empoisonner. Pour executer ce deſſein ils choiſirent le jour de Noël de l'année 1679. & pour en avancer le ſuccez, ils trouverent le moien de jetter du poison dans la marmite, afin qu'empoisonnant en même tems & le Maître & ſes affidez, ils

Reſolu-  
tion  
d'em-  
poison-  
ner M.  
de la Sa-  
le par ſes  
gens.

puſſent

pu  
tre  
qu  
se  
la  
ren  
se  
qu  
fro  
Ces  
poi  
dre  
pro  
cau  
cha  
de ſ  
L  
dem  
ſcele  
ce av  
dans  
fit ch  
ment

tion  
s qui sont  
ique; l'au-  
même fleu-  
xique, &  
tre tou-  
es sur ses  
il se refer-  
tie, & se  
elqu'autre  
e.

ainsi son  
ne son-  
cours de  
nt que sa  
prévenir  
ils re-  
er. Pour  
hoisirent  
ée 1679.  
sucez,  
de jet  
ite, afin  
me tems  
dez, ils  
pussent

*de l'Amérique Sept.* 89

pussent seuls se rendre les maîtres & du Fort, & de tout ce qu'il y avoit dedans.

Le dîner aiant été servi, on se mit à manger. A peine M. de la Sale & tous ses conviez furent-ils sortis de table, qu'ils se trouverent également attequez de convulsions, de sueurs froides, & de maux de cœur. Ces marques trop sensibles de poison les obligerent à prendre de la theriaque, & sans ce prompt remede, & sans la précaution que chacun prit sur le champ, il auroit été impossible de se garantir de la mort.

Lui & ses gens empoisonnez.

Le mal avoit trop éclaté pour demeurer dans le silence: ces scelerats voiant que leur malice avoit avorté, prirent la fuite dans les bois; M. de la Sale les fit chercher en vain, & inutilement les poursuivit-on: N'aian

Empoisonneurs prennent la fuite.

pû les rencontrer , il prit en leur place de jeunes Sauvages volontaires , qui se dévoüerent à lui avec une entiere fidelité. Sa reputation s'étoit si avantageusement répandüe de tous côtez , que non seulement plusieurs François dispersez dans les bois , mais un grand nombre de Sauvages venoient de leur propre gré se foumettre à lui , & reconnoître en sa personne l'autorité du Roi. L'accueil favorable qu'il leur faisoit , lui attiroit sans cesse de nouveaux soldats de toutes parts , si bien qu'il repara non seulement par-là le nombre de ses fugitifs , mais il accrut de beaucoup sa troupe , & grossit considerablement son magasin par son trafic & par ses negociations.

Les choses étant dans cette disposition chez les Illinois , M.

de la Sale crut devoir mettre en execution le dessein de ses découvertes ; pour cet effet il jetta les yeux sur M. *Dacan* pour faire la découverte des terres qui sont le long du fleuve *Mississipi*, en tirant vers le Nord-Est : il choisit pour l'accompagner, le *Pere Louïs Recollet*, avec quatre François & deux Sauvages : les fournit d'armes, de munitions necessaires, & leur donna de quoi trafiquer avec les Nations qu'ils rencontreroient. Ils s'embarquerent le 28. Fevrier de l'année 1680. sur la riviere des Illinois, la descendirent jusqu'au fleuve *Mississipi*, & pousserent leur traite en remontant ce fleuve, jusqu'à quatre cent cinquante lieues vers le Nord, à sept lieues de sa source, en s'écartant de tems en tems d'un côté & d'autre du rivage pour reconnoître les di-

M. Dacā choisi pour aller découvrir de nouvelles terres.

verses Nations qui les habitent.

Mississi-  
pi fleu-  
ve, la  
source.

Ce fleuve sort d'une grande source, du haut d'une colline, qui borde une tres-belle plaine dans le pais des *Issati*, sur le cinquantième degré de latitude; A quatre ou cinq lieuës de sa source il se trouve si fort accru par cinq ou six rivieres qui s'y déchargent, qu'il est capable de porter bateau; les environs en sont habitez par beaucoup de Nations, les *Hanétons*, les *Issati*, les *Oua*, les *Tintonha*, les *Nadoïessan*. M. *Dacan* fut tres-bien reçu de tous ces Peuples, commença avec eux, y fit plusieurs esclaves, augmenta sa troupe de plusieurs Sauvages volontaires, & posa à deux lieuës de la source de ce grand fleuve, les Armes du Roi sur le tronc d'un grand arbre à la veuë de toutes ces Nations, qui les re-

Ce que  
fait M.  
Dacan  
dans ses  
décou-  
vertes.

connurent comme celles de leur Prince & de leur Maître souverain; il y établit aussi plusieurs habitations, l'une chez *les Issati*, où plusieurs Européens qui s'étoient joints à lui dans sa course, voulurent s'habituer; une autre chez les *Hanétons*; une autre chez les *Oua*, un autre enfin chez les *Tintonha*, ou gens de rivière.

Charmé de la docilité de ces Peuples, & d'ailleurs attiré par le grand commerce des peaux, il s'avança dans les terres jusqu'au Lac des *Arsenipoits*; c'est un Lac de plus de trente lieuës de tour. Cette Nation toute féroce qu'elle est, le receut fort humainement. Il y fonda une habitation pour les François, & une autre chez les *Chongaskabes*, ou Nation des Forts, leurs voisins.

Lac des  
Arseni-  
poits

Pendant que le sieur Dacan  
 M. de la Sale prend congé des Illinois. faisoit toutes ces découvertes & ces établissemens, M. de la Sale prit congé des Illinois pour aller à Frontenac, le 8. Novembre de l'année 1680. tant pour apprendre des nouvelles d'une barque qu'il avoit fait depuis peu construire & équiper, que pour faire une revue de ses magasins, de ses Forts & de ses habitations. La troisiéme journée, il arriva au grand Village des Illinois, où après avoir observé la situation du pais, au milieu de plusieurs Nations, des *Miamis*, des *Outagamis*, des *Kicoapous* des *Ainous*, des *Mascontans*, & de plusieurs autres, arrosé d'une belle riviere, il crut devoir faire bâtir un Fort sur une hauteur qui commande à toute la campagne, tant pour se rendre le maître de tous ces differens

Son arrivée au Village des Illinois.

Peuples, que pour servir de retraite & de rempart à nos François. Ce dessein quelqu'avantageux qu'il pût être, eut pourtant de fâcheuses suites.

Deux malheureux que M. de la Sale avoit envoiez l'automne dernière à *Missilimachinac*, pour s'informer de son nouveau bâtiment, feignirent de revenir lui rendre compte de leur expedition, ils le rencontrèrent dans leur chemin à deux lieues du dernier Village, & lui dirent qu'ils n'avoient rien pû decouvrir de sa barque; Cependant eux mêmes l'avoient bruslée après en avoir vendu tous les effets & tout l'équipage aux Iroquois. M. de la Sale se douta bien dès-lors, que sa barque étoit perdue, mais il n'en parut pas moins tranquille; il m'écrivit sur le champ, m'envoia

Perfidie  
de deux  
de ses  
gens.

avec sa lettre un plan du Fort qu'il avoit designé , & m'ordonna d'y venir incessamment travailler , ensuite après avoir recommandé l'union & la paix à ces deux nouveau-venus , il continua son voïage.

Ces traîtres qui nous avoient déjà vendus aux Iroquois , & qui n'attendoient que l'occasion de nous livrer à ces barbares , impatiens de profiter de l'absence de nôtre Commandant , se hâterent de venir nous joindre : Dès qu'ils m'eurent donné la lettre , je me disposai à partir ; eux de leur côté ne trouvant que trop de disposition au mécontentement dans les esprits déjà mal intentionnez, firent confiance à leurs anciens compagnons , de leur secrette correspondance avec les Iroquois , & les firent bien-tôt entrer dans  
leur

leur pernicious dessein sans me  
désier, je leur recommandai à  
tous la concorde, & aiant re-  
mis le commandement du Fort  
à celui que je crus le plus fidele,  
je partis pour me rendre à l'en-  
droit destiné pour le Fort que  
je devois entreprendre. C'étoit  
un rocher fort élevé: sur sa  
cime il y avoit un terrain uni,  
étendu, & qui commandoit de  
tous côtez à une tres-vaste  
campagne; j'avois déjà tiré quel-  
ques lignes pour en jetter les  
fondemens incessamment, lors-  
que je reçus avis, non seulement  
de la désertion de nos gens, mais  
du vol & du pillage qu'ils avoient  
fait de tout ce qu'il y avoit de plus  
considerable dans le Fort. On  
peut juger quelle fut ma dou-  
leur & ma surprise: Aussi-tôt je  
quittai tout pour aller sur les  
lieux, je trouvai le Fort pillé &

saccagé; il étoit encore gardé par sept ou huit François, qui n'avoient pû résister à la violence de ces traîtres; J'avoüe que je fus desolé de me voir avec une poignée de gens, à la merci des Sauvages, sans secours & sans munitions. Ce qui fait voir que lors que les sociétés sont composées de differens esprits, la division & la mesintelligence y causent plus de dommage, que les armes & la violence des propres ennemis. Tout ce que je pû faire dans une si triste situation, ce fut de dresser un procez verbal de l'état du Fort, de l'envoïer à M. de la Sale, avec un fidele recit de tout ce qui s'étoit passé. Après cela je songeai à me mettre en état de n'être point insulté. Le Fort étoit assez bien fourni d'armes & de poudre; je relevai le courage de

n  
p  
n  
v  
le  
qu  
ve  
co  
qu  
fig  
je  
m  
dan  
tre  
me  
bien  
leur  
soler  
quel  
que  
fées p  
M.  
lettre  
recher

nos gens par l'esperance d'un prompt secours, que nôtre Chef ne manqueroit pas de nous en-voier, dès qu'il nous sauroit dans le peril. Enfin je leur remontrai que c'étoit dans ces grands revers de fortune que paroissoit le courage & la veritable fidelité; que c'étoit-là une occasion de se signaler. A l'égard des Illinois, je redoublai mes soins pour les ménager, & pour les entretenir dans les mêmes sentimens à nôtre égard; alors chacun tâcha de me seconder, & nous fîmes si bien, que nous trouvâmes par leur moïen de quoi nous consoler, & de quoi reparer en quelque maniere les disgraces que les nôtres nous avoient causées par leur trahison.

M. de la Sale aiant receu ma lettre, fit d'abord une exacte recherche de tous ces scelerats;

les uns vinrent s'abandonner à sa miséricorde , les autres furent pris ; il en fit mourir une partie , & pardonna à l'autre. Après cela, il travailla à faire quelque nouvelle recrue , & m'écrivit aussi-tôt de ne me pas décourager , & de l'attendre de pié ferme avec le peu de monde qui me restoit. Une année se passa dans cette attente ; pendant ce tems-là ma petite troupe s'accrut de quelques nouveau-venus , tant François que Sauvages ; & nous ne manquions , graces au Ciel , de quoi que ce soit.

A peine étions-nous relevés d'un si grand revers , que nous nous vîmes retomber dans un plus funeste danger. Environ le mois de Septembre de l'année 1681. il parut tout d'un coup à un quart de lieuë du Camp des

Iro-  
quois  
viennēt  
pour at-  
taquer  
les Illi-  
nois.

Illinois un gros de six cens Iroquois, armez les uns de fleches, les autres d'épées, de pertuisannes, quelques-uns même d'armes à feu. Les Illinois à cet aspect rentrèrent dans leurs premiers ombrages contre nous, & nous soupçonnerent plus que jamais d'intelligence avec leurs ennemis.

Me voiant entre deux écueils, soupçonné par les Illinois, pressé par les Iroquois, je fis tous mes efforts pour rassurer les premiers : pour cet effet je m'offris d'aller trouver les Iroquois dans leur Camp, pour tâcher de les arrêter, & de les faire entrer en quelque accommodement ; en tout cas je protestai aux Illinois de partager tout le peril avec eux, à quoi j'ajoutai qu'il n'y avoit pas de tems à perdre, & qu'il falloit sur l'heure

se mettre en défense. Persuadez par ce discours qui témoignoit ma bonne foi, ils me conjurerent de faire un effort pour tâcher de porter leurs ennemis à la paix; me donnerent un esclave pour me servir de truchement, & un Illinois pour être garant de tout ce que j'avancerois de leur part, & dès ce moment ils renvoïerent leurs femmes & leurs enfans dans les bois; après cela chacun courut aux armes, & se mit en état de combattre.

Leur armée divisée en deux parties.

L'Armée des ennemis, divisée en deux ailes, étoit commandée par deux Generaux; l'un nommé *Tagancourte*, chef des *Tsonuontouans*; l'autre *Agoustot*, Chef des *Desouatages*; celle des Illinois ne faisoit pas cinq cens hommes; nous n'étions que vingt François tout au plus. Nos gens mêlez parmi eux les

aidoient à bien dresser leurs bataillons, & tâchoient de les encourager par leur exemple. Je me détachai de nôtre petite armée, avec un Illinois & deux François seulement : Comme je m'avançois vers les ennemis, leur aîle gauche s'avançoit vers nos gens, qui les attendoient de pié ferme & avec beaucoup de resolution.

Dés que ces Barbares me virent approcher, ils tirèrent sur nous, mais personne n'ayant été blessé, je conseillai à l'Illinois & à nos deux François de se retirer, & comme je n'allois pas là pour combattre, mais pour être le mediateur de la paix, je voulus prendre sur moi tout le peril de ma députation; je presentai d'aussi loin que je pûs aux ennemis un Collier; c'est la coutume parmi les Sauvages de

Coutume observée parmi les Sauvages.

faire leurs propositions de paix avec des colliers , qui sont chez eux autant de marques d'alliance & d'union : je m'avançai sur la foi de ce gage. A peine fus-je entré dans leur Camp que je me vis saisi par ces perfides ; l'un m'arracha brusquement le collier de la main, un autre me porta un coup de couteau dans le sein , mais par bonheur le coup aiant glissé sur une côte , je ne fus que legerement blessé , & les plus raisonnables de l'assemblée m'aiant donné quelque secours, soit par l'application d'un certain baume , soit par le moien de quelque bande on arrêta le sang , & après m'avoir donné le tems de me remettre , on me conduisit jusqu'au milieu du Camp avec mon Interprete. Là on me demanda le sujet de mon arrivée ; mes forces étoient bien

diminuées à cause du sang que j'avois perdu ; mais j'avois toujours le cœur bon , & sans m'étonner , ni de leur grand nombre , ni de leurs menaces , je leur representai le tort qu'ils avoient , d'avoir violé en ma personne le droit des Gens , qui doit être respecté de tout le monde , & l'injure qu'ils faisoient au Roi mon Maître & à tous les François , de venir sans sujet faire la guerre à une Nation qui étoit dans son alliance & sous sa protection ; Que s'il leur restoit quelque consideration pour nôtre invincible Prince & pour nous , ils se desistassent de cette guerre ; qu'ils regardassent les Illinois comme leurs freres & nos bons amis ; que nous trouvant unis dans cette rencontre , & ne faisant presque qu'un même corps avec nous ,

Deputé  
vers les  
Iro-  
quois.

ils ne pouvoient conspirer leur perte, sans conspirer en même tems la nôtre; qu'il ne leur étoit ni glorieux de tremper leurs mains dans le sang de leurs compatriotes, ni trop avantageux pour eux de s'attirer de tels ennemis que les François; que quelque grande que fût leur valeur, le péril étoit bien égal dans cette occasion pour les deux partis, puisque les Illinois étoient au moins au nombre de 600. combattans, & que nous étions bien près de deux cent dans notre troupe. ( Il est bon quelquefois de n'accuser pas tout-à-fait juste, & sur-tout à la guerre; ) Qu'ainsi ce n'étoit ni manque de forces ni défaut de courage, que je venois les inviter à la paix, mais par un pur principe d'amitié pour les uns & pour les autres. J'ajoutai à tout cela, que c'étoit au

non  
M.  
Per  
gran  
faise  
resta  
plain  
vois  
tion  
rece  
ble  
Pe  
disco  
prete  
escar  
tre,  
de le  
du co  
& lu  
droit  
qu'or  
Illino  
faisoi  
fut un

nom de toute nôtre Nation, de M. le Comte de Frontenac leur Pere, au nom même de nôtre grand Monarque, que je leur faisois cette priere, & leur protestai en même tems que je ne plaindrois pas le sang que j'avois perdu dans cette negociation, si j'avois le bonheur de recevoir de leur part une favorable réponse.

Pendant que je leur tenois ce discours, ou que mon Interprete le leur faisoit entendre, on escarmouchoit de part & d'autre, & quelque tems après, un de leurs gens vint donner avis du combat à un des Generaux, & lui dit même que leur aîle droite commençoit à plier, & qu'on avoit reconnu parmi les Illinois quelques François qui faisoient grand feu sur eux. Ce fut un contretems fâcheux pour

Court  
risque  
d'être é-  
gorgé.

moi ; je remarquai que ces Barbares me regardoient d'un œil feroce , & sans autre façon ils commençoient à delibérer sur ce qu'ils feroient de ma personne : je me preparois à tout événement , lorsqu'un de la compagnie s'étant posté derriere moi , & tenant un rasoir dans sa main , me levoit de tems en tems mes cheveux ; Je me retournai vers lui , & je vis bien à sa contenance & à sa mine , que son dessein étoit de m'enlever la chevelure , c'est-à-dire de me couper la gorge ; car c'est la coutume parmi ces Peuples sauvages , quand ils vont en parti , ou à la chasse , s'ils rencontrent un François , ou quelque autre de quelque nation qu'il puisse être , de lui couper la tête , & de lui enlever la peau de dessus le crâne avec les cheveux

relation

que ces Bar-  
bient d'un œil  
tre façon ils  
deliberer sur  
e ma person-  
s à tout éve-  
n de la com-  
derriere moi,  
dans sa main,  
en tems mes  
ournai vers  
à sa conte-  
e, que son  
n'enlever la  
dire de me  
ar c'est la  
es Peuples  
vont en par-  
ils rencon-  
, ou quel-  
nation qu'il  
couper la  
r la peau de  
les cheveux

de l'Amerique Sept. 109

en forme de calotte; ce qui est  
chez ces Barbares le plus glo-  
rieux trophée par où ils puissent  
se signaler; si bien que m'étant ap-  
perçû que ce jeune Iroquois  
vouloit s'acquérir cette marque  
d'honneur à mes dépens, je le  
priaï fort honnêtement de vou-  
loir du moins se donner un  
peu de patience, & d'attendre  
que ses Maîtres eussent deci-  
dé de mon sort. *Tagancourte*  
vouloit qu'on me fît mourir, *A-*  
*goufstot*, ami de M. de la Sale,  
vouloit qu'on me donnât la vie;  
celui-ci l'emporta sur l'autre, &  
ce fut une espece de prodige  
chez un peuple si inhumain,  
que la clemence prévalust sur la  
cruauté. En un mot ils conclu-  
rent unanimement de me ren-  
voier pour porter de leur part  
aux Illinois parole d'une paix  
entiere & d'une parfaite réü-

Est ren-  
voïé a-  
vec pro-  
position  
de paix.

nion. Soit qu'il y eût de la sincérité ou de la dissimulation dans cette proposition, le plaisir de me tirer de leurs mains guérit à demi ma blessure ; cependant pour mieux me persuader de la bonne foi de leurs intentions , ils me chargerent d'un beau collier de porcelaine , comme d'un gage d'union , & me prièrent de leur témoigner qu'ils souhaitoient desormais de vivre avec eux en veritables freres, & comme enfans communs de M. le Gouverneur ; j'étois cependant si foible & si fatigué , qu'à peine pouvois-je me soutenir sur mes pieds.

Je rencontraï en m'en retournant le Pere *Gabriel de la Ribonde*, & le Pere *Hanoble Membré*, qui venoient s'informer de mon sort. Dès qu'ils me virent

pâle  
traî  
rent  
que  
& la  
geoi  
con  
vie ,  
tém  
ces I  
tiere  
sembl  
leur  
mes  
m'av  
senta  
de p  
enter  
se fie  
leur  
j'en  
pas v  
sans  
trop

pâle, défait, tout en sang, me traînant avec peine, ils ne furent pas moins saisis de douleur que d'étonnement; ma blessure & la perte de mon sang les affligeoit, mais ils étoient un peu consolez de me voir encore en vie, & ne pouvoient assez me témoigner leur joie de ce que ces Barbares ne m'avoient pas entièrement tué. Nous allâmes ensemble trouver les Illinois; je leur repetai à peu près les mêmes discours que les Iroquois m'avoient tenus, & leur présentai de leur part, le collier de paix. Cependant je leurs fis entendre qu'il ne falloit pas trop se fier à leurs propositions, ni à leur présent, & qu'autant que j'en pouvois juger, ils n'étoient pas venus-là pour s'en retourner sans rien faire; qu'ils étoient trop jaloux de leur gloire pour

Ce qu'il  
raporte  
aux Illi-  
nois.

ne rapporter de leur course, que l'honneur de s'être racommodé avec un Peuple, qu'ils prétendoient soumettre; Qu'ainsi à mon sens, toutes ces belles paroles, toutes ces démonstrations d'amitié n'étoient que des apparences trompeuses pour les mieux surprendre.

Les Illinois n'eurent pas beaucoup de peine à croire & à se persuader tout ce que je leur dis; ils se mirent cependant en devoir de répondre à leurs propositions par des présens reciproques & par une nouvelle ambassade; il y avoit eu pendant tout ce tems une suspension d'armes: les jeunes Illinois contens d'avoir repoussé, aux dépens de quelques-uns des leurs, les premières attaques de leurs ennemis, ne voulurent point s'exposer à un nouveau combat, & préférèrent le plaisir

Ce que  
font les  
Illinois.

pla  
per  
ren  
& c  
rest  
des  
van  
corp  
l'assu  
me  
forts  
le pa  
terra  
leurs  
allere  
à trois  
Les  
leur  
donné  
restere  
& moi  
dans n  
jours  
une ha

tion  
ourse, que  
commodez  
ils préten-  
insi à mon  
es paroles,  
tions d'a-  
s apparen-  
les mieux

pas beau-  
& à se per-  
eur dis; ils  
en devoir  
opositions  
oques &  
assade; il  
tout ce  
rmes: les  
s. d'avoir  
de quel-  
premieres  
emis, ne  
bler à un  
erèrent le  
plaisir

*de l'Amérique Sept.* 113

plaisir de la chasse à une gloire  
perilleuse; ainsi la plupart pri-  
rent ce moment pour décamper,  
& deserterent; Ceux qui étoient  
restez, se voïant abandonnez  
des plus braves; & apperce-  
vant venir à eux les ennemis en  
corps de bataille, ils n'eurent pas  
l'assurance de les attendre, com-  
me ils ne se croïoient pas assez  
forts pour se défendre, ils prirent  
le parti de leur abandonner le  
terrain, & d'aller chercher ail-  
leurs une nouvelle demeure; ils  
allèrent rejoindre leurs familles  
à trois lieuës de là.

Les ennemis se jetterent dans  
leur camp entierement aban-  
donné; quelques François qui  
resterent, deux Peres Recollets  
& moi nous nous renfermâmes  
dans nôtre Fort; au bout de deux  
jours les Illinois aiant paru sur  
une hauteur en assez grand nom-

bre , & dans une contenance assez fiere , les Iroquois nous soupçonnerent de quelque intelligence avec eux , & crurent que c'étoit nous qui les avions rappelés. Comme ils les croïoient en plus grand nombre qu'ils n'étoient en effet , & que d'ailleurs ils avoient éprouvé leur valeur dans la dernière occasion , ils me prièrent de vouloir être leur mediateur pour moïenner encore un nouveau traité de paix entre les deux Nations : j'acceptai volontiers cette mediation , ils me donnerent un des plus considerables des leurs pour me servir d'ôtage ; j'allai trouver les Illinois , & le Pere *Zenoble* eut la bonté de m'accompagner. Dès que je fus dans le camp des Illinois , je leur proposai les offres de leurs ennemis , & leur dis qu'ils étoient

Media-  
tion en-  
tre les  
Illinois  
& les I-  
roquois

pro  
d'i  
mo  
foi  
con  
L  
bea  
gero  
tier  
feren  
la pa  
enve  
pare  
dant  
perd  
cessa  
Je  
bon c  
mettr  
diatic  
ger ra  
je me  
les I  
role

prests d'étouffer toutes sortes d'inimitiez ; que j'amenois avec moi, pour garant de leur bonne foi, un jeune Iroquois des plus considerables de la Nation.

Les Illinois m'écouterent avec beaucoup de plaisir, me chargerent de les assurer de leur entiere correspondance, me laisserent le maître des articles de la paix, & me promirent de leur envoyer sur l'heure un ôtage de pareille consideration, cependant ils me prièrent de ne point perdre de tems, & d'aller incessamment traiter cette affaire.

Je voïois les choses en trop bon chemin pour ne pas me promettre un bon succès de ma médiation. Après avoir pris un léger rafraichissement chez eux, je me hâtai d'aller conclurre avec les Iroquois ; je leur portai parole d'un entier consentement

de la part des Illinois, & leur  
dis en même tems qu'ils a-  
voient mis à ma disposition cette  
affaire; que, s'ils vouloient, nous  
irions sur l'heure même travailler  
aux conventions pour établir une  
paix stable, solide & de longue  
durée. Là-dessus l'otage Illinois  
arriva, qui confirma les Iroquois  
dans la croïance de tout ce que  
j'avois avancé, mais il gâta tout  
par son imprudence: car après  
avoir loué leur valeur & leur  
generosité, il avoïa avec trop  
d'ingenuité, que le nombre de  
leurs combattans n'étant tout au  
plus que de quatre cent, ils rece-  
voient leurs propositions de paix  
comme une grace dont toute sa  
Nation leur étoit tres-obligée,  
& que pour marque de recon-  
noissance ils étoient prests de  
leur envoyer quantité de castors  
& nombre d'esclaves. Qui ne

Impru-  
dence  
d'un Il-  
linois.

fa  
m  
tro  
me  
loi  
en  
qu  
la  
me  
enn  
qu  
tou  
sang  
je  
beau  
breu  
leur  
main  
qu'ils  
aux  
butin  
moi  
J'eu  
rer d

fait que lorsqu'il s'agit d'accommodement, ou de traité, le trop de sincerité ou d'empressement recule souvent les affaires loin de les avancer? En effet les ennemis qui jusques-là sur ce que je leur avois dit, avoient eu la moitié de la peur, & qui même croioient le nombre de leurs ennemis beaucoup plus grand qu'il n'étoit en effet, reprirent toute leur fierté, & me firent de sanglans reproches de ce que je leur avois fait les Illinois beaucoup plus forts & plus nombreux qu'ils n'étoient; que je leur avois arraché la victoire des mains par cette tromperie, & qu'ils devoient me faire paier aux dépens de ma vie la perte du butin qu'ils auroient fait, sans moi, sur leurs ennemis.

J'eus bien de la peine à me tirer de ce mauvais pas, cepen-

dant je leur fis entendre que ce que l'otage venoit de leur dire, n'avoit rien d'incompatible avec ce que je leur avois dit ; que dans le tems de leur arrivée, les Illinois étoient du moins au nombre de six cent combattans, mais que beaucoup avoient deserté ; qu'au reste mes intentions avoient toujours été tres-bonnes, & que tout mon but n'avoit été qu'à faire parvenir les choses à un sincere accommodement. Au surplus je leur representai qu'ils s'étoient rendus les maîtres de leur camp & de leurs terres, qu'ils étoient en état d'imposer telle loi à leurs ennemis qu'ils souhaiteroient ? Ne vous est-il pas assez glorieux, ajoutai-je, d'accorder la paix à des gens qui s'offrent même de l'acheter ? Les Iroquois se rendirent, ou plutôt firent semblant de se ren-

dre  
dere  
riant  
le ca  
qu'il  
lend  
con c  
Les  
man  
le le  
avec  
ves ;  
fort  
rent d  
jour  
tation  
tems  
ques  
collier  
au Go  
ce qu  
une N  
protég  
faisoie

dre à mes raisons , me regarderent d'un œil un peu plus riant, & renvoïerent l'Illinois dans le camp dire à ceux de sa Nation, qu'ils le prioient de se rendre le lendemain dans le leur pour y conclure une solide paix.

Les Principaux des Illinois ne manquerent pas de se trouver le lendemain au rendez-vous, avec leurs castors & leurs esclaves: les Iroquois les reçurent fort honnêtement, leur promirent de les remettre au premier jour en possession de leurs habitations, & leur offrirent en même tems divers colliers avec quelques pelleteries. Par le premier collier ils demandoient pardon au Gouverneur des François de ce qu'ils étoient venus troubler une Nation qui vivoit sous leur protection: par le second, ils faisoient la même civilité à M.

Entre-  
venü  
des Illi-  
nois &  
des Iro-  
quois.

de la Sale ; & par le troisiéme ils juroient aux Illinois une éternelle alliance. Les Illinois leur firent les mêmes protestations , après quoi chacun se retira.

**Perfidie  
des Iro-  
quois.**

Pendant que ces deux Nations se donnoient de mutuelles assurances d'amitié , j'appris de bonne part , que les Iroquois faisoient faire des canots d'écorce d'orme , à dessein de poursuivre les Illinois le long du fleuve pour les perdre & pour les exterminer. Comme j'accompagnois un des principaux Illinois , il me demanda ce que je pensois de leur reconciliation ; je lui répondis franchement qu'il n'y avoit pas grand fond à faire sur la parole de ces perfides ; que j'étois assuré qu'ils faisoient travailler à des canots pour les suivre sur leur riviere ; que s'ils m'en croïoient ils profiteroient du  
tems,

tems , & se retireroient en quel-  
qu'autre contrée où ils tâche-  
roient de se bien fortifier pour  
se mettre à couvert de leur sur-  
prise: l'Illinois donna dans ma  
pensée , me remercia de mon  
conseil , & nous étant sepa-  
rez , il s'en alla rejoindre ses  
gens , & je me retirai dans nôtre  
Fort.

Le huitième jour de leur arrivée  
& le dixième de Septembre , les  
Iroquois me firent appeller à  
leur Conseil avec le Pere *Zeno-*  
*ble* , & nous aiant fait asseoir ,  
ils firent mettre six paquets de Nous font des  
presens. castors devant nous ; ensuite  
m'adressant la parole , ils me di-  
rent que leur Nation nous offroit  
ces presens , & nous prioit en  
même tems de vouloir donner  
de leur part les deux premiers  
paquets à M. le Comte de Fron-  
tenac , leur pere , & de l'assurer

qu'ils ne vouloient plus manger des Illinois, ses enfans ; qu'ils me donnoient le troisieme pour servir d'emplâtre à ma plaie ; que le quatrieme nous serviroit d'huile , au Pere *Zenoble* & à moi , pour nous frotter les jambes dans le cours de nos voïages ; que par le cinquieme ils nous exhortoient à adorer le Soleil ; & qu'enfin par le sixieme ils nous sommoient de decamper le lendemain , & de nous retirer dans nos habitations françoises.

Recon-  
noissan-  
ce que  
les Frã  
çois  
leur en  
témoi-  
gnent.

Je ne manquai pas de les remercier au nom de toute nôtre Nation, tant de la consideration qu'ils avoient témoignée avoir pour M. le Comte de Frontenac & pour M. de la Sale, que du bon traitement qu'ils avoient fait aux Illinois, nos bons amis, & des bonnes huiles, ou em-

plât  
tific  
Je l  
touj  
fenti  
les a  
dema  
eux-  
mettr  
terres  
te de  
brusq  
l'eus  
leva  
eux ;  
qui m  
j'étois  
le dire  
mangé  
res , o  
tendu  
avec le  
témoig  
ce dess

plâtres dont ils nous avoient gratifiéz, le Pere Zenoble & moi. Je les suppliai aussi de vouloir toujours conserver les mêmes sentimens pour les uns & pour les autres ; après quoi je leur demandai quand ils partiroient eux-mêmes, & quand ils remettroient les Illinois dans leurs terres, selon leur promesse. Cette demande leur parut un peu brusque ou trop hardie : je ne l'eus pas plutôt faite, qu'il s'éleva un grand murmure parmi eux ; il y en eut quelques-uns qui me répondirent, que *puisque j'étois si curieux, ils alloient me le dire ; que ce seroit après avoir mangé quelques-uns de nos freres, ou des Illinois.* Aiant entendu ce discours, je repoussai avec le pié leur present, & leur témoignai que puisque'ils avoient ce dessein, je n'avois pas besoin

Incidet  
fâcheux

de leur present , loin de vouloit l'accepter ; qu'au reste je partirois sans leur ordre & sans leur congé , quand il me plairoit. Leurs chefs s'étant aussi-tôt levez , nous dirent que nous pouvions nous retirer. Aussi-tôt un *Abenaguis* qui étoit parmi eux , & de mes anciens amis , s'approcha de moi pour me dire que ces gens étoient fort piquez contre moi , & me conseilla de me retirer le plus vîte que je pourrois. Je profitai de son avis , nous nous retirâmes , le Pere *Zenoble* & moi , & nous doublâmes le pas vers nôtre Fort , où nous étant renfermez , nous nous mîmes sur nos gardes durant la nuit , résolus de nous bien défendre en cas que nous fussions attaquez.

Quand nous nous vîmes en sûreté , nous raisonnâmes quel-

que  
sur  
sur  
le p  
dans  
re Z  
bruf  
quel  
cessa  
on n  
l'espe  
fions  
dis q  
fait p  
leur  
foumi  
les ne  
des su  
rampa  
elles f  
à la re  
qu'il y  
prend  
cœur ,

que tems sur la dissimulation & sur l'infidelité de ces peuples, sur l'état de nos affaires, & sur le peril que nous avons couru dans ce dernier Conseil. Le Pere *Zenoble* me blâmoit de ma brusquerie, me disant qu'il est quelquefois bon, & même necessaire de se ménager, quand on n'est pas le plus fort, dans l'esperance de trouver des occasions plus favorables : Mais je lui dis que souvent la fermeté qu'on fait paroître, a souvent un meilleur effet, que la bassesse & la soumission ; que les ames cruelles ne s'attendrissent jamais par des supplications, & des actions rampantes, au lieu que souvent elles se rendent à la vigueur & à la resistance ; qu'au reste, lorsqu'il y a du danger, il vaut mieux prendre le parti d'un homme de cœur, que celui d'un lâche ; que

Exēple  
d'une  
fermeté  
inébrā-  
lable.

dans cette dernière occasion j'avois voulu repousser le mépris par le mépris ; qu'ayant entrevû la mauvaise volonté des Iroquois, accompagnée même de raillerie, j'avois crû devoir rebuier ce qu'ils ne me presentoient que pour se mieux moquer de moi, & leur témoigner par ma réponse, ma fermeté dans le peril, plutôt que d'en venir à des prieres ou à des flateries inutiles. Cependant voiant bien que nous n'étions pas en état de rester plus long-tems, nous employâmes le reste de la nuit à faire nôtre équipage pour le lendemain ; nous étions encore quinze François dans le Fort, les deux Peres Recollets & moi. Cinq François voulurent être de ma compagnie, les autres se resolurent d'aller rejoindre les Illinois, ou d'aller chez

que  
tag  
arm  
fon  
L  
temb  
poin  
ti, &  
les d  
çois  
la ri  
cinq  
mes à  
pelle  
der n  
de to  
là le  
s'en a  
re fon  
point  
étions  
beauté  
de l'ai  
de la

quelqu'autre Nation. Nous partagâmes nos munitions, nos armes & nos effets, & chacun fit son paquet.

Le lendemain onzième Septembre de l'année 1681. dès la pointe du jour, chacun prit son ti, & nous nous embarquâmes les deux Peres, les cinq François & moi dans un canot, sur la riviere des Illinois. Après cinq lieuës de chemin nous mîmes à terre pour fecher quelque pelleterie, & pour raccommoder nôtre canot qui prenoit eau de tous côtez. Pendant ce tems-là le Pere *Gabriel* me dit qu'il s'en alloit le long du rivage de son Office. Je l'avertis de ne point s'écarter à cause que nous étions entourez d'ennemis : La beauté du climat, la douceur de l'air, l'agrément & l'aspect de la campagne chargée de

Le Pere Gabriel massacré par les Sauvages.

beaux arbres & couverte de vignes l'engagerent à aller un peu trop avant, & le firent tomber dans le piège que je lui avois prédit. Cependant le jour finissoit, & voyant que ce Pere ne revenoit point, j'entrai dans quelque chagrin de son retardement. Le Pere *Zenoble* n'en avoit pas moins que moi; nous allâmes le chercher de tous côtez avec un de nos gens; nous rencontrâmes sa piste, nous la suivîmes quelques pas, mais bien-tôt après nous la trouvâmes coupée par plusieurs autres qui nous empêcherent de suivre celle du bon Pere; de sorte qu'après avoir couru de tous côtez, au commencement de la nuit nous fîmes un grand feu sur le rivage pour lui servir de signal: nous passâmes même de l'autre côté de la riviere; l'appellant de tems en tems à

hau  
nos  
gier  
men  
cart  
vag  
entr  
fut  
qui  
lui  
de la  
Pere  
depu  
Ainsi  
agé  
lieu  
ques  
ces  
desqu  
sa vie  
Apr  
nous  
dre le  
enfin

haute voix. Tous nos cris, tous nos pas furent inutiles: ce Religieux aiant été malheureusement rencontré dans un lieu écarté, par une troupe de Sauvages nommez *Quicapous*, fut entraîné dans le bois, & là il fut massacré par ces Barbares, qui lui couperent la tête, & lui prirent son Breviaire qu'un de la troupe vendit ensuite à un Pere Jesuite, de qui nous avons depuis appris ces particularitez; Ainsi mourut ce bon Religieux âgé de soixante-dix ans, au milieu des prieres & des cantiques divins, par les mains de ces malheureux, pour le salut desquels il étoit venu dévouer sa vie.

Après ces vaines recherches, nous ne laissâmes pas de l'attendre le lendemain jusqu'à midi: enfin n'y aiant plus d'esperance

de le voir revenir, tristes que nous étions, nous nous embarquâmes sur la même riviere, & la remontâmes à petites journées, toujourns dans l'attente du Pere Gabriel. Après environ un mois de navigation, nous prîmes terre à deux journées du grand Lac des Illinois; nous y conduisîmes nôtre bagage par des traîneaux. Etant embarquez environ le 20. Oôctobre sur ce Lac, nous navigeâmes huit ou dix jours; un coup de vent nous porta sur un bord, à vingt lieuës du grand Village de *Potavalamia*. Les vivres nous manquant nous fûmes obligez de prendre terre, & de glaner dans les bois: Comme j'étois extrêmement affoibli par une fièvre qui me consumoit, & que d'ailleurs mes jambes étoient fort enflées, nous ne pouvions gueres avancer: Ce-

Fraçois  
obligez  
de glaner  
dans  
les bois.

pen  
nou  
tin,  
de p  
perle  
seco  
avan  
nous  
men  
quel  
dura  
muni  
nous  
nous  
deux  
vent  
re; n  
où n  
fraîch  
jusqu  
tounala  
donne  
core  
de, &

pendant à force de nous traîner, nous arrivâmes, à la saint Martin, audit Village dont je viens de parler, où nous ne trouvâmes personne, & par consequent nul secours pour nous rétablir. Nous avançâmes dans le desert, où nous rencontrâmes heureusement du blé d'Inde, avec lequel nous fîmes de la boüillie durant quelques jours : Etant munis de cette petite provision nous regagnâmes le Lac, & nous y étant embarquez, après deux jours de navigation un vent de large nous porta à terre ; nous abordâmes à une rade où nous trouvâmes des traces fraîches, qui nous conduisirent jusqu'à un autre Village des *Pontoualamis*, mais entierement abandonné ; il y avoit cependant encore quelque reste de blé d'Inde, & quelque peu de cerf bou-

canné ; nous ne negligâmes pas ce petit secours , que le hazard nous presentoit , & nous en étant fournis , le lendemain nous prîmes le chemin de la Baye des *Puans* , traînant toujours nôtre canot & nôtre bagage , & nous y arrivâmes vers la fin du mois de Novembre.

Baye  
des  
*Puans*.

Cette Baye est un regorgement du Lac au dedans des terres ; l'embouchure en est étroite , & va toujours en s'élargissant : son circuit est de plus de dix lieuës : il y a dans son enceinte une avance du lac , qu'on appelle , *l'ance à l'esturgeon*. Celle-cy s'appelle *l'ance à l'esturgeon*, parce qu'il y a dans cet endroit plusieurs poissons de cette espece. Nous nous y reposâmes quelques jours avec des Sauvages qui faisoient la chasse des Castors aux environs ; c'estoient

des  
gal  
bou  
ren  
la  
C  
pé  
seau  
bor  
les  
bles  
les  
serve  
stors  
fort  
nom  
C  
des  
vent  
& de  
aussi  
mais  
jambe  
tre pa

des *Poutoualamis* qui nous regalerent de bœuf & de cerf boucanné, & qui nous voulurent bien donner le plaisir de la Chasse.

Comme tout ce país est: coupé par un nombre infini de ruisseaux, ou de petites rivières bordées de gros arbres, & que les bois y sont pleins de trembles, dont les petites feuilles & les branches les plus tendres servent de nourriture aux Castors, ces animaux s'y plaisent fort, & y sont en tres-grand nombre.

Ce sont, comme l'on fait, Castors animaux amphibies. des amphibies, qui ne peuvent se passer de l'eau, de l'air, & de la terre: ils sont presque aussi gros que des moutons, mais beaucoup plus petits; leurs jambes sont courtes, leur quatre pattes approchent de celles

des Singes , pour leur souplesse ; leur museau est long , armé de dents tres-fortes , leur corps est revêtu d'une soïe longue & fine , mais leur queuë est un assemblage de plusieurs cordons tres-durs , qui estant d'un fort petit volume sur le croupion , se développent ensuite , & forment en s'élargissant la base d'un triangle , elle leur sert comme de masse ou de truelle pour taper la terre molle. Leur instinct admirable paroît dans leur bâtiment ; ils se logent dans de petites cabanes qu'ils se bâtissent eux-mêmes ; & quand il est question de se loger , ils cherchent ensemble un lieu commode pour leur habitation. C'est pour l'ordinaire dans le lit de quelque riviere qui ne soit ni trop large , ni trop profonde , sur le bord

Leur  
instinct.

de l  
arbre  
vers  
vé  
ils f  
ils f  
voul  
on re  
toujo  
que f  
comm  
eût u  
prem  
de co  
de la  
ordin  
mi d  
tout  
si bien  
l'arbre  
l'end  
veuler  
travers  
arreste

de laquelle il y ait quelque gros  
arbre , dont le tronc panche  
vers l'eau. Quand ils ont trou-  
vé un lieu qui leur convient,  
ils font entre eux un cercle :  
ils se regardent comme s'ils  
vouloient tenir conseil. En effet,  
on remarque qu'ils s'assemblent  
tôujours en nombre impair, tels  
que sont; cinq, sept, neuf, onze,  
comme s'ils vouloient qu'il y en  
eût un qui decidât; ensuite, la  
premiere chose qu'ils font, c'est  
de couper l'arbre qui est au bord  
de la riviere ; ils le prennent  
ordinairement à un pié & de-  
mi de terre , & le tranchent  
tout au tour de haut en bas ,  
si bien qu'après l'avoir coupé,  
l'arbre tombe tôujours dans  
l'endroit & dans le sens qu'ils  
veulent ; & c'est justement au  
travers de la riviere pour en  
arrester, ou du moins pour en

rallentir le cours ; si les branches de l'arbre empêchent qu'il n'appuie bien contre le fonds, ils ne manquent pas de les couper bien-tôt, & de faire un bon ciment d'un côté & d'autre avec des pierres, des branches, & du limon, pour former exactement le passage à l'eau : Si l'arbre n'a pas assez de longueur pour joindre les deux bords, ils en vont couper un autre au rivage opposé, ou s'ils n'en rencontrent pas, ils font des especes de bâtardeaux, pour arrêter le cours de l'eau ; mais comme la riviere pourroit inonder, ou rompre la digue par sa violence, ils laissent de distance en distance quelques ouvertures à la chaussée par où l'eau puisse s'écouler ; c'est ainsi qu'ils commencent leur bâtiment, ensuite ils se mettent à massonner

mass  
vrag  
nent  
reba  
le m  
jusqu  
édific  
le vo  
dans  
ils se  
villon  
uns a  
leur g  
provis  
necess  
merve  
dans l  
ils cre  
pece  
souterr  
viere;  
dans le  
jours le  
ils mou

massonner au pié de leur ouvrage : pour tout ciment ils prennent du limon qu'ils battent & rebattent avec leur queuë ; ils le mettent couche sur couche, jusqu'à ce qu'ils ayent élevé leur édifice trois pieds de haut ; ils le voutent , le polissent en dedans d'une maniere tres-propre ; ils se font ainsi trois petits pavillons , qui cômmentent les uns aux autres ; l'un est pour leur gîte ; l'autre pour garder leur provision ; & le dernier pour leur nécessité ; ce qu'il y a de plus merveilleux en ceci , c'est que dans l'un de ces appartemens, ils creusent un bassin , une espece d'aqueduc , ou de canal souterrain qui va jusqu'à la riviere ; ce bassin sert de reservoir dans lequel ils mouillent toujours leur queuë , faute de quoi ils mourroient bien-tôt ; & en

cas de peril, leur canal leur sert de refuge, & de chemin dérobé pour gagner la riviere. Si pendant qu'ils bâtissent, quelqu'un de la troupe a écorché sa queue à force de taper la terre, il renverse sa queue sur son dos, pour montrer au reste de la troupe, qu'il n'est plus en état de travailler.

Chasse  
aux ca-  
stors.

Leur digue & leur cabanne étant faites, les Sauvages pour les en chasser, n'ont qu'à courir les petites rivieres, & dès qu'ils aperçoivent la chaussée, ils peuvent compter que la cabanne du Castor n'est pas loin: ils s'en approchent d'aussi près qu'ils peuvent; dès que le Castor voit ou entend les chasseurs, il s'enfonce dans son bassin, & suivant le courant de l'eau par dessous terre, il se retire dans le lit de la riviere; mais comme

il m  
ve o  
hors  
pren  
été,  
me,  
perce  
en hy  
glacé  
de le  
vers  
pace  
tout a  
stor p  
tête h  
alors l  
la mai  
qui na  
jusqu'à  
largit.  
& l'em  
tire &  
me il n  
ment,

il ne peut se passer d'air, il leve de temps en temps la tête hors de l'eau, & le Sauvage prend ce moment, si c'est en été, pour le tuer dans l'eau même, & ne manque pas de le percer de son trait; ou si c'est en hyver, quand les rivieres sont glacées, n'y ayant pas moyen de le tirer, le chasseur fait divers trous dans la glace, d'espace en espace, & se couche tout auprès sur le glaci; le Castor passant par dessous, leve la tête hors du trou pour respirer, alors le chasseur enfonce & glisse la main sur le corps du Castor qui nage; mais quand il a passé jusqu'à l'endroit où la queue se largit, le chasseur sert la main, & l'empoignant fortement, le tire & le jette sur la glace, comme il ne marche que fort lentement, on le rattrape aussi-tôt, &

l'on l'assomme. On trouve quelquefois des huit ou dix chaufées dans l'espace de deux lieues, aucun castor n'en échappe. Nous eûmes le plaisir de cette chasse pendant huit ou neuf jours, quoique le temps fust extrêmement froid.

Après nous être un peu refaits, & munis de quelques provisions, nous nous remîmes sur le Lac le 7. Decembre, & ayant pris à droite pour aller à *Missilimachinac*, un vent contraire nous arrêta pendant huit jours, & nous força d'aller relâcher au même endroit d'où nous étions partis: par malheur les Sauvages n'y étoient plus, mais ils y avoient laissé quelques restes de cerf boucané, nous cabannâmes du mieux que nous pûmes, & nous allumâmes grand feu pendant toute la nuit, mais nous

fime  
cepe  
nous  
le le  
tant  
lut se  
Com  
sein,  
Franç  
posai  
le bo  
troupe  
deux  
senter  
condu  
où ils  
serions  
de prin  
des off  
partîm  
trois bo  
nous ar  
*Poutouï*  
rencon

fîmes une tres-méchante chere; cependant le vent changea, & nous crûmes pouvoir faire voile le lendemain; mais l'ance s'étant trouvée toute glacée, il fallut se résoudre d'aller par terre. Comme nous étions dans ce dessein, la maladie d'un de nos François nous arrêta. Je me disposai à chercher du secours dans le bois avec quelqu'autre de la troupe. Dans ce même moment deux Sauvages *Ontnoïas* se présentèrent, & s'offrirent de nous conduire dans un village voisin, où ils nous assurèrent que nous serions bien reçus: notre malade prit courage, ayant entendu des offres si agréables, & nous partîmes à l'heure même. Après trois bonnes heures de chemin, nous arrivâmes à un village des *Poutoïalamis*, où nous fîmes rencontre de plusieurs François.

habituez avec ces Sauvages, & les uns & les autres nous y firent un accueil favorable.

Habitation de  
Jesuites

Après deux jours de séjour, le Pere *Zenoble* ayant appris que les Jesuites avoient une belle habitation au fond de la baye, & croïant qu'il étoit plus séant à un homme de son caractère, d'aller dans une maison religieuse, que de demeurer parmi des Sauvages, hommes libertins, il alla hyverner avec ces Peres : pour moi je passai agréablement le reste de l'hyver avec ma troupe dans ce même village, jusqu'au commencement du Printems.

Chasse  
aux  
Bœufs.

Vers le milieu du mois de Mars de l'année 1682. l'herbe étant déjà grande dans les prez, j'y pris quelquefois le divertissement de la chasse aux Bœufs: Ces animaux sont de la moitié

plus  
poil  
tres  
pale  
traon  
bées  
gieu  
faire  
trou  
de tr  
ils d  
chem  
toute  
si sau  
au mo  
dre a  
païsse  
où l'h  
te. P  
chasse  
rent  
d'eux  
qu'au  
qu'il e

078  
ages, &  
ous y fi-  
le.

séjour,  
pris que  
belle ha-  
baye, &  
séant à  
ractere,  
on reli-  
er parmi  
s liber-  
ces Pe-  
i agréa-  
er avec  
ne villa-  
ment du

nois de  
l'herbe  
es prez,  
ivertif-  
Bœufs:  
moitié

*de l'Amérique Sept.* 143  
plus grands que les nôtres; leur  
poil est une espece de toison  
tres-fine, & fort longue; leur  
paleron est d'une grandeur ex-  
traordinaire; leurs cornes recour-  
bées sont d'une hauteur prodi-  
gieuse; leurs yeux sont grands à  
faire peur; ils vont toujours at-  
troupez, la moindre troupe est  
de trois ou quatre cent; quand  
ils défilent, ils font de grands  
chemins battus; où l'herbe est  
toute foulée: au reste, ils sont  
si sauvages, qu'ils s'effarouchent  
au moindre bruit ou à la moin-  
dre approche des hommes; ils  
paissent dans de vastes prairies,  
où l'herbe est extrêmement hau-  
te. Pour en faire une bonne  
chasse, les Sauvages les entou-  
rent de loin; cependant l'un  
d'eux se glisse sous l'herbe jus-  
qu'au milieu du troupeau, & dès  
qu'il est venu là, il s'éleve tout

d'un coup en surfauc en faisant un grand cri, les bœufs prennent aussi-tôt l'épouvante, les uns courent d'un côté, & les autres d'un autre; les Sauvages rangez en cercle les tirent de toutes parts, & comme ces animaux, tout blesez qu'ils sont, ne laissent pas de courir sur celui qui les a tirez, pour prévenir ce danger, le chasseur a droit les vise à la cuisse, ou à la hanche, ou à quelque jambe, & ne manque pas de leur fracasser l'os; ce qui met l'animal dans l'impossibilité de courir après le coup; Comme aucun trait ne porte à faux, autant de coups tirez sont autant de bœufs par terre; de sorte que vingt chasseurs blefferont quelquefois plus de quarante ou cinquante bœufs, qu'ils vont ensuite assommer à coups de massue. Ce qu'il

qu'i  
ci,  
trait  
tre l  
coup  
te,  
ou q  
ou q  
bois  
ajusté  
de la  
fait c  
Sauva  
empoi  
trémie  
que s'  
faut m  
qu'il y  
c'est d'  
tre côt  
traverse  
c'est de  
ture,  
quoi ils

ion

en fai-  
es bœufs  
ouvante,  
té, & les  
sauvages  
tirent de  
ces ani-  
ils sont,  
t sur ce-  
r préve-  
ffeur a-  
e, ou à  
e jambe,  
eur fra-  
l'animal  
ourir a-  
e aucun  
tant de  
e bœufs  
e vingt  
quefois  
quante  
ite af-  
uë. Ce  
qu'il

*de l'Amerique Sept.* 145

qu'il y a de merveilleux en ce-  
ci, c'est le fracas que fait le  
trait tiré par le Sauvage: car ou-  
tre la justesse & la rapidité du  
coup, la force en est surprenan-  
te, d'autant plus que ce n'est  
ou qu'une pierre, ou qu'un os,  
ou quelquefois un morceau de  
bois tres-dur, mis en pointe, &  
ajusté au bout de la flèche, avec  
de la colle de poisson, lequel  
fait ce terrible effet. Quand les  
Sauvages vont à la guerre, ils  
empoisonnent la pointe, ou l'ex-  
trémité de leur dard; en sorte  
que s'il reste dans le corps, il  
faut mourir; l'unique ressource  
qu'il y a en cette occasion,  
c'est d'arracher le trait par l'au-  
tre côté de la plaie, en cas qu'il  
traverse; ou s'il ne traverse pas,  
c'est de faire une contre-ouver-  
ture, & de l'arracher; après  
quoi ils connoissent par instinct

N

certaines herbes , dont l'application emporte le venin , & les guerit.

Je restai le mois de Mars dans ce même lieu ; le Pere *Zenoble* vint m'y retrouver au Printems, & nous estant allez rembarquer à l'ance que nous avions quittée, nous allâmes enfin aborder à *Missilimachinac* ; au commencement d'Avril , à dessein d'y attendre M. de la Sale.

Depuis l'onzième de Septembre 1681. que nous prîmes congé des Illinois , jusqu'au 1. d'Avril , sept mois s'étoient écoulés ; Pendant cet intervalle , M. de la Sale , sur l'avis que je lui avois donné par ma lettre , étoit descendu chez les Illinois , avec une bonne recrue , dans le dessein de nous secourir. Les Iroquois avertis de sa descente, craignant de se trouver entre

deux  
tour  
rent  
M. c  
tant  
tres  
les b  
toien  
gens  
bâti  
à cou  
ennen  
cœur,  
me ét  
nison  
çois ,  
des m  
Ensuit  
jusqu'a  
sieurs  
revenu  
tes de  
aïant a  
reurs d

deux armées , s'en étoient retournées , & les Illinois étoient rentrés dans leurs possessions. M. de la Sale n'en trouva pourtant que quelques-uns , les autres étant allés hiverner dans les bois ; il exhorta ceux qui étoient restés , de rapeller leurs gens , les assurant qu'il alloit bâtir un Fort , qui les mettroit à couvert de l'invasion de leurs ennemis ; visita celui de *Creve-cœur*, qui étoit toujours en même état , y mit une petite garnison de quinze ou seize François , avec un Commandant , des munitions & des armes. Ensuite il remonta la riviere jusqu'au grand village , où plusieurs familles Illinoises étoient revenuees ; travailla aux enceintes de son nouveau Fort , & aiant appris par quelques coureurs de bois , que j'avois pris

Fort de  
Creve-  
cœur.

ma route vers *Missilimachinac*, il se remit en chemin pour me venir joindre, aïant cependant laissé quelques soldats, & quelques ouvriers au Fort désigné, pour continuer son ouvrage & pour défendre ce poste.

Il n'arriva qu'environ le 15. Aoust de l'année 1682. à *Missilimachinac*, lui sixième; là nous prîmes de nouvelles mesures pour achever la découverte que nous avions commencée: Il fallut d'abord songer à faire de nouvelles provisions pour un voyage de si long cours. Ce fut dans cette vûë qu'après six jours de repos, M. de la Sale partit en canot, pour aller à Frontenac; nous l'accompagnâmes, le Pere *Zenoble* & moi; Après avoir heureusement vogué le premier jour, nous allâmes prendre terre à un village, nommé *Fe-*

*jago*  
M. de  
pelle  
de l'  
*noble*  
Front  
en é  
de m  
quel  
m'en  
que  
de,  
de ch  
Nous  
moi,  
abord  
du Sau  
bagag  
des tr  
jusqu'a  
nous re  
nombr  
soldats  
meilleu

*Jagou*, appartenant aux Iroquois. M. de la Sale y trafiqua quelques pelleteries, & m'ayant ordonné de l'attendre-là avec le Pere *Zenoble*, il se remit en canot pour Frontenac. Il trouva sa barque en état, s'y munit de beaucoup de munitions & de vivres, y fit quelques nouveaux soldats, & m'envoia huit jours après, sa barque chargée de nouveau monde, de bonnes marchandises, & de choses les plus nécessaires. Nous la montâmes le Pere & moi, & allâmes le premier jour aborder à *Niagara*, au dessous du Saut; là il falut mettre nôtre bagage & nos marchandises sur des traîneaux, & les conduire jusqu'au lac *Hyereo*, où nous nous rembarquâmes en canot au nombre de vingt personnes, tant soldats que matelots, avec nos meilleures marchandises. Après

trois jours de navigation , nous allâmes prendre terre au bord de la riviere des *Miamis* , où nous étant cabannez , j'eus le tems d'y rassembler quelques François , quelques Sauvages *Abenaguis*, *Loups*, *Quicapous*, & autres. J'y augmentai nos munitions par le secours de la chasse, & j'y trafiquai quelques-unes de nos marchandises pour du blé d'Inde.

Ce fut là que M. de la Sale vint nous rejoindre vers la fin de Novembre; le jour même de son arrivée , nous descendîmes en canot la riviere des *Miamis*, jusqu'à l'embouchure d'une autre nommée *Chicacou* , & nous la remontâmes jusqu'à un portage , qui n'est qu'à une lieue de la grande riviere des *Illinois*. Ayant mis à bord en cet endroit , nous y passâmes la nuit

avec  
froid  
mai  
& in  
avoir  
cond  
villag  
vâme  
état c  
lailée  
dant  
donna  
tre un  
d'y re  
Les  
jours g  
oblige  
chemin  
de Jan  
nôtre t  
au dess  
cit , &  
ainsi la  
paru co

avec un fort grand feu ; car le froid fut si rude , que le lendemain les rivieres furent glacées & impraticables. Il falut encore avoir recours au traîneau , pour conduire nôtre bagage jusqu'au village des Illinois , où nous trouvâmes les choses dans le même état où M. de la Sale les avoit laissées ; le village étoit cependant plus peuplé ; ce qui nous donna occasion de nous remettre un peu de nos fatigues , & d'y renouveler nos provisions.

Les rivieres demeurant toujours glacées , nous nous vîmes obligez de recommencer nôtre chemin par terre ; le troisieme de Janvier 1683. nous poussâmes nôtre traite jusqu'à trente lieuës au dessous. Là , le tems se radoucit , & les glaces se fondirent ; ainsi la navigation nous aiant paru commode , nous nous mî-

Rivière  
des Illi-  
nois.

mes en canot le 24. Janvier , & nous descendîmes la riviere des Illinois , jusqu'au fleuve *Mississipi* , où nous arrivâmes le 2. Février. A considerer la riviere des Illinois , depuis son premier portage , jusqu'à son embouchure dans ce fleuve, elle a bien cent-soixante lieuës de cours navigable : Les environs en sont aussi délicieux , que fertiles ; on y voit des animaux de toutes especes , cerfs , biches , loups-cerviers , orignacs , bœufs sauvages , chèvres , brébis , moutons , lièvres , & une infinité d'autres , mais peu de castors : Pour des arbres , ce ne sont que bois à haute fustaie , avec de grandes allées , qui semblent tirées au cordeau ; outre les ormes , les hestres , les platanes , les cedres , les noyers , les châteniers , on y voit des plaines toutes couver-

res  
de  
tout  
En  
de g  
les  
les l  
arbr  
de  
gros  
Ne  
*Miss*  
fleuv  
chur  
nous  
*Ozag*  
envir  
bles ,  
que s  
de q  
altere  
rend  
plus  
embo

tes de grenadiers, d'orangers, de citronniers, en un mot de toutes sortes d'arbres fruitiers. En plusieurs endroits on y voit de grands ceps de vignes, dont les sarmens confondus parmi les branchages des plus grands arbres, soutiennent des grappes de raisin suspenduës, d'une grosseur extraordinaire.

Nous étant embarquez sur le *Mississipi*, nous suivîmes ce grand fleuve; à six lieuës de l'embouchure de la riviere des Illinois, nous rencontrâmes celle des *Ozages*, dont le rivage & les environs ne sont ni moins agréables, ni moins fertiles; il est vrai que son eau charrie une si grande quantité de limon, qu'elle altere celle du *Mississipi*, & la rend toute limoneuse jusqu'à plus de vingt lieuës après son embouchure; ses rivages sont

Riviere:  
des O-  
zages.

bordez de gros noïers ; on y voit une infinité de chaussées faites par les castors , & la chasse y est tres-grande & fort commune en remontant vers sa source ; ses bords sont habitez par des Sauvages qui trafiquent beaucoup en pelleteries ; nous passâmes une nuit à l'embouchure de cette riviere.

Le lendemain , après dix lieües de navigation , nous trouvâmes le village des *Tamaoas* , nous n'y rencontrâmes personne , les Sauvages s'étant retirez dans les bois pour hyverner ; nous y fîmes pourtant quelques marques pour leur faire connoître que nous y avions passé. Ensuite continuant nôtre route , nous tombâmes , après trois jours de course , dans l'embouchure de la riviere des *Ouabachi* , qui vient de l'Est , & qui se jette dans le *Mississipi* , à

Riviere  
des  
Ouaba-  
chi.

qua  
Ilin  
que  
re  
Sud.  
dans  
lieuë  
jours  
prim  
par  
*Chic*  
perd  
suite  
reche  
pend  
na o  
sieurs  
Fort  
Fran  
tation  
que c  
D  
de no  
tre d

de l'Amerique Sept. 155

quatre-vingt lieuës de celle des Illinois : c'est par cette riviere que les Iroquois viennent faire la guerre aux Nations du Sud. Nous cabannâmes une nuit dans cet endroit ; après soixante lieuës de course , suivant toujours nôtre grand fleuve , nous prîmes terre à un bord habitè par des Sauvages , nommez *Chicacha*. Ce fut - là que nous perdîmes un François de nôtre suite , nommé *Prudhomme*. La recherche que nous en fîmes pendant neuf jours , nous donna occasion de reconnoître plusieurs Nations , & de bâtir un Fort en ce lieu , pour servir aux François d'entrepause & d'habitation dans un païs aussi beau que celui-là.

Durant cet intervalle , deux Deux de nos Chasseurs firent rencon- Chas-tre de deux Sauvages *Chicacha*, seurs bien re-

qui leur offrirent de les conduire dans leur village. Nos gens entraînez par un esprit de curiosité, les suivirent; ils furent fort bien reçus, ensuite comblez de presens, & priez par les Princi-paux de faire en sorte que nôtre Chef les honorât d'une visite. Nos gens tres-satisfaits de cet accueil, en firent leur rapport à M. de la Sale, qui le lendemain même s'y transporta avec dix de sa troupe; il y reçut tous les bons traitemens qu'on peut attendre de peuples les plus civilisez, & n'eut aucune peine de leur inspirer les sentimens de soumission & d'obeissance pour le Roy. Ces Sauvages même consentirent volontiers à la perfection de nôtre Fort.

Cette Nation est fort nombreuse, & peut mettre deux mille hommes sur pié: ils ont tous

ges des  
Sauva-  
ges Chi.  
cacha.

Nation  
des Chi-  
cacha.

la fa  
te,  
par  
pre  
ge d  
blet  
quer  
sang  
des:  
bord  
figur  
blé,  
les d  
outan  
reçu  
& ap  
noisla  
coute  
s'en v  
fin ap  
*Prudh*  
dans  
que d  
joindi

la face platte comme une assiette, ce qui est un trait de beauté parmi eux ; c'est pour cela qu'ils prennent soin d'applatir le visage de leurs enfans avec des tablettes de bois, qu'ils appliquent sur leur front, & qu'ils sanglent fortement avec des bandes : toutes ces Nations jusqu'au bord de la mer se donnent cette figure : tout abonde chez eux, blé, fruits, raisin, olives, poules domestiques, poulets d'Inde, outardes. M. de la Sale y aiant reçu de si bons rafraichissemens, & après leur avoir fait, par reconnaissance, present de quelques couteaux, & de quelques haches, s'en vint retrouver ses gens. Enfin après neuf jours d'attente, Prudhomme qui s'étoit perdu dans le bois, où il n'avoit vécu que de gibier, revint nous rejoindre. M. de la Sale le chargea

Prudhomme perdu dans les bois, vientre-

joindre  
les Frâ-  
çois.

du soin d'achever le Fort , qu'il nomma de son nom , & lui en donna le commandement ; après quoi il reprit sa route sur le même fleuve , vers la fin du mois de Février.

Allar-  
me cau-  
sée par  
un tam-  
bour.

Nous fûmes trois jours sans débarquer ; le quatrième , après avoir fait cinquante lieues , nous arrivâmes au village des *Cappa* : à peine eûmes-nous mis pié à terre , que nous entendîmes battre le tambour. D'abord croiant voir les ennemis à nos trousses , nous nous jettâmes dans nos canots , & passâmes à l'autre bord ; ainsi nous fîmes aussi-tôt une redoute , pour nous mettre à couvert de toute surprise. Les Sauvages vinrent nous reconnoître en canot ; nous leur envoiâmes quelqu'un de nos gens au devant , pour leur presenter le *Calumet* , ils l'accepterent volontiers , s'of-

Bons  
traite-  
mens

frir  
con  
& n  
de f  
lang  
l'un  
deva  
tre a  
Leur  
prin  
recev  
Sale  
niere  
pectu  
dépen  
tion ;  
il le  
M. d  
lui , t  
sensib  
fit ent  
tentio  
la glo  
faire c

friront en même tems de nous que fōt  
conduire dans leur habitation, aux Fr. à  
& nous promirent toutes sortes çois les  
de secours. M. de la Sale ne ba- Sauvages  
lança pas à y aller ; cependant ges  
l'un des deux Sauvages prit le Cappa.  
devant, pour donner avis de nô-  
tre arrivée à ceux de sa nation.  
Leur Chef accompagné des  
principaux s'avança pour nous  
recevoir ; Dès qu'il vit M. de la  
Sale, il vint le saluer d'une ma-  
niere fort grave, d'ailleurs res-  
pectueuse ; lui offrit tout ce qui  
dépendoit de lui, & de sa na-  
tion ; & l'ayant pris par la main,  
il le conduisit dans sa cabanne.  
M. de la Sale marchant avec  
lui, témoigna combien il étoit  
sensible à ses honnêtetez, & lui  
fit entendre son dessein & ses in-  
tentions, qui ne tendoient qu'à  
la gloire du vrai Dieu, & à lui  
faire connoître la puissance du

Roi des François. Etant arrivez au village, nous vîmes une tres-grande multitude de peuple, au milieu de laquelle étoient plusieurs archers rangez par file. Le Chef, s'estant quelque tems arrêté, déclara à toute l'assemblée, que nous étions envoiez de la part du Roi de France, pour reconnoître l'Amerique Septentrionale, & recevoir ses Peuples sous sa protection. Il se fit alors une acclamation generale, par laquelle ce peuple parut témoigner sa joie : & aussi-tôt le Chef assura M. de la Sale de la parfaite soumission de tout son peuple aux ordres du Roi ; le conduisit dans sa cabanne, & lui fit tous les bons traitemens possibles, aussi-bien qu'à ceux de sa troupe ; outre cela, il lui fit des presens fort considerables ; par exemple, beaucoup de blé d'Inde,

d'I  
cess  
fort  
tout  
tion  
ils  
leurs  
de s  
l'éter  
A  
Akan  
plus  
divise  
distan  
nous  
pour  
mier  
il est  
nous  
à deu  
descer  
Torima  
dernier  
Ozoton

d'Inde, & d'autres provisions nécessaires, dont M. de la Sale fut fort content, aussi-bien que de toutes ses honnêtetez. Cette Nation n'a presque rien de sauvage; ils jugent par leurs loix & par leurs coutumes; chacun y jouit de son bien en particulier, dans l'étenduë de sa terre.

Mœurs  
& coutumes  
des Cap-  
pa.

A huit lieuës de-là sont les *Akanéas*, dont les terres ont plus de soixante lieuës: ils sont divisez en plusieurs villages, de distance en distance. Les *Cappanous* donnerent deux guides pour nous mener jusqu'au premier, qu'on appelle *Togengan*: il est sur le bord d'un fleuve, nous y fumes tres-bien reçus: à deux lieuës de celui-ci, nous descendîmes en canot à celui de *Torimant*; & à six lieuës de ce dernier, dans un autre appelé *Ozotoni*. Nous fumes par tout

Nation  
des A-  
kan-  
ceas.

Armes  
du Roi  
arbo-  
rées au  
bruit  
de l'ar-  
tillerie.

Climat  
de ce  
païs.

également bien reçus ; & comme nôtre arrivée avoit déjà fait du bruit dans toute la Nation, nous trouvâmes une fort nombreuse assemblée de peuple dans celui-ci ; ce qui obligea M. de la Sale d'y faire arborer les Armes du Roi, au bruit de nôtre Artillerie. L'éclat & le feu de nos armes imprima un tel respect, & jetta une telle consternation parmi toute cette multitude, que leur Chef nous jura de la part de sa Nation, une inviolable alliance. Ce climat, & celui des *Cappa* est le même ; il est sur le 34. degré de latitude : le païs abonde généralement par tout, en grains, en fruits, en gibiers de toute nature & de toutes especes : la temperature de l'air y est merveilleuse ; on n'y voit jamais de nége, tres-peu de glace ; leurs cabannes sont bâties

de b  
en d  
deter  
sorte  
dire,  
Divin  
un ce  
à leur  
le det  
tôt un  
tantôt  
tre ; C  
mort,  
mais  
une g  
qu'ils  
vinité  
prise d  
Env  
dessa  
*Taenca*  
en forc  
mat à  
que. L

de bois de cedre , toutes nattées  
en dedans : ils n'ont aucun culte  
determiné ; ils adorent toutes  
sortes d'animaux , ou pour mieux  
dire , ils n'adorent qu'une seule  
Divinité , qui se manifeste dans  
un certain animal , tel qu'il plaît  
à leur *Tongleur* ou *Prébitre* , de  
le determiner ; ainsi ce sera tan-  
tôt un bœuf , tantôt un orignac ,  
tantôt un chien , ou quelque au-  
tre ; Quand ce Dieu sensible est  
mort ; c'est un deuil universel ;  
mais qui se change bien-tôt en  
une grande joie , par le choix  
qu'ils font d'une nouvelle Di-  
vinité mortelle , qui est toujours  
prise d'entre les Brutes.

Religiō  
de ses  
Habi-  
tans.

Environ soixante lieuës au  
dessus de cette Nation , sont les  
*Taencas* , peuple qui ne cede ni  
en force , ni en beauté de cli-  
mat à aucun autre de l'Améri-  
que. Les *Akancéas* nous donne-

Taën-  
cas.

Croco-  
diles en  
grand  
uôbre.

rent des guides pour nous y conduire; nous étant mis en canot, nous suivîmes toujours le cours du grand fleuve. Dès la première journée nous commençâmes à voir des Crocodiles le long du rivage; ils sont en tres-grand nombre sur ces bords, & d'une grosseur prodigieuse, il y en a de vingt ou trente piés. A voir un animal si monstrueux, qui croiroit qu'il ne vient que comme un poulet, & qu'il soit éclos d'un œuf; aussi on remarque qu'il croît tous les jours de sa vie. Nous observâmes qu'ils nous fuioient quand nous les poursuivions; & que lorsque nous les fuions, ils nous poursuivoient; nous les écartâmes à coups de fusil, & nous en tuâmes quelques-uns. Le jour suivant, étant arrivez vis-à-vis du premier village des *Taencas*,

M. c  
Cher  
rivée  
des  
guis,  
ment  
Co  
là d'u  
de tou  
il nou  
d'écor  
le pass  
que n  
fus su  
du vil  
cabann  
divers  
autour  
tes fai  
couver  
Nous c  
deux, p  
l'une é  
& l'aut

M. de la Sale me députa vers le Chef, pour lui apprendre son arrivée, & me donna les deux guides *Akancéas*, avec deux *Abenaguïs*, pour me servir de truchement.

Comme ce village est au-delà d'un lac qui a huit lieuës de tour, à demi lieuë du bord; il nous falut porter un canot d'écorce pour le traverser, nous le passâmes en deux heures. Dès que nous fûmes sur le rivage, je fus surpris de voir la grandeur du village, & la disposition des cabannes: elles sont disposées à divers rangs, & en droite ligne autour d'une grande place; toutes faites de bouillages, & recouvertes de nattes de canne; Nous en remarquâmes d'abord deux, plus belles que les autres; l'une étoit la demeure du Chef; & l'autre le Temple; chacune

Grand-  
&  
disposi-  
tion d'un  
beau  
village  
de Sau-  
vages.

avoit environ quarante piés en quarré ; les murailles en étoient hautes de dix piés , & épaisses de deux : le comble en forme de dôme étoit couvert d'une natte de diverses couleurs : Devant la maison du Chef étoient une douzaine d'hommes armez de demi-piques : comme nous nous presentâmes , un Vieillard s'adressa à moi , & me prenant par la main , il me conduisit dans un vestibule , & de-là dans une grande salle en quarré , pavée & tapissée de tous côtez d'une tres-belle natte ; au fond de cette sale , en face de l'entrée , étoit un tres-beau lit , entouré de rideaux , d'une fine étoffe , faite & tissüë de l'écorce de meûriers. Nous vîmes sur ce lit , comme sur un thrône , le Chef de ce peuple , au milieu de quatre fort belles femmes,

Chef  
des  
Taëcas

envi  
vieil  
de le  
couv  
fort  
étoit  
pes  
color  
étoien  
porto  
d'un  
trieuse  
par un  
rentes ;  
tour de  
les fen  
vestes  
toient  
chapeau  
diverses  
encore  
poil , &  
qui relev

environné de plus de soixante  
 vieillards armez de leurs arcs &  
 de leurs flèches; ils étoient tout  
 couverts de cappes blanches &  
 fort deliées ; celle du Chef  
 étoit ornée de certaines houp-  
 pes d'une toison differemment  
 colorée ; celles des autres  
 étoient toutes unies. Le Chef  
 portoit sur sa teste une thiare  
 d'un tissu de jonc tres-induf-  
 tricusement travaillé & relevé  
 par un bouquet de plumes diffé-  
 rentes; tous ceux qui étoient au-  
 tour de lui, étoient nud-tête ;  
 les femmes étoient parées de  
 vestes de pareille étoffe ; por-  
 toient sur leurs têtes de petits  
 chapeaux de jonc , garnis de  
 diverses plumes : elles avoient  
 encore des brasselets tissus de  
 poil , & plusieurs autres bijoux,  
 qui relevoient leur ajustement ;

Portrait  
 des fem-  
 mes de  
 ces Sau-  
 vages.

elles n'étoient pas tout-à-fait noires , mais bises , le visage un peu plat , les yeux noirs , brillans , bien fendus , la taille fine & degagée , & toutes me parurent d'un air riant & fort enjoié.

Discours adressé au Chef de ces Sauvages.

Surpris , ou plutôt charmé des beautez de cette Cour sauvage , j'adressai la parole à ce venerable Chef , & lui dis au nom de M. de la Sale , qu'ayant l'honneur d'être envoiés de la part du *Roi de France* , le plus puissant des Rois de la terre , pour reconnoître toutes les Nations de l'Amerique , & pour les inviter à vivre sous la domination d'un si grand Prince , nous venions leur offrir nôtre alliance & nôtre protection , sous laquelle toutes les Nations d'en-

haut

haut  
si nor  
dans  
les af  
reux  
tous p  
dans l  
sions,  
nos pl  
richess  
leurs r  
prendre  
leur ô  
leur en  
ver , &  
navigat  
tres ; m  
Souvera  
pour êtr  
res.

Le C  
rivement  
*Abenagu*  
sens de m

haut s'étoient déjà rangées : que si nous prétendions nous établir dans ce pais, c'étoit moins pour les assujettir sous un joug rigoureux, que pour les maintenir tous par la force de nos armes, dans les bornes de leurs possessions, & pour leur faire part de nos plus beaux Arts & de nos richesses ; moins pour leur ravir leurs trésors, que pour leur apprendre à s'en servir ; moins pour leur ôter leurs terres, que pour leur enseigner à les bien cultiver, & pour leur ouvrir par la navigation le commerce des nôtres ; moins enfin pour être leurs Souverains & leurs Maîtres, que pour être leurs amis & leurs freres.

Le Chef après m'avoir attentivement écouté, & un de nos *Abenaguis* lui ayant expliqué le sens de mon discours, m'embras-

Sa réponse.

sa, & me répondit d'un air doux & riant, que sur le rapport que je lui faisois de la grandeur de nôtre Monarque, il avoit déjà conçu pour sa Majesté tous les sentimens de veneration & de respect qu'on devoit à un si grand Prince; qu'il auroit le lendemain l'honneur de voir M. de la Sale, & de l'en assurer plus particulièrement. Là-dessus je lui offris de la part de M. de la Sale, une épée damasquinée d'or & d'argent, quelques étuis garnis de rasoirs, ciseaux & couteaux, avec quelques bouteilles d'eau de vie. Je ne saurois assez exprimer avec quelle joie il reçut tous ces petits presens: Je m'apperçus cependant qu'une de ses femmes maniant une paire de ciseaux, & en admirant la propreté, me sourioit de tems en tems, & sembloit m'en de-

Presens  
qu'on  
lui fit.

Une de  
ses fem-  
mes té-  
moi-  
guent fi-  
nement  
le desir  
qu'elle a

mar  
tem  
& a  
rit é  
où il  
& un  
faisa  
blan  
te,  
dans  
ferra  
me fi  
femm  
cœur  
roien  
nous.  
qui n  
moin  
nous  
fit en  
les é  
rache  
plaisir  
gles; J

mander autant ; Je pris mon <sup>d'avoir</sup>  
tems pour m'approcher d'elle, <sup>unepai-</sup>  
& aiant tiré de ma poche un pe- <sup>re de</sup>  
tit étui d'acier travaillé à jour, <sup>ciseaux.</sup>  
où il y avoit une paire de ciseaux,  
& un petit couteau d'écaille ; &  
faisant semblant d'admirer la  
blancheur & la finesse de sa ves-  
te , je lui mis finement l'étui  
dans la main : En le recevant elle  
serra fortement la mienne , &  
me fit concevoir par-là , *que ces*  
*femmes n'ont pas tout-à-fait le*  
*cœur sauvage* , & qu'elles pour-  
roient bien s'appriivoiser avec  
nous. Une autre de la compagnie, <sup>Une au-</sup>  
qui n'étoit ni moins propre , ni <sup>treem</sup>  
moins agreable que celle-ci, <sup>me de-</sup>  
nous étant venu joindre , me <sup>mande</sup>  
fit entendre , en me montrant <sup>de -é</sup>  
les épines qui servoient d'at- <sup>pingles.</sup>  
tache à sa juppe , que je lui ferois  
plaisir de lui donner des épin-  
gles ; Je lui en donnai un rouleau

de papier garni , avec un étui d'aiguilles , & un dé d'argent. Elle reçut ces colifichets avec une joie tout-à-fait grande : j'en donnai autant aux deux autres. La mieux faite , & celle qui paroïssoit la plus aimable , aiant pris garde que j'admirois le collier qu'elle portoit à son cou , elle le detacha adroitement , & me l'offrit d'une maniere tout-à-fait honneste : Je me défendis quelque temps de l'accepter : mais le Chef lui aiant fait signe de me le donner , je ne pûs me dispenser de le recevoir , à dessein de le presenter à M. de la Salle. Pour lui témoigner ma reconnoissance , je lui donnai dix brasses de rasade bleuë , qu'elle me parut estimer pour le moins autant.

Regal  
donné.

Cependant comme le jour declinoit , je voulus prendre con-

gé  
mai  
tenc  
mit  
uns  
me f  
pas  
rend  
j'avo  
& le  
avec  
d'abo  
meub  
du Pr  
lacion  
je bû  
Pe  
tretien  
me sa  
lui de  
cernoi  
qu'ils  
par la  
Chef;

gé du Chef de cette Nation ; par les Sauvages. mais il me pria fortement d'attendre au lendemain, & me remit entre les mains de quelques-uns ses Officiers, avec ordre de me faire bonne chere. Je n'eus pas beaucoup de peine à me rendre à ses offres ; & l'envie que j'avois d'apprendre leurs mœurs & leurs maximes, me fit rester avec plaisir. On me conduisit d'abord dans un appartement meublé à peu près comme celui du Prince : on m'y donna une collation mêlée de gibier & de fruit, je bûs même quelques liqueurs.

Pendant ce tems-là je m'entretenois avec un vieillard, qui me satisfit sur tout ce que je lui demandois. Pour ce qui concernoit leur Politique, il me dit qu'ils ne se gouvernoient que par la seule volonté de leur Chef ; qu'ils le reveroient com-

Leur  
devoit-  
ment  
pour  
leur  
Chef.

me leur Souverain ; qu'ils reconnoissoient ses enfans comme ses legitimes Successeurs ; que lorsqu'il mouroit , on lui sacrifioit sa premiere femme , son premier Maître-d'hôtel , & vingt hommes de sa Nation , pour l'accompagner dans l'autre monde : Que durant sa vie, personne ne buvoit dans sa tasse , ni ne mangeoit dans son plat , ni n'oseroit passer devant lui quand il marche : qu'on prend soin non seulement de nettoier le chemin par où il passe , mais de le joncher d'herbes & de fleurs odoriferantes. J'observai dans le peu de tems que je fus en sa presence , que s'il parloit à quelqu'un , avant que de lui répondre , il faisoit de grands hurlemens ; Je priai ce bon vieillard de m'en dire la raison : il me dit que ces hurlemens étoient des marques d'admiration & de

resp  
gion  
le S  
Ten  
Prêtr  
ils y  
petu  
Sole  
la L  
me c  
Tem  
mêts  
Prêtr  
Dieu  
toien  
grand  
A l  
que to  
en tre  
carté,  
pace c  
tous a  
suite i  
nir la

respect. A l'égard de leur Religion, il me dit qu'ils adoroient le Soleil, qu'ils avoient leurs Temples, leurs Autels & leurs Prêtres ; Que dans ce Temple ils y entretenoient un feu perpetuel, comme le symbole du Soleil ; qu'à tous les declins de la Lune, ils portoient par forme de Sacrifice, à la porte du Temple, un grand plat de leurs mêts les plus delicats, dont leurs Prêtres font une offrande à leur Dieu ; & qu'ensuite ils l'emportoient chez eux pour en faire grand'-chere.

Leur Religion.

A l'égard de leurs Coûtumes, que tous les Printems ils vont en troupe dans quelque lieu écarté, défricher un grand espace de terre, qu'ils piochent tous au son du tambour ; qu'ensuite ils prennent soin d'applanir la terre, d'en faire un grand

Leurs Coûtumes.

champ , qu'ils appellent *le Desert* , ou *le Champ de l'esprit*. En effet, c'est-là qu'ils vont entretenir leurs rêveries , & attendre les inspirations de leur prétendue Divinité. Cependant comme tous les ans cet exercice se renouvelle , il arrive qu'ils défrichent insensiblement toutes leurs terres , & qu'elles leur rapportent par-là de plus grands revenus. En Automne ils cueillent leur blé d'Inde ; ils le gardent dans de grands panniens jusqu'à la première Lune du mois de Juin de l'année suivante. En ce tems-là les familles s'assemblent , & chacun invite ses amis ou ses voisins à venir manger de bons gâteaux , à quoi ils joignent de la viande , & ainsi ils passent la journée en festins.

Voilà tout ce que je pus ap-

pre  
ligi  
&  
den  
leur  
le m  
pag  
en e  
la m  
ferm  
de m  
tre-d  
parvi  
ne ;  
mura  
pique  
on m  
ou de  
Au de  
un gro  
ré d'  
cheveu  
chevel  
Le ded

prendre ce jour-là de leur Religion, de leur Gouvernement & de leurs Coûtumes. Le lendemain j'eus la curiosité de voir leur Temple avant mon départ, le même vieillard m'y accompagna : La structure en dehors en est toute semblable à celle de la maison du Chef ; Il est enfermé dans le circuit d'une grande muraille, l'espace qui est entre-deux, forme une espee de parvis, où le peuple se promene ; on voit au dessus de cette muraille un grand nombre de piques, sur la pointe desquelles on met les têtes des ennemis, ou des plus grands criminels : Au dessus du frontispice on voit un gros billot fort élevé, entouré d'une grande quantité de cheveux, & chargé d'un tas de chevelures en forme de trophée. Le dedans du Temple n'est qu'un

Leur  
Téple.

ne nef peinte ou bigarrée en haut par tous les côtez, de plusieurs figures différentes. On voit au milieu de ce Temple un grand foïer qui tient lieu d'autel, où brûlent toujours trois grosses buches mises de bout en bout, que deux Prêtres revêtus de grandes capps blanches, prennent soin d'attiser. C'est autour de cet Autel enflâmé; que tout le monde fait ses prieres, avec des hurlemens extraordinaires. Ces prieres se font trois fois le jour, au lever du Soleil, à midi, & à son coucher. On m'y fit remarquer un cabinet menagé dans la muraille; le dedans m'en parut tres-beau, je n'en pûs voir que la voute, au haut de laquelle étoient suspendus les corps de deux aigles deploïées & tournées vers le Soleil; je demandai

à y  
c'éto  
Dieu  
qu'à  
trer.  
toit-  
gard  
riche  
piece  
ries,  
chan  
trafiq  
Ap  
riofite  
qui m  
retour  
pretes  
je ren  
tout le  
bis re  
de sa m  
de la c  
reconn  
Que

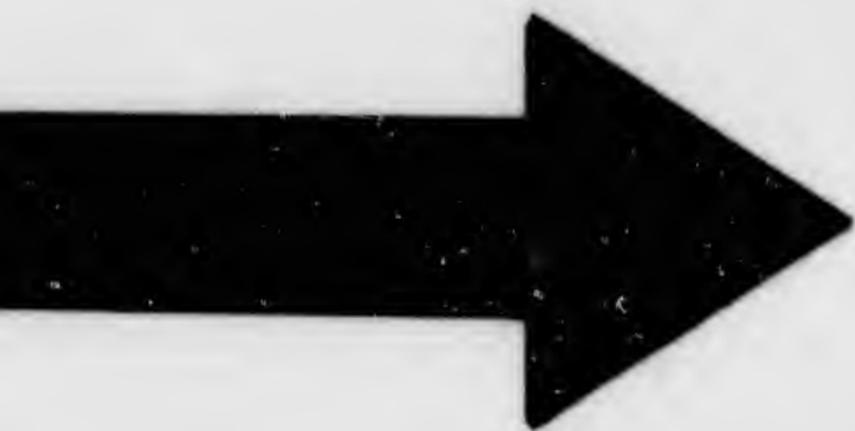
à y entrer; mais on me dit que c'étoit-là le Tabernacle de leur Dieu, & qu'il n'étoit permis qu'à leur grand-Prêtre d'y entrer. J'appris cependant que c'étoit-là le lieu destiné pour la garde de leurs trésors & de leurs richesses, comme perles fines, piéces d'or & d'argent, pierrieres, & même plusieurs marchandises européennes, qu'ils trafiquent avec leurs voisins.

Aprés avoir vû toutes ces curiositez, je pris congé de ceux qui m'accompagnoient. Je m'en retournai avec mes deux interpretes vers M. de la Sale, à qui je rendis un compte fidele de tout le bon traitement que j'avois reçu du Chef des *Tacucas*, de sa magnificence, & sur tout de la disposition où il étoit de reconnoître l'autorité du Roi.

Quelque teins après, nous le

Leur  
Chef





# MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



4.5

5.0

5.6

6.3

7.1

8.0

9.0

10

11

12.5



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street  
Rochester, New York 14609 USA  
(716) 482 - 0300 - Phone  
(716) 288 - 5989 - Fax

va visi-  
ter M.  
de la  
Sale.

vîmes arriver dans une piroque  
magnifique, au son du tambour  
& de la musique des femmes qui  
l'accompagnoient ; les unes é-  
toient dans sa barque, les autres  
voguoient à côté de la sienne.  
M. de la Sale le reçut avec un  
respect mêlé d'un certain air de  
gravité, qui répondoit au cara-  
ctere qu'il devoit soutenir en  
cette rencontre ; il le remercia  
de l'honneur de sa visite, & lui  
témoigna qu'il ne la recevoit  
qu'au nom du Prince, de la part  
duquel il étoit envoié ; Que ne  
doutant pas qu'il ne fût dans les  
sentimens de reconnoître sa  
puissance, il l'assuroit de sa pro-  
tection & de son amitié roïale.  
Le Chef des *Tacucas* répondit,  
que ce qu'il avoit appris de la  
grandeur du *Roi des François*,  
& de la valeur de ses Sujets,  
ne lui avoit pas permis de balan-

cer un moment sur les hommages qu'il venoit lui rendre en sa personne; & que tout Souverain qu'il étoit, il se soumettoit volontiers à la puissance de nôtre grand Roi, & qu'il seroit ravi de meriter par ses services nôtre protection & nôtre alliance. Après ces protestations d'amitié de part & d'autre, ils se firent des presens reciproques. M. de la Sale lui offrit deux brasses de rasade, & quelques étuis pour ses femmes. Ce Chef des Sauvages lui donna six de ses plus belles robes, un collier de perles, une piroque toute remplie de munitions & de vivres; après quoi l'on apporta une douzaine de caraffes d'eau de vie préparée avec le sucre & le noyau d'amande & d'abricot. La Santé du Roi y fut buë au bruit de nôtre artillerie; ensuite cel-

le du Chef des *Tacucas* ; après quoi il remonta sur sa piroque , & s'en retourna tres-content.

Nous restâmes encore sur ce bord toute la journée ; nous prîmes hauteur , & nous nous trouvâmes au vingt-cinquième degré de latitude. Le lendemain 22. Mars de la même année 1683. nous allâmes coucher à dix lieues de-là.

M. de la Sale , aiant apperçu une piroque qui venoit nous reconnoître , m'ordonna de lui donner la chasse. Je courus d'abord vers elle ; mais comme j'étois sur le point de la prendre , plus de cent hommes parurent sur le bord de l'eau , l'arc bandé , tout prêts à nous tirer. M. de la Sale me fit faire signe par de grands cris , de n'aller pas outre ; & m'étant aussi-tôt venu joindre avec son monde , nous

allâ  
d'eu  
Cet  
ron.  
& j  
dé P  
lum  
je le  
ils l'  
m'en  
conr  
de n  
rema  
te de  
nous  
Auffi  
conn  
lui re  
ner  
n'exig  
conno  
sion v  
tre gr  
ajouta

allâmes nous camper vis-à-vis  
d'eux , le mousquet en joüe.  
Cette contenance les aiant é-  
tonnez, ils mirent les armes bas ;  
& je fus sur le champ comman-  
dé pour leur aller porter le *Ca-  
lumet*. Après les avoir abordez,  
je leur offris le collier de paix ;  
ils l'accepterent de bonne grace,  
m'embrasserent , & me firent  
connoître qu'ils vouloient être  
de nos amis. M. de la Sale, aiant  
remarqué la manière obligeante  
dont ils m'avoient reçu , vint  
nous joindre au même bord ;  
Aussi-tôt ces Sauvages, l'aiant re-  
connu pour nôtre Commandant,  
lui rendirent toutes sortes d'hon-  
ner Il leur témoigna qu'il  
n'exigeoit rien d'eux qu'une re-  
connoissance & qu'une soumis-  
sion volontaire aux ordres de nô-  
tre grand Monarque : à quoi il  
ajouta l'exemple des Nations su-

*de l'Amérique Sept.* 183

allâmes nous camper vis-à-vis  
d'eux , le mousquet en joüe.  
Cette contenance les aiant é-  
ronnez, ils mirent les armes bas;  
& je fus sur le champ comman-  
dé pour leur aller porter le *Ca-*  
*lumet*. Après les avoir abordez,  
je leur offris le collier de paix;  
ils l'accepterent de bonne grace,  
m'embrasserent , & me firent  
connoître qu'ils vouloient être  
de nos amis. M. de la Sale, aiant  
remarqué la manière obligeante  
dont ils m'avoient reçu , vint  
nous joindre au même bord;  
Aussi-tôt ces Sauvages l'aient ce

perieures , & se servit des mêmes raisons dont il s'étoit servi en de pareilles occasions. Ils lui répondirent qu'ils avoient leur Chef , & qu'ils ne pouvoient rien faire que par son ordre ; qu'ils s'offroient de le faire venir vers nous , ou de nous conduire jusqu'à son habitation. M. de la Sale toujours fort aise de reconnoître la situation , les mœurs , & les facultez de toutes ces Nations , prit ce dernier parti. Leur village étoit à quatre grandes lieuës du bord du fleuve ; nous n'y fûmes pas plutôt arrivez , que le Chef vint nous recevoir : Il nous conduisit dans sa cabanne, où il nous regala tres-bien. C'étoit le Chef de la Nation des *Naches*. Ce peuple est partagé en deux dominations ; celle-ci étoit la moindre ; leurs terres ne vont pas à plus

Naches  
parta-  
gés en  
deux  
domi-  
nations.

plus  
Le  
Peuple  
voul  
sens d  
une h  
ques c  
core  
nous  
uns de  
guides  
ques d  
nom,  
dans le  
Nou  
condui  
mes, l  
*Naches*  
tout ter  
armes.  
d'Inde,  
oliviers  
vastes p  
toutes

185 de l'Amérique Sept. 186  
plus de vingt lieuës à la ronde.

Le Prince qui commande à ces Peuples, pria M. de la Salle de vouloir bien accepter quelques presents du pais. M. de la Salle lui donna une hache, une marmite, & quelques couteaux. Nous en reçûmes encore quelques provisions ; & nous nous separâmes tres-satisfaits les uns des autres. Il nous fit donner deux guides pour nous accompagner jusques dans l'autre Nation du même nom, qui est dix lieuës plus avant dans les terres.

Nous étant mis en chemin sous la conduite de nos guides, nous arrivâmes, le soir même, au village des *Naches*. Cette Nation peut mettre en tout tems trois mille hommes sous les armes. Leurs terres portent du blé d'Inde, de toutes sortes de fruits, des oliviers & des vignes. On y voit de vastes prairies, de grandes forêts, de toutes sortes de bestiaux ; la pêche

Autres  
Peuples  
appelés  
*Naches*.

& la chasse font leurs occupations & leurs richesses.

Le Chef nous reçut avec joie; nous fit present de provisions de bouche, & nous regala de tout ce qu'il avoit de meilleur. Le lendemain de nôtre arrivée, nous y arborâmes les Armes du Roi au bruit de nos mousquets; après quoi, nous prîmes congé de leur Chef, qui nous assura d'une parfaite soumission.

Etant rentrez dans nos canots, après huit lieuës de navigation, nous descendimes au village de *Coroas*, *roas*. Le Chef nous y fit le même accueil que les autres nous avoient fait.

Le lendemain, 27. Mars 1683. nous cabannâmes à l'embouchure d'une riviere, qui vient de l'Oüest: on la nomme *la Sabloniere*. A dix lieuës de là, nous remarquâmes qu'elle se partage en trois canaux. Je pris celui de la droite. M. de la Fo-

La Sa-  
bloniere  
riviere  
divisée  
en trois  
canaux.

rêt  
de la  
suivi  
envir  
tems  
mes  
confl  
peine  
lieuës  
perçû  
bord  
*Quin*  
rent  
vertir  
enten  
& le r  
ges ar  
nous  
Franç  
ils fur  
force  
Sauvag  
même,  
tez; d

188  
ations &

ie; nous  
bouche,  
il avoit  
de nôtre  
les Ar-  
s mouf-  
nes con-  
us assura  
canots,  
igation,  
e de Co-  
e même  
avoient

rs 1683.  
ouchure  
l'Oüest :  
A dix  
rquâmes  
naux. Je  
de la Fo-

*de l'Amérique Sept.* 189

rêt celui de la gauche, & M. de la Sale celui du milieu. Nous suivîmes chacun nôtre canal, environ dix lieuës, & peu de tems après, nous nous trouvâmes réunis par une espece de confluent sur le même fleuve. A peine eûmes-nous fait six lieuës ensemble, que nous aperçûmes des pescheurs sur le bord de l'eau : c'étoient des *Quinipissas*. Dès qu'ils nous virent approcher, ils allerent avertir leurs gens; aussi-tôt nous entendîmes battre le tambour, & le rivage fut bordé de Sauvages armez d'arcs & de flèches; nous voulûmes envoyer quatre François à la découverte, mais ils furent rudement repoussez à force de traits; quatre de nos Sauvages voulurent s'avancer de même, ils furent également traittez; de sorte que M. de la Sa-

Quini-  
pissas  
Sauva-  
ges.

le ne voulant rien risquer, & n'étant point d'humeur à forcer ces gens-là, il trouva plus à propos de les laisser en repos, que de passer outre.

Tangi-  
bao, vil-  
lage.

A douze lieuës des *Quinipissas*, nous tombâmes sur la droite, dans le village de *Tangibao*; nous le trouvâmes pillé, saccagé & quantité de corps morts entassez les uns sur les autres. Ce spectacle nous fit fremir, & jugeant bien qu'il ne faisoit pas bon sur ces rivages, nous passâmes plus loin; & après dix lieuës de chemin, nous commençâmes à nous appercevoir que l'eau étoit salée, la plage nous parut plus étendue, & toute semée de coquilles differemment figurées, les unes en gondoles, les autres en pointes spirales, & toutes ornées de plusieurs couleurs. Nous allâmes plus avant, & a-

près une heure de navigation , nous nous mêmes en un canot sur la mer , nous côtoiâmes le rivage , environ un grand quart de lieuë , pour mieux connoître les bords , & nous revinmes enfin prendre terre à l'embouchure de nôtre fleuve.

Ce qui arriva le 7. Avril de l'année 1683. D'abord nôtre premier soin fut de rendre graces à Dieu , de nous avoir si heureusement conduits jusqu'au terme de nôtre voiage , après plus de huit cent lieuës de navigation & de course avec si peu de monde , si peu de munitions , & au travers de tant de Nations barbares , que nous n'avions pas seulement decouvertes , mais en quelque façon soumises. Nous chantâmes le *Te Deum* ; ensuite de quoi , portant nos canots & nôtre équipage sur des traîneaux,

Terme  
de la  
naviga-  
tion.

nous allâmes cabanner un peu au dessus de la plage, pour nous mettre à couvert du reflux qui la couvre toute entière, après l'avoir laissée à sec pendant six heures.

Aiant choisi le lieu de nôtre nouveau campement, nous attachâmes une Croix au haut d'un gros arbre, & nous y arborâmes les Armes de France; après quoi nous construisîmes trois ou quatre cabannes auprès, au milieu de quelques retranchemens. Ensuite M. de la Sale prit ses points de hauteur pour déterminer l'embouchure du *Mississipi*. Les Espagnols qui l'avoient inutilement cherchée, avoient déjà donné à ce fleuve le nom *del Rio ascondido*: Selon le calcul de M. de la Sale, c'est entre le 22. & 23. degré de latitude, qu'il se jette dans le Golphe  
Mexique

*Mississipi*, son embouchure.

Mexico  
à deux  
est pro  
Avar  
M. de  
reconn  
près d  
tables,  
tes inc  
que po  
Ce n'e  
cannes  
versez  
& dem  
le plus  
grandes  
remplis  
chastaig  
pagnes  
tes d'arb  
de citron  
côteaux  
champs  
l'an du

Mexique, par un gros canal qui a deux lieues de largeur, qui est profond, & tres-praticable.

Avant que de quitter ses bords, <sup>Ses</sup> M. de la Sale voulut un peu les <sup>bords.</sup> reconnoître. Il est constant qu'après de la mer ils sont inhabitables, tant à cause des frequentes inondations du Printems, que pour la sterilité de la plage. Ce n'est par tout ce país, que cannes, ronces, & bois renversez; mais environ une lieue & demie dans les terres, c'est le plus beau séjour du monde; grandes prairies, bois francs, remplis de meûriers, noïers, chastaigners. On y voit des campagnes couvertes de toutes sortes d'arbres fruitiers, d'orangers, de citronniers, de grenadiers; des côteaux chargez de vignes; des champs qui portent deux fois l'an du blé d'Inde. On voit

R

dans les étangs , ou sur les rivieres, toutes sortes d'oiseaux aquatiques , comme canards , oyes , macreuses , plongeurs ; dans les bois & dans les campagnes toutes sortes de volatiles , perdrix , faisans , cailles ; d'animaux à quatre piés de toutes especes, sur-tout de gros bœufs qu'on appelle *Cibolas*, *bolas*; ils sont beaucoup plus gros que ceux dont nous avons déjà parlé, & bossus depuis le chignon du cou, jusqu'au milieu du dos; ils paissent dans les cannes , & s'attroupent jusqu'au nombre de quinze cent. On en fait la chasse d'une maniere assez particuliere; Comme ils sont au milieu de ces cannes dans des forts impénétrables , les Sauvages font un grand circuit autour , & y mettant le feu par divers côtez, sur-tout quand le vent souffle un peu plus fort qu'à l'ordinaire,

*Cibolas*,  
espece  
de gros  
bœufs

Cômēt  
s'en fait  
la chasse.

ils ex  
tout  
fumée  
en flâ  
rapidi  
effroia  
fragile  
vante  
bœufs  
parts ;  
distan  
bres, da  
autres,  
rie inc  
fortuné  
*Quinip*  
sieurs I  
semble  
une cha  
& nous  
bœufs,  
rent ; &  
en fime  
trois jo

ils excitent un grand incendie, tout l'air est d'abord rempli de fumée, laquelle se change en flâme en un moment; & la rapidité du feu jointe au bruit effroïable que fait cette forêt fragile & brulante, jette l'épouvante dans le troupeau. Ces gros bœufs effraïez fuïent de toutes parts; les Sauvages perchez de distance en distance sur des arbres, dardent les uns, tirent sur les autres, & en font une boucherie incroyable. Par un hazard fortuné, les Sauvages *Tangibao*, *Quinipissas*, *Naches*, (car plusieurs Nations se joignent ensemble pour cette chasse) firent une chasse pendant nôtre séjour, & nous y profitâmes de trois gros bœufs, qu'ils nous abandonnerent; & les aiant dépecez, nous en fîmes bonne-cherie pendant trois jours, & nous en eûmes

encore de reste pour le jour de nôtre départ.

M. de la Sale voulant aller faire part de ses decouvertes à M. le Comte de Frontenac ; & desirant confirmer les peuples qu'il avoit reconnus, dans les bons sentimens qu'ils avoient déjà conçus pour nôtre Nation, resolut de remonter le même fleuve vers les Illinois ; de là regagner les Lacs , pour aller à *Quebec*, & ensuite faire voile en France, à dessein d'informer la Cour de ses voïages & de ses decouvertes.

L'onzième d'Avril de la même année 1683. nous nous remîmes en canot sur le même fleuve : Nous étions au nombre de soixante personnes. Comme ce fleuve, environ cinquante lieues au dessus de la mer, se divise en trois grands canaux, qui se réunissent en un seul, nous ar-

tivâmes  
au co  
& la  
de sa  
comm  
falut p  
Nôtre  
les, Cr  
d'abor  
grande  
blanch  
elle a l  
douce  
en reg  
jours,  
nous p  
plus ra  
d'aller  
re nô  
trainea  
Comm  
tres-ma  
nous cr  
mesures

tivâmes dès la première journée  
au confluent de ces trois bras,  
& la sixième après, à la pointe  
de sa division. Là les vivres aiant  
commencé à nous manquer, il  
falut pourvoir à cette nécessité.  
Nôtre première ressource furent  
les *Crocodiles*; nous en tuâmes  
d'abord deux d'une mediocre  
grandeur; la chair en est ferme,  
blanche & d'un tres-bon goût;  
elle a la fermeté du Thon, & la  
douceur du Saumon; nous nous  
en regalâmes pendant quelques  
jours, mais le courant du fleuve  
nous paroissant de jour en jour  
plus rapide, nous fûmes obligez  
d'aller par terre, & de condui-  
re nôtre équipage avec des  
traineaux jusqu'aux *Quinipissas*.  
Comme ce peuple nous avoit  
tres-mal reçu en descendant,  
nous crûmes devoir prendre nos  
mesures pour nous le rendre

Croco-  
diles fer-  
vent de  
nourri-  
ture.

Quatre  
femmes  
des  
Quini-  
pissas  
prises.

plus traitable ; c'est pourquoi nous envoiâmes deux *Abenaguis*, & deux *Loups* à la découverte. Ceux-ci n'ayant rencontré que quatre femmes, nous les amenèrent le soir même. Cette capture nous fit plaisir, & nous esperâmes pouvoir par-là reduire ces Sauvages à tout ce que nous voudrions. Il est vrai que nous en usâmes à l'égard de ces femmes avec toute la discretion & l'honnêteté possible ; & le lendemain nous étant approchez de leur village, nous leur en renvoiâmes une avec quelques presens, pour leur témoigner que nous ne voulions que leur amitié, & quelque secours de vivres. Elle leur fit montre de quelques paires de ciseaux, de quelques couteaux que nous lui avions donnez ; leur fit rapport de nôtre bon traitement, &

de no  
tre d  
tion  
ques  
venir  
tation  
tres f  
comm  
nous r  
nous t  
des. D  
à leur  
rent d  
oiseau  
prêtez  
nous n  
pas à l  
soir en  
ye. De  
traîtres  
nous a  
nous t  
mis ; ne  
toute l

de nos intentions. D'abord quatre des Principaux de leur Nation vinrent nous apporter quelques munitions, & nous inviter à venir nous réjouir dans leur habitation. Nous remîmes les trois autres femmes entre leurs mains, comme nous les avions prises; & nous nous approchâmes d'eux, en nous tenant toujours sur nos gardes. Dès que nous fûmes arrivés à leur village, ils nous présentèrent de leurs fruits, & quelques oiseaux de riviere assez bien apprêtez. Après nous être remis, nous nous retirâmes environ cent pas à l'écart, & cabannâmes ce soir entre leur village & le fleuve. Dès la pointe du jour, ces traîtres nous environnerent, & nous attaquèrent; mais ils ne nous trouverent point endormis; nous avions fait sentinelle toute la nuit, & dès leur pre-

Caractere  
des peuples,  
r. ô. nez  
Quini-  
pissas.

miere approche, nous fûmes en état de les repousser; nous en jettâmes d'abord cinq ou six par terre, le reste prit la fuite, & les aiant poursuivis, nous nous contentâmes d'en tuer encore deux ou trois autres, & leur chevelure nous servit à faire un trophée.

Delà nous poussâmes jusques aux *Naches*; nous y avions caché du blé d'Inde en descendant, nous l'y retrouvâmes en fort bon état; le Chef nous y vint aussi-tôt recevoir. M. de la Sale, après les premières civilités, lui presenta les chevelures des *Quinipissas*, les plus grands ennemis de sa Nation. Ce present ne lui déplut pas, & lui fit concevoir que nous n'étions pas gens à nous laisser insulter impunément. Il nous fit d'abord presenter quelques rafraîchissemens,

que  
Cep  
qu'i  
dan  
souv  
desle  
gion  
com  
de r  
nos  
nous  
nom  
nous  
le C  
entre  
s'avan  
man  
taine  
surer  
des le  
tite g  
& que  
d'autr  
tenir

tion  
s fûmes en  
; nous en  
ou fix par  
a fuite , &  
nous nous  
er encore  
, & leur  
à faire un

es jusques  
avons ca-  
n descen-  
vâmes en  
ef nous y  
M. de la  
res civili-  
hevelures  
us grands  
Ce pre-  
& lui fit  
tions pas  
ter impu-  
bord pre-  
iffemens,

*de l'Amerique Sept.* 205

que nous acceptâmes volontiers.  
Cependant nous prîmes garde  
qu'il n'y avoit point de femmes  
dans leur village; ce qui nous fit  
suspçonner quelque méchant  
dessein de leur part: Nous man-  
gions & buvions à bon compte,  
comme gens qui ne se mêlent  
de rien, cependant sans quitter  
nos armes. Quelque tems après,  
nous vîmes arriver à la file grand  
nombre de combattans; nous  
nous mîmes d'abord en défense;  
le Chef nous pria de ne point  
entrer en aucune défiance. Il  
s'avança vers ses gens, leur com-  
manda de faire alte à une cer-  
taine distance, & revint nous as-  
surer que c'étoit quelques-uns  
des leurs qui venoient de la pe-  
tite guerre contre les Iroquois;  
& que toute leur Nation n'avoit  
d'autre dessein, que de se main-  
tenir dans nôtre amitié. Il ac-

compagna ses paroles de quelques presens , & de quelques nouvelles provisions ; & les aiant acceptées de bon cœur , nous laissâmes par reconnoissance une partie de nos canots , qui nous embarassoient ; & nous nous retirâmes sains & sauvés ; mais nous n'en fûmes redevables qu'à nôtre précaution.

Ensuite nous continuâmes nôtre route vers les *Tacucas* , & les *Akancéas* , qui nous firent les mêmes honnêtetez qu'en descendant. C'est ainsi que passant au travers de tant de differens peuples , nous éprouvions la fidelité des uns, & l'infidelité des autres ; & que joignant la vigilance à la douceur & à la fermeté, non seulement nous nous mettions à couvert de leurs embûches , mais encore nous savions les mettre à la raison , &

les  
M  
cés.  
pou  
de l  
nou  
long  
jusq  
de la  
mal  
aupr  
part  
com  
pou  
mett  
me f  
de la  
J  
jour  
me r  
A v  
rencc  
Ces  
leurs

de l'Amérique Sept. 1683

les reduire à nôtre obéissance.

Nous prîmes congé des *Akan-  
céas* le 12. jour de Mai; Nous  
poussâmes jusqu'à l'embouchure  
de la riviere des Illinois; ensuite  
nous continuâmes nôtre route le  
long de ses bords, en remontant  
jusqu'au Fort *Prudhomme*, où M. Fort  
Pru-  
dhôme;  
de la Sale tomba dangereusement  
malade. Le Pere Gabriel resta  
auprès de lui, avec une bonne  
partie de son monde; & je fus  
commandé avec vingt hommes,  
pour aller à *Missilimachinac*,  
mettre ordre à ses affaires. Je  
me separai d'avec lui le 15. Mai  
de la même année 1683.

J'allai coucher la premiere  
journée chez les *Ouabaches*, qui  
me reçurent tres-bien.

A vingt lieuës plus haut, je fis Iro-  
quois,  
rencontre de quelques Iroquois. leur ca-  
ractere;  
Ces Sauvages si terribles d'ail-  
leurs, paroissent doux quand ils

font les plus foibles , & sont gens sans pitié , quand ils ont l'avantage. Ceux-ci qui n'étoient qu'au nombre de cinq , me dirent que j'allois bien-tôt donner dans une troupe de plus de quatre cens hommes bien armez. Cet avis m'obligea de me tenir sur mes gardes : En effet , à peine eûmes-nous fait un quart de lieue , que nous découvrîmes une petite armée. A la verité , il n'y a pas plaisir de trouver sur ses pas ces Barbares attroupez , sur-tout quand ils n'ont pas fait coup ; nous ne laissâmes pas d'aller nôtre chemin. Ils nous parurent d'abord des Iroquois , & ce n'étoit que des *Tavaroas* , qui s'étoient joints avec quelques Illinois. Eux de leur côté nous voiant avec nos armes à feu , nous prirent aussi pour des Iroquois , & firent mine

de r  
dessa  
le m  
souff  
on l  
que  
eux ;  
reco  
rent  
part  
pouri  
la riv  
vingt  
arriva  
ceme  
*Missi*  
dime  
y vin  
temb  
resta  
ner q  
Il me  
achev  
accor

de nous vouloir envelopper, à dessein de nous brûler ; car c'est le moindre châtement qu'on fait souffrir à ces barbares, quand on les tient : Telle est l'horreur que toutes les Nations ont pour eux ; mais les Illinois nous aiant reconnus, les *Tavaroas* débandèrent leurs arcs, & nous firent part de leurs munitions. Nous poursuivîmes nôtre routé jusqu'à la riviere *Chicacou* ; & après vingt journées de traite, nous arrivâmes enfin vers le commencement du mois de Juillet à *Missilimachinac*, où nous attendîmes M. de la Sale, qui nous y vint joindre au mois de Septembre de la même année. Il n'y resta que trois jours, pour donner quelque ordre à ses affaires. Il me chargea du soin d'aller achever le Fort *S. Louis*, m'en accorda le Gouvernement, avec

Traite-  
ment  
que leur  
font les  
autres  
peuples

un plein pouvoir de disposer des terres des environs, & remit tout son monde sous mon commandement, à la reserve de six François qu'il prit avec lui pour l'accompagner jusqu'à Quebec. Nous partîmes le même jour, lui pour le Canada, moi pour les Illinois.

Je pris d'abord mon chemin vers les *Miamis*, à la tête de quarante hommes, tant François que Sauvages. J'y arrivai le sixième de Janvier 1684. J'en visitai le Fort qui étoit en fort bon état. J'y laissai dix hommes de ma troupe bien armez; ensuite m'étant remis en chemin, je me rendis à la fin du mois au Fort *S. Louis*; j'y fis travailler aussitôt; & en moins de deux mois je le mis dans sa dernière perfection. J'invitai aussitôt toutes les Nations voisines à y venir.

Fort  
chez les  
*Miamis*

Je n'e  
à les  
païs,  
comm  
march  
Natio  
té de  
ces pe  
comm  
Septen  
S. Lau  
Mexiq  
vantag  
qui de  
nouve  
res, c  
bares,  
tage p  
tions  
faire d  
tres-pe  
cent  
bords  
mois

Je n'eus pas beaucoup de peine à les y attirer ; la beauté du pais , la fecondité des terres, la commodité d'une riviere tres-marchande , le voisinage de cent Nations differentes , la proximité de ces étangs , ou plutôt de ces petites mers , qui ouvrent le commerce à toute l'Amerique Septentrionale , depuis le fleuve S. Laurent , jusqu'au Golphe Mexique : Enfin , la situation avantageuse de ce nouveau Fort, qui devoit servir de rempart aux nouveaux habitans de ces Terres , contre l'irruption des Barbares , il n'en faloit pas davantage pour inviter toutes les Nations des environs à y venir faire des habitations. On vit en tres-peu de tems plus de cinq cent cabannes bâties sur ces bords ; & en moins de deux mois il y eut un concours mex-

veilleux de tous ces peuples différens. Cela seul peut facilement faire comprendre avec quelle facilité l'on pourroit humaniser ces Nations sauvages, si l'on se donnoit la peine de les apprivoiser par de petites Colonies de nos Européans : car en quelque petit nombre qu'ils puissent être, ils sont parmi ces Barbares comme le ciment de la concorde & de la société civile.

Arrivée  
de M. de  
la Sale à  
Quebec.

Cependant M. de la Sale étant arrivé à Quebec, eut le chagrin de n'y pas rencontrer M. le Comte de Fontenay ; il étoit repassé en France par ordre de la Cour. Dès son arrivée, il ne manqua pas d'informer toute la Ville de ses grandes découvertes, & de la soumission volontaire de tant de Nations différentes à la puissance du Roi. On chanta le *Te Deum*, en action de  
graces

grace  
seme  
L'em  
la Sa  
& à  
ses vo  
son d  
au c  
de l'a  
faire v  
Cheva  
homm  
ment  
trouve  
reçus  
sible,  
temens  
vois, n  
Le  
même  
les Iro  
nouvel  
Illinois  
ces com

graces pour cet heureux accroissement de gloire à la Couronne. L'empressement qu'avoit M. de la Sale, d'aller faire part au Roi & à ses Ministres, du succès de ses voïages, l'obligea à presser son depart. Il partit du Canada au commencement d'Octobre de l'an 1684. Mais avant que de faire voile, il m'envoïa M. le Chevalier de Bogia, comme un homme qui lui avoit été fortement recommandé; il vint me trouver au Fort S. Louis, je le reçus du mieux qu'il me fut possible, & lui fis tous les bons traitemens, que l'état où je me trouvois, me permirent de lui faire.

Le vingtième de Mars de la même année, aiant eu avis que les Iroquois, jaloux de nôtre nouvel établissement chez les Illinois, venoient avec des forces considerables, pour nous faire

Iro-  
quois  
s'achent  
des s'op-  
poser à  
nos éta-  
blisse-  
mens.

la guerre, j'envoiai un Exprés vers M. de la Durantai, Commandant au Fort de *Missilimachinac*, pour lui demander du secours. Cependant je fis faire de nouvelles fortifications au Fort, & mis le village en état de se défendre, par de bons fossiez, par des remparts, & par tous les ouvrages capables d'arrêter les attaques des ennemis. Ils parurent le 28. Mars, au nombre de cinq cent. Dès leurs premières attaques ils furent repouffez vigoureusement. Enfin, après six mois de siege, ils furent forcez de se retirer avec une perte de plus de quatre-vingt des leurs, & sans aucune perte des nôtres. Ils prirent quelques esclaves des environs, pour pouvoit seulement se vanter qu'ils n'étoient pas venus sans coup ferir, & qu'ils ne s'en retournoient pas

les n  
ils é  
enlev  
vres  
de se  
vinre  
tre F  
V  
M. a  
*Daloy*  
soixan  
secou  
& fan  
M. a  
Queb  
ce de  
nac.  
coup  
Nouv  
M. de  
re &  
pas m  
A peir  
ami o

les mains vuides : Mais comme ils étoient sur le point de leur enlever la chevelure, ces pauvres malheureux eurent l'adresse de se sauver de leurs mains, & vinrent nous rejoindre dans nôtre Fort.

Vers le quinzième d'Avril, M. de la Durantai, & le Pere Daloy Jesuite, accompagnez de soixante François, vinrent me secourir, mais ce fut après coup, & sans aucun besoin. Cependant M. de la Barre étoit arrivé à Quebec, pour y prendre la place de M. le Comte de Frontenac. Ce changement fut un coup de foudre pour toute la Nouvelle-France, qui regardoit M. de Frontenac comme son pere & son patron; mais il ne fut pas moins accablant pour moi. A peine ce nouveau Gouverneur, ami ou parent de M. le Cheva-

Arrivée  
de M.  
de la  
Barre à  
Quebec  
en qua-  
lité de  
Gou-  
verneur

lier de *Bogia* ; fut arrivé, qu'il lui expédia des Lettres de Gouverneur du Fort S. Louis, lequel avoit été commencé & consommé par mes soins. Il les adressa à M. de la Durontay, pour me les faire tenir. Celui-ci me signifia de la part du nouveau Gouverneur, l'ordre donné en faveur du Chevalier, pour être à ma place. Je n'eus point d'autre parti à prendre dans cette occasion, que celui d'obéir. Je laissai quelques effets considérables dans le Fort ; j'en fis un Inventaire, M. le Chevalier eut la bonté de le signer ; & je partis le même jour avec ce que je pus emporter de plus important & de plus nécessaire. Je pris d'abord le chemin de *Montreal*, & delà je me rendis à *Quebec*, où je n'arrivai qu'au commencement du mois de Juillet. Je ne pus me

disper  
ce à M  
rendre  
tat &  
ce, qu  
ordre  
sition  
pais. I  
m'offr  
que je  
que,  
ction  
de lui  
offres  
toujou  
béir à  
tois re  
bliffem  
M. de  
prés t  
eûmes  
Dés  
quai p  
Sale,

dispenser d'aller faire la reverence à M. le Gouverneur , de lui rendre un compte fidele de l'état & de l'importance de la Place , que j'avois quittée par son ordre ; en un mot , de la disposition de toutes choses dans ce pais. Il m'écouta favorablement, m'offrit tel autre établissement que je voudrois dans l'Amérique , & m'assura de sa protection en tout ce qui dependroit de lui. Je le remerciai de ses offres , & lui dis que je me ferois toujours un tres-grand plaisir d'obéir à ses ordres ; mais que j'étois résolu de ne prendre d'établissement qu'après le retour de M. de la Sale. Ce fut à peu près tout l'entretien que nous eûmes ensemble.

Dès mon arrivée , je ne manquai pas de mander à M. de la Sale , l'état de mes affaires , &

214 *Nouvelle Relation*

de lui représenter l'injure que je croïois qu'on m'avoit faite , en m'ôtant d'un poste où il m'avoit placé lui-même : A quoi j'ajoutai le danger qu'il y avoit que ces peuples, habituez depuis peu auprès du Fort , ne s'accoromodant pas d'un nouveau Commandant, n'abandonnassent tout, ou ne fissent quelque desordre. J'écrivis encore à M. de la Forêt , mon ami , pour recommander mes interêts à nôtre commun protecteur. Ces lettres firent tout l'effet que j'en avois pû esperer ; j'en reçus réponse par M. de la Forêt lui-même , que je vis revenir à Quebec sur la fin du mois de Juillet de l'année 1684. J'eus le plaisir d'apprendre de sa bouche le favorable accueil que l'on avoit fait à la Cour à M. de la Sale, & les considerables secours que le

Roi  
étab  
Terri  
tes ,  
men  
Mais  
facti  
lui-m  
Fort  
Gouv  
une  
la Sa  
veur  
que  
mes  
parti  
Je  
mes ,  
toute  
res ,  
mon  
Com  
vingt  
page

ion  
ure que je  
faite, en  
il m'avoit  
moi j'ajou-  
avoit que  
depuis peu  
accommo-  
au Com-  
sient tout,  
desordre.  
de la Fo-  
comman-  
otre com-  
lettres fi-  
j'en avois  
s réponse  
i-même,  
nebec sur  
t de l'an-  
fir d'ap-  
le favo-  
avoit fait  
Sale, &  
rs que le

*de l'Amérique Sept. 215*

Roi lui avoit accordez pour  
établir des Colonies dans les  
Terres nouvellement découver-  
tes, & son nouveau rembarque-  
ment pour le Golphe Mexique.  
Mais ce qui acheva ma satisfa-  
faction, ce fut d'apprendre de  
lui-même mon rétablissement au  
Fort S. Louïs, en qualité de  
Gouverneur & Capitaine, par  
une Lettre expresse, que M. de  
la Sale avoit obtenuë, en ma fa-  
veur, de Sa Majesté. J'avouë  
que le plaisir de triompher de  
mes ennemis fit la plus grande  
partie de ma joie.

Je m'équipai aussi-tôt d'ar-  
mes, de linges, d'étoffes & de  
toutes les autres choses necessai-  
res, tant pour la fortification de  
mon poste, que pour mettre ma  
Compagnie sur pié. J'emploiai  
vingt mille francs à mon équi-  
page : Et après nous être sou-

vent regalez à Quebec, M. de la Forest & moi, nous partîmes ensemble le premier jour de Novembre, lui pour *Frontenac*, dont il avoit été fait Gouverneur, & moi pour les Illinois.

Les glaces aiant interrompu nôtre voïage sur le fleuve Saint Laurent, nous fûmes obligez de relacher, & de passer l'hyver à Montreal, jusqu'au Printems de l'année suivante 1685. Dès le commencement d'Avril nous remontâmes le fleuve jusqu'au Fort de Frontenac, où je pris congé de M. de la Forêt. Je me mis en canot sur le premier lac, jusqu'à *Niagara*; d'où après avoir franchi le Saut, je gagnai *Missilimachinac*, & delà les *Miamis*; ensuite étant arrivé jusqu'à l'embouchure de la riviere des Illinois, je me rendis au Fort S.

Loüis.

Loüis  
de la  
M  
reçut  
marq  
sibles  
tez de  
enfin  
l'emb  
Sale,  
nouve  
penser  
ues p  
Gouve  
dont le  
reçut  
de sou  
entre l  
effets  
m'assur  
moins  
mon ar  
ste de l  
le lenc

Loüis, environ le quinze de Juin de la même année.

M. le Chevalier *de Bogia* m'y reçut d'abord avec toutes les marques de joie & d'amitié possibles : Je repondis à ses civilités du mieux que je pûs ; mais enfin après l'avoir instruit de l'embarquement de M. de la Sale , & de toutes les autres nouvelles , je ne pûs me dispenser de lui presenter mes Lettres patentes de Capitaine & Gouverneur du Fort S. Loüis , dont le Roi m'avoit honoré. Il reçut cet ordre avec beaucoup de soumission, me remit la Place entre les mains , avec tous les effets que je lui avois confiez , m'assurant qu'il n'en étoit ni moins mon serviteur , ni moins mon ami. Nous passâmes le reste de la journée ensemble , & le lendemain il partit lui troi-

sième pour la ville de *Quebec*,

Cependant les *Miamis* & les *Isinois* peuples voisins, & nos amis étant broüillez ensemble pour quelques legers interêts, je fis des demarches pour les accommoder, je reçus même de part & d'autre des ôtages & des gages de leur bonne foi.

Au commencement de l'Automne, étant fort inquiet de ne point entendre parler de M. de la Sale, je me transportai à *Misfilimachinac*, pour en apprendre des nouvelles. Là je sùs que M. le Marquis *d'Enonville* avoit relevé M. de la Barre, en qualité de Gouverneur de la Nouvelle-France; j'eus même l'honneur de recevoir une Lettre de sa part, par laquelle il me témoignoit vouloir entrer en conference avec moi, sur le dessein qu'il avoit de faire la guerre

M. d'Enonville nommé à la place de M. de la Barre.

aux I  
même  
étant  
devoir  
Golphe  
seaux  
donne  
devoir  
bouch  
quelqu  
Cett  
bler l  
l'aller  
bord e  
tout le  
j'équipa  
diens,  
min ve  
nouvell  
un mois  
avoir d  
l'issai le  
Place a  
je partis

aux Iroquois : Il m'affuroit en même tems que M. de la Sale étant depuis long-tems sur mer, devoit être déjà entré dans le Golphe avec quatre bons vaisseaux , que le Roi lui avoit donnez ; & qu'apparemment il devoit avoir abordé à l'embouchure du *Mississipi* , ou à quelque autre bord.

Cette Lettre ne fit que redoubler la passion que j'avois de l'aller joindre ; je me mis d'abord en devoir de lui mener tout le secours que je pourrois ; j'équipai une vingtaine de Canadiens , & m'étant remis en chemin vers les Illinois avec ma nouvelle recruë , j'arrivai en un mois au Fort S. Louïs. Après avoir donné ordre à tout , je laissai le commandement de la Place au sieur de *Bellefontaine* ; je partis avec quarante hommes

pour le Golphe de la Mer Mexique. Nous descendîmes nôtre riviere jusqu'au grand fleuve *Mississipi*, dont nous suivîmes le cours jusqu'à la mer. Nous fûmes environ deux mois à faire ce voïage.

Etant arrivé au bord de la Mer, ne découvrant point ce que je cherchois, ni personne qui pût m'en donner des nouvelles, j'envoïai deux canots, l'un vers l'Est, l'autre vers le Sud-Oüest, pour voir s'ils ne découvroient rien: Ils voguerent environ vingt lieuës, d'un côté & d'autre, le long de la côte; & n'ayant rien apperçu, ils furent obligez de relâcher faute d'eau douce, & revinrent nous joindre après deux jours de course, sans aucun éclaircissement sur ce que je souhaittois; Pour toute consolation, ils m'apporterent

un  
cail  
qu'  
roc  
V  
d'atr  
delib  
com  
que  
retou  
la cô  
rant  
quelc  
quelc  
plûpa  
re, se  
d'aller  
par un  
qui d'a  
tres-d  
terres  
te, qu  
de riv  
dans la

un Marsoüin, & quelques écailles de nacre, tres-belles qu'ils avoient prises sur un rocher.

Voiant donc qu'il étoit inutile d'attendre-là plus long-tems, je deliberai avec les plus sages de la compagnie, touchant le chemin que nous prendrions pour nôtre retour. J'aurois souhaitté suivre la côte jusqu'à la *Menade*, esperant par-là découvrir toujours quelque nouveau Pais, ou faire quelque bonne prise: mais la plupart furent d'avis contraire, soutenant qu'il étoit plus sûr d'aller par un chemin connu, que par un autre qui ne l'étoit pas, & qui d'ailleurs ne pouvoit être que tres-difficile, tant à cause des terres qui s'élevoient sur la côte, qu'à cause du grand nombre de rivieres, qui se dechargent dans la mer; ce qui nous obli-

gea de prendre le parti de retourner sur nos pas.

Avant que de nous mettre en chemin, aiant remarqué que l'arbre, sur lequel M. de la Salle avoit fait arborer la Croix, & les Armes du Roi, étoit sur le point d'être renversé par les grosses eaux, & par la violence des vents, nous remontâmes un peu plus haut, où aiant dressé un grand Pillier, nous y attachâmes un Croix, & au dessous un Ecusson de France. Nous cabannâmes cette nuit en ce lieu-là. Le lendemain qui étoit le Lundi d'après Pâques, de l'année 1685. nous-nous mêmes en chemin, & nous suivîmes par terre, les rivages du fleuve *Mississipi*.

Quini-  
pillas se  
raccom-  
modent  
avec les  
François

A la sixième journée, étant arrivés chez les *Quinipissas*, le Chef vint au-devant de nous, & nous aiant offert le *Calumet*, il nous

dem  
accu  
au d  
de l  
nom  
ponc  
leur  
un pe  
cont  
rante  
couv  
Nati  
dans  
C'éto  
brave  
qu'ils  
l'aspe  
frapp  
mêlé  
toute  
oblig  
parfai  
neren  
mens

demanda pardon du mauvais accueil qu'ils nous avoient fait au dernier voiage, & nous pria de les vouloir bien recevoir au nombre de nos Alliez. Nous respondîmes d'un ton assez fier à leurs civilitez; & après nous être un peu rafraîchis chez eux, nous continuâmes nôtre route. Quarante lieuës au-dessus, nous découvriâmes dans les Terres une Nation qui nous avoit échappée dans nôtre premiere descente: C'étoit celle des *Oummas*, les plus OUMMAS, peuple Sauvage. braves de tous les Sauvages. Dès qu'ils nous virent, il est vrai qu'à l'aspect de nos armes ils furent frappez d'un certain étonnement mêlé de respect, qui desarma toute leur ferocité, & qui les obligea de nous promettre une parfaite soumission. Ils nous donnerent de nouveaux rafraîchissemens, & nous offrirent tout ce

Animal  
extraor-  
dinaire.

qui étoit en leur pouvoir. Ce fut dans ces Terres que nous remarquâmes un Animal extraordinaire, qui tient du Loup & du Lion; Il a la tête & la taille d'un gros Loup, la queue & les griffes d'un Lion; il devore toutes les bêtes, & n'attaque jamais les hommes; quelquefois il emporte sa proie sur son dos, en mange une partie, cache l'autre sous des feuilles; mais les autres animaux l'ont en une telle horreur, qu'ils ne touchent jamais à ses restes; on appelle cet animal, *Michibichi*.

Akan-  
céas.

Après les *Oumas*, nous trouvâmes les *Akancéas*. Toutes ces contrées sont si belles, & si enrichies des productions de la nature, que nous ne pouvions assez les admirer; les bois d'une hauteur extraordinaire y semblent être plantés à la ligne. La

cam  
grai  
fruit  
tout  
à pl  
beau  
ges  
trou  
de l  
dem  
étab  
n'éto  
vilife  
cieté  
Je fo  
pour  
laisse  
pe, a  
en av  
leur  
loger  
ver a  
roien  
Colo

campagne est couverte de bons grains, de toutes sortes d'arbres fruitiers, & par-tout fournie de toutes sortes de gibier à poil & à plume; mais aussi on y trouve beaucoup de gros Chats sauvages, qui devorent tout ce qu'ils trouvent. Nos François charmez de la beauté de ce climat, me demanderent la liberté de s'y établir; comme nôtre intention n'étoit que d'humaniser & de civiliser les Sauvages par nôtre société, j'y consentis volontiers. Je formai le plan d'une maison pour moi chez les *Akancéas*. J'y laissai dix François de ma troupe, avec quatre Sauvages, pour en avancer la construction; & je leur donnai la permission de s'y loger eux-mêmes, & d'y cultiver autant de terre qu'ils pourroient défricher. Cette petite Colonie s'est depuis tellement

accruë & multipliée, qu'elle sert d'entrepause aux François qui voïagent dans ce pais.

Delà je continuai mon chemin le long de la riviere des Illinois ; & après trois mois de traitte , j'arrivai au Fort Saint Louïs , vers la S. Jean , moins fatigué de la longueur du chemin , que de l'incertitude du destin de M. de la Sale.

Comme je n'avois pas encore rendu mes devoirs à nôtre nouveau Gouverneur , après avoir pris quelques jours de relâche, je partis des Illinois à la fin de Juin , & j'arrivai à Montreal vers le quinze de Juillet. J'allai d'abord y saluer M. le Gouverneur, & je reçus ordre de sa part , de faire publier chez nos Alliez la guerre contre les Iroquois , & de les sommer de se rendre au Fort S. Louïs , pour le succès

Guerre  
decla-  
rée aux  
Iro-  
quois.

d'un  
C  
sion  
de M  
dis  
chez  
chai  
vers  
Nati  
& po  
bonn  
Tou  
la fin  
1686.  
*nous*  
cette  
tre co  
xante  
gnie  
le Fo  
de M  
petite  
de lie  
mettr

d'une pareille entreprise.

Chargé de cette commission, je pris bien-tôt congé de M. d'Enonville; je me rendis le quatrième Septembre chez les Illinois, d'où je dépêchai aussi-tôt de tous côtez divers Couriers, pour informer les Nations voisines de nôtre dessein & pour les inviter à se trouver de bonne heure au rendez-vous. Tout le monde y fut assemblé sur la fin du mois de Mars de l'année 1686. tant *Illinois*, que *Chouanous*, *Niamis* ou *Loups*. Toute cette troupe faisoit environ quatre cens hommes: J'y joignis soixante François de ma Compagnie; j'en laissai quarante dans le Fort, sous le commandement de M. de Bellefontaine. Cette petite armée campoit à un quart de lieuë du village. Là aiant fait mettre tout le monde sous les ar-

mes, je leur declarai la volonté du Roi, & les ordres de nôtre Gouverneur; je les exhortai tous à rappeler leur force & leur courage pour reprimer l'orgueil des Iroquois, nos ennemis communs.

Ce discours fut suivi des acclamations de tous ces Peuples, & sur le champ m'étant mis à leur tête, je commençai ma marche vers le canal, qui joint les deux Lacs des *Surons* & des *Isli-nois*. Il y a en cet endroit un Fort, nommé le *Fort S. Joseph*, qui sert de défense à toutes ces petites mers. M. de la Durontay en étoit le Commandant; j'en-voiai vers lui un de nos François, pour l'informer de mon arrivée; il commanda aussi-tôt à son Lieutenant de me venir joindre avec trente hommes, & le lendemain lui-même m'en amena autant.

Fort S.  
Joseph.

Nous  
ce dét  
provi  
jours a  
verneu  
& M.  
celui d  
te de s  
joindre  
nous t  
pour  
nous p  
vis de  
corps,  
& de  
l'un po  
Missilin  
dre les  
jusqu'à  
dessein  
comme  
les Iroq  
jours o  
Forêt &

la volonté  
de nôtre  
portai tous  
& leur  
ner l'or-  
ennemis

des ac-  
Peuples,  
t mis à  
ma mar-  
joint les  
des *Isi-*  
droit un  
*Joseph*,  
utes ces  
urontay  
t; j'en-  
rançois,  
arrivée;  
n-Lieu-  
re avec  
demain  
autant.

*de l'Amérique Sept.* 229

Nous campâmes sur les bords de ce détroit ; il nous arrivoit-là des provisions de tous côtez. Deux jours après, M. de la Forêt, Gouverneur du Fort de Frontenac, & M. de Lude, Commandant de celui des Miamis, chacun à la tête de sa compagnie, vinrent nous joindre. Etant tous assemblez, nous tinmes conseil de guerre, pour savoir quelles mesures nous prendrions ; l'on fut d'avis de partager l'armée en deux corps, que M<sup>rs</sup> de la Durontay & de Lude commanderoient, l'un pour garder les avenues de Missilimachinac, & pour défendre les côtes du Lac Herié, jusqu'à Niagara, où nous avions dessein d'achever un Fort déjà commencé, pour tenir en bride les Iroquois, qui s'y étoient toujours opposez ; Que M. de la Forêt & moi commanderions

l'autre, pour entrer dans les terres des Ennemis.

Anglois  
& Iro-  
quois u-  
nis en-  
semble  
pour fai-  
re la  
guerre  
aux  
Frâçois

Les choses ainsi disposées, M. de la Durantay, étant sur les côtes de *Misfilimachinac*, trouva un gros parti des ennemis, composé de plus de cent hommes, tant Anglois qu'Iroquois; (On peut dire en passant, que ces deux Nations, quand il s'agit d'aller en guerre contre nous, s'accordent fort bien ensemble.)

Il les attaqua si vigoureusement, qu'il en resta plus de la moitié sur la place, fit quelques prisonniers, & mit le reste en fuite.

De nôtre côté, à vingt lieuës de Niagara, nous fîmes rencontre d'un nombreux parti d'Anglois, de Hurons, d'Iroquois, d'Ouabaches, qui sous la conduite du Major *Gregoire*, transportoient une grande quantité d'eau-de-vie, de munitions & de

march  
Iroque  
mes ;  
part d  
Sauva  
leur ba  
ses ;  
maître  
nous  
plus d  
prés co  
contin  
Niagar  
le Fort  
& mên  
tions.

Ces  
gagere  
Gouve  
de tou  
de la  
accept  
aussi-tô  
cette r

marchandises , aux habitations Iroquoises. Nous les chargeâmes ; & après avoir tué la plupart des Iroquois & des autres Sauvages , nous leur enlevâmes leur bagage & leurs marchandises ; nous nous rendîmes les maîtres de plusieurs esclaves, & nous emmenâmes prisonniers plus de vingt-cinq Anglois. Après cette petite victoire , nous continuâmes nôtre route vers Niagara , où nous achevâmes le Fort , à la vûe des Iroquois, & même au pié de leurs habitations.

Ces premiers progrès nous engagèrent à deputer vers M. le Gouverneur , pour l'informer de tout ce qui s'étoit passé. M. de la Forêt , qui voulut bien accepter cette commission, partit aussi-tôt. M. d'Enonville reçut cette nouvelle avec plaisir, en

fit part à tout le Canada ; & nous envoia un nouveau secours de Hurons, de Psonnontaus, d'Otaquias, qui nous vinrent joindre au pié du Saut, avec une barque tres-bien équipée.

Renforcé par cette nouvelle recruë, je m'avançai dans les terres des ennemis ; nous avions parmi nous un Iroquois, qui feignant d'être mécontent de sa Nation, paroissoit nous être fort affectonné : ce traître nous abandonna, pour aller se rendre à l'armée des ennemis ; leur donna avis de nôtre marche, & les avertit des marques de nos Sauvages, pour ne pas s'y laisser tromper. Comme nous avancions toujours, nous nous trouvâmes, au-delà d'un Marais, à trois lieuës du Camp des Iroquois. Là quelques-uns des leurs nous dressèrent une embuscade, où nous perdîmes

Embuscade  
dressée  
par les  
Iro-  
quois.

perdîn  
bre de  
Lieute  
ralliez  
vec vi  
plus d  
les po  
les bois  
dre, &  
nous en  
de tom  
nous ne  
un de  
pafsâme  
ce que  
trer.  
Nous  
jours, &  
M. de L  
vint join  
demain  
balançâ  
nous res  
ennemis

perdîmes sept hommes, du nombre desquels, étoit mon Sous-Lieutenant. Aussi-tôt nous étant ralliez, nous les repoussâmes avec vigueur ; & après avoir tué plus de trente des leurs, nous les poursuivîmes jusques dans les bois ; mais n'ayant pû les joindre, & ne croiant pas devoir nous engager plus avant, de peur de tomber dans quelques pièges, nous nous contentâmes de piller un de leurs villages, où nous passâmes au fil de l'épée, tout ce que nous y pûmes rencontrer.

Nous campâmes-là quelques jours, & l'armée commandée par M. de Lude & de la Durontay se vint joindre à la nôtre. Le lendemain de leur arrivée, nous ne balançâmes pas un moment à nous refoudre d'aller forcer les ennemis dans leur Camp, mais

ayant été avertis de nôtre dessein, par leurs espions, ils ne jugerent pas à propos de nous attendre, ils décamperent bien vite. Nous trouvâmes dans leur Camp quelques restes de blé d'Inde, & d'autres munitions, dont nous profitâmes; nous passâmes la nuit dans leurs tentes, ou plutôt dans leurs cabannes, la saison étant déjà assez avancée. Dès le lendemain nous renvoiâmes nos Allez, chacun dans ses terres, avec ordre de se rassembler à la premiere convocation; & M. de Lude & de la Durontay prirent la route de leur Gouvernement.

Comme j'étois en marche pour aller dans le mien, je rencontrai quelques Hurons, qui me donnerent avis, que j'allois être investi par l'armée entiere des Iroquois. Il n'y avoit plus moien de recourir à M<sup>rs</sup> de Lude & de

la Du  
emba  
not.  
& m'  
qu'il  
sur l'h  
mande  
Comm  
Par h  
qui y c  
aux pr  
ameno  
lui que  
rencon  
tois; ce  
che;  
les enn  
geâmes  
bataille  
vers eux  
quet, i  
ge de  
tourner  
suiivîme

la Durontay , qui s'étoient déjà embarquez sur les Lacs en canot. Je fis faire alte à mes gens, & m'étant retranché le mieux qu'il me fut possible, j'envoïai sur l'heure même à Niagara, demander un prompt secours au Commandant du nouveau Fort: Par hazard M. de la Valromé, qui y commandoit, nous croïant aux prises avec les Iroquois, nous amenoit cinquante fuzeliers. Celui que je lui avois envoïé, l'aïant rencontré, lui dit l'état où j'étois; ce qui lui fit hâter sa marche; son arrivée nous rassura, les ennemis parurent, nous rangeâmes nôtre petite armée en bataille, & nous étant avancez vers eux, à la portée du mousquet, ils n'eurent pas le courage de nous attendre, ils nous tournerent le dos; nous les poursuivîmes quelque tems, il en

resta environ cent sur la place, le reste se sauva dans les bois. Je rappellai aussi-tôt mes soldats, & aiant escorté une partie du chemin M. de la Valromé, je crus devoir aller hyverner à *Misfilimachinac*, & là attendre le retour de la campagne suivante, en cas que la guerre continuât.

Iro-  
quois se  
mettent  
à la rai-  
son.

Les choses changerent de face : Les Iroquois nous cederent leurs habitations voisines de Niagara; firent present à M. le Gouverneur, de leurs meilleures pelleteries, & nous promirent de ne plus inquiéter les Nations qui seroient sous nôtre protection & dans nôtre alliance. Ainsi la paix aiant été concludë, je repris au commencement du mois d'Avril 1687. le chemin des Illinois. Je serois revenu tres-content de ma campagne, si l'absence de M. de la

Sale,  
née n  
quiet  
rique  
1687.  
presq  
eu d'a  
de son  
son de  
le Go  
en app  
tour.  
Seroit  
quelq  
n'auro  
que ri  
res, q  
sacré  
pensée  
aucun  
te assu  
re plût  
condui  
au For

Sale, & l'incertitude de sa destination ne m'eût point toujours inquiété. Il étoit parti de l'Amérique en 1683. & nous étions en 1687. quatre années s'étoient presque écoulées, sans en avoir eu d'autres nouvelles, que celles de son rembarquement, ou de son départ de la Rochelle, pour le Golphe-Mexique, mais sans en apprendre aucune de son retour. Je ne savois que penser : Seroit-il péri, *me disois-je*, par quelque naufrage, ou plutôt n'auroit-il point abordé sur quelque rivage habité par des Barbares, qui l'auront peut-être massacré ? Agité par de si terribles pensées, je ne pouvois prendre aucun repos, ni tenir aucune route assurée; & me laissant conduire plutôt par mes gens, que les conduisant moi-même, j'arrivai au Fort Saint Louis, vers la

fin du mois de Mai.

Je fus bien surpris, à mon arrivée, de trouver en ma maison, M. Chevalier, propre frere de M. de la Sale. A la verité, je ne vis point en lui cet air ouvert & riant, qui paroît à la premiere entrevüe de deux amis, après une longue separation. Mais les premiers transports de ma joie ne me permettant pas de faire de plus longues reflexions, je l'embrassai d'abord, & lui demandai en même tems des nouvelles de M<sup>r</sup> son frere. A ce discours il me parut tout-interdit; un regard vers le Ciel, un soupir étouffé, certain effort qu'il me parut faire sur lui-même, me furent autant de sinistres presages. Je le priai avec instance de ne me rien celer. S'étant un peu rassuré, il me dit d'un ton assez ferme, que M. de la Sale,

son  
té; n  
cés d  
fort a  
que p  
sa ro  
journ  
de ne  
Natio  
l'ajan  
vants  
arrivé  
Nach  
achete  
quelq  
L'a  
me pa  
cité c  
d'aille  
ractere  
me pe  
la moi  
rerent  
timens

mon ar-  
 a maison,  
 frere de  
 erité, je  
 t air ou-  
 à la pre-  
 ux amis,  
 paration.  
 ports de  
 nt pas de  
 flexions,  
 & lui de-  
 des nou-  
 e. A ce  
 ut-inter-  
 Ciel, un  
 fort qu'il  
 même,  
 tres pre-  
 instance  
 étant un  
 un ton  
 la Sale,

son frere, étoit en parfaite san-  
 té; mais que le malheureux suc-  
 cès de sa navigation l'avoit si  
 fort accablé, qu'il n'avoit pres-  
 que pas le courage de continuer  
 sa route; que revenant à petites  
 journées, il se faisoit un plaisir  
 de negocier avec les différentes  
 Nations qu'il rencontroit; & que  
 l'ayant chargé de prendre les de-  
 vants pour m'informer de son  
 arrivée, il étoit resté entre les  
 Naches & les Akancéas, pour  
 acheter des uns & des autres  
 quelques marchandises.

L'assurance avec laquelle il  
 me parloit, jointe à une simpli-  
 cité qui lui étoit naturelle,  
 d'ailleurs la sainteté de son ca-  
 ractere, car il étoit Prêtre, ne  
 me permirent pas d'entrer dans  
 la moindre défiance, & me rassu-  
 rerent un peu contre mes pressen-  
 timens. Je le priai donc de me

faire le recit de son voïage, de me dire depuis quand ils s'étoient rembarquez, & en quel tems ils avoient abordé. Comme je lui ouvris par-là un fort grand champ à parler sans déguisement & sans contrainte, il me parut entrer dans ce recit avec beaucoup plus de liberté.

Il me dit d'abord, que toute la Cour aïant été charmée des grandes découvertes de M. de la Sale, le Roi n'avoit nullement balancé à lui accorder les secours qu'il avoit demandez; sans parler des titres d'honneur, qui lui donnoient plus d'autorité dans ses nouveaux Etablissements : Qu'ils étoient partis de France le 24. du mois de Juillet 1684. avec quatre vaisseaux tres-bien équippez, & avec plus de deux cens hommes, tant soldats, qu'artisans de toutes sortes

tes de  
par un  
leur fl  
quelq  
nomb  
huit H  
son fr  
Eto  
je ne  
loir ap  
de le  
repre  
comm  
tion,  
ques j  
teur de  
surpris  
qu'alor  
chargé  
livres e  
porté d  
suite en  
ques e  
de la

tes de métiers ; que cependant par un excès de malheur, toute leur flote se trouvoit reduite à quelques canots ; & ce grand nombre de personnes à sept ou huit François , qui escortoient son frere dans son retour.

Etonné d'un si grand revers, je ne pûs m'empêcher de vouloir apprendre à fond le détail de leurs aventures : Aussi-tôt reprenant son histoire depuis le commencement de leur navigation, il me dit qu'après quelques jours de calme, à la hauteur de S. Domingue, ils furent surpris d'une rude tempête ; qu'alors un de leurs vaisseaux chargé de plus de trente mille livres en marchandises, fut emporté d'un coup de vent, & ensuite enlevé par quelques piroques espagnoles : que le reste de la flote alla mouïller à un

bord de cette même Isle , où ils se refirent bien-tôt par les nouvelles provisions qu'ils y chargerent, & les marchandises qu'ils y acheterent ; mais que leurs gens, s'y étant un peu trop licentiez, y avoient contracté de tres-fâcheuses maladies.

Que de-là aiant vogué vers les Isles de *Caimant*, ils allerent faire eau à l'Isle de *Cuba*, où aiant trouvé à l'abandon plusieurs tonneaux de vin d'Espagne, de bonne eau-de-vie, du sucre & du blé d'Inde ; ils enleverent tout, & firent sur les Espagnols une reprise qui les consola de tout ce qu'ils leur avoient pris auparavant : Qu'ensuite après s'être bien munis de toutes choses, ils remirent à la voile ; & qu'aiant toujours eu un vent tres-favorable, ils étoient entrez dans le Golphe de la Mer

Mex  
vé d  
des e  
rent  
ce q  
de re  
de h  
du M  
ne pa  
perils  
la Ba  
lieuë  
cherç  
jours  
le tro  
leurs  
tôujo  
les ba  
rent  
plus  
depu  
Cette  
deur  
Port.

Mexique; mais qu'y ayant trouvé des courans tres-rapides, & des écueils tres-frequens, ils furent obligez de tenir le large; ce qui empêcha M. de la Sale de rencontrer au juste le point de hauteur pour l'embouchure du *Mississipi*; de sorte que pour ne pas s'exposer à de plus grands perils, il alla prendre terre à la Baïe du S. Esprit, cinquante lieuës au dessous du fleuve qu'ils cherchoient: Mais que deux jours après, dans l'esperance de le trouver, ils remonterent sur leurs vaisseaux, & reprenant toujours le large, pour éviter les bancs & les écueils, ils allerent enfin aborder beaucoup plus haut, à une Baïe qu'on a depuis nommée *la Baïe S. Louis*. Cette Baïe est d'une profondeur assez commode pour un Port, mais l'abordage en est pe-

rilleux , tant à cause des bancs qui l'environnent , qu'à cause des rochers dont elle est bordée.

Ce n'eût été rien pour nous , *continua-t-il* , d'avoir manqué l'entrée du fleuve ; car après avoir une fois abordé si près de son embouchure , il n'eût pas été difficile de la trouver , du moins par terre ; d'y conduire ensuite nos vaisseaux , d'y bâtir un havre , pour ne pas s'y tromper une autre fois , & d'y construire un Port praticable ; mais le malheur voulut qu'après que *M. de Beaujeu* qui commandoit un de nos trois vaisseaux , nous eût mis à bord , nos deux autres s'y perdirent , tant par la méchante manœuvre du Pilote , que par la negligence des Matelots. Le premier échoüa à l'entrée de la Baye , contre un banc de sable , d'où quelques secours

que  
il no  
tirer.  
confo  
page  
l'autre  
me co  
te de  
lots ;  
vions  
visions  
D'aille  
monde  
mis à  
qui ap  
nos de  
pour s'  
Tel fut  
tre flot

A co  
let 1684  
la Roch  
de l'an  
nous dé

que nous pûmes y apporter ,  
il nous fut impossible de le re-  
tirer. Nous eûmes , à la verité , la  
consolation d'en sauver l'équi-  
page , & nos meilleurs effets ;  
l'autre fut brisé dans le Port mê-  
me contre un rocher , avec per-  
te de la plûpart de nos mate-  
lots ; heureusement nous en a-  
vions débarqué toutes nos pro-  
visions & nos marchandises :  
D'ailleurs , la plûpart de nôtre  
monde & de nos effets avoit été  
mis à terre par *M. de Beaujeu* ,  
qui après avoir été le témoin de  
nos desordres , tourna les voiles  
pour s'en retourner en France.  
Tel fut , *dit-il* , le destin de nô-  
tre flote.

A compter depuis le 24. Juil-  
let 1684. jour de nôtre depart de  
la Rochelle, jusqu'au 18. Février  
de l'année suivante 1685. que  
nous débarquâmes à la Baïe S.

Riviere  
aux Va-  
ches.

Loüis, il s'étoit passé environ sept mois. Mon frere aiant recueilli le débris de nos vaisseaux, & après avoir reconnu la situation avantageuse du pais à l'embouchure d'une tres-belle riviere, nommée la *Riviere aux Vaches*, au milieu de plusieurs autres, qui viennent se jeter dans la même Baie, & d'un grand nombre de Nations tres bien peuplées; les environs charmans par la beauté des terres, par l'abondance des fruits, & par la multitude des bestiaux, ne balança pas un moment à s'y faire une belle habitation. Il dressa d'abord le plan d'un Fort, en dessigna le circuit, & fit d'abord mettre la main à l'œuvre; la necessité de se loger, jointe à la commodité du bois & du ciment, fit si fort avancer l'ouvrage, qu'il fut consommé en moins de deux mois.

Cep  
impat  
ver le  
& d'a  
comm  
par bo  
jettent  
la Bai  
tantôt  
accom  
Franç  
il trou  
ce dive  
vages,  
dance  
res à la  
les don  
Enfi  
recher  
& large  
rant du  
jusqu'à  
la mer,  
justeme

Cependant M. de la Sale plus impatient que jamais de retrouver le Mississipi, couroit de part & d'autre pour le reconnoître ; comme tout ce pais est coupé par beaucoup de rivieres qui se jettent d'espace en espace dans la Baie, il faisoit ses courses, tantôt à pié, tantôt en canot, accompagné de dix ou douze François armez de bons fuzils : il trouvoit de distance en distance diverses habitations de Sauvages, & par tout une abondance de toutes choses necessaires à la vie, jusqu'à des volailles domestiques.

Enfin, après quinze jours de recherche, il rencontra un gros & large fleuve : Il en suivit le courant durant sept ou huit lieuës, jusqu'à son embouchure dans la mer, & reconnut que c'étoit justement celui qu'il avoit tant

cherché, & dont il n'avoit pu rencontrer l'embouchure; il prit encore une fois sa hauteur, pour ne plus la manquer, en cas qu'il revint une autre fois par le Golphe.

Content de l'avoir rencontré, & plus satisfait encore de la fécondité des campagnes qui l'environnent, il revint à sa colonie naissante; mais par un surcroît d'affliction, il trouva que les uns avoient succombé à la longueur de ces maladies qu'ils avoient contractées à *S. Dominique*, & que plus de quarante avoient été égorgés par les Sauvages. Cette perte le toucha sensiblement; mais s'étant fortifié contre sa douleur, il appella ceux qui restoient: (leur nombre n'alloit pas à cent;) il les encouragea, les exhorta à faire si bien par leur travail, par

leur co  
& par  
ces Ba  
fiter d  
leur p  
Co  
vertes  
Sale d  
que to  
voit  
rien e  
tion v  
cherch  
nouve  
pris u  
voulu  
stes co  
Missis  
que,  
Le  
il part  
cette r  
avec  
en tou

leur concorde, par leur industrie, & par leur bonne conduite avec ces Barbares, qu'ils pussent profiter des richesses que la Nature leur presentoit avec abondance.

Comme les nouvelles découvertes paroissoient à M. de la Sale des Provinces conquises, & que toutes les pertes qu'il pouvoit faire, ne lui sembloient rien en comparaison d'une Nation volontairement soumise, il chercha à se consoler par de nouveaux voïages; ainsi aiant pris une nouvelle resolution, il voulut aller reconnoître ces vastes contrées, qui sont entre le Mississipi & le Golphe-Mexique, vers le Sud-Est.

Le 22. Avril de l'année 1685, il partit de la Baïe S. Louis pour cette nouvelle traite; il ne prit avec lui que vingt hommes en tout, au nombre desquels

étoient nos deux neveux Cavellier, & de Moranget, un Pere Reolet & moi. Nous avions pour tout équipage deux canots, & deux traîneaux, pour porter nos provisions & nos marchandises.

Le premier jour, nous passâmes plus de vingt rivieres, dont les environs nous paroissoient un país enchanté, & au travers de peuples bien-faisans, qui ne nous refusoient rien. Ce que nous trouvâmes de particulier dans ces contrées, c'est que parmi le bétail à corne, nous apperçûmes dans les prairies un grand nombre de Chevaux, mais si farouches, qu'on ne pouvoit les approcher.

Dés la seconde journée, nous commençâmes à vivre de la chasse; Nous tuâmes sur le soir un chevreuil, & nous cabannâ-

Che-  
vaux  
farou-  
ches.

mes ce  
gne au  
chème  
nous fi  
pareill  
que e  
nous

Le  
vâmes  
valiers  
steren  
nous  
tions  
leur d  
*Franç*  
gions  
l'inter  
diver  
& de  
Roi d  
Roi d  
loien  
ce, i  
des e

mes cette nuit en pleine campagne au milieu d'un petit retranchement. Dès cette nuit nous nous fîmes une loi de prendre de pareilles précautions, en quelque endroit que nous puissions nous trouver.

Le troisième jour nous trouvâmes sur le midi, quatre Cavaliers bottez, qui nous accosterent tres-humainement; ils nous demanderent qui nous étions, & où nous allions: Nous leur declarâmes que nous étions *François*, & que nous ne voïagions dans ces Terres, que dans l'intention de reconnoître les diverses Nations de l'Amérique, & de leur offrir la protection du Roi des François, le plus grand Roi de l'Univers: Que s'ils vouloient se soumettre à sa puissance, ils ressentiroient bien-tôt des effets de sa protection par

Récon-  
tre de  
4. Ca-  
valiers  
bottez,

le moien de ses vaisseaux. Eux de leur côté, nous prièrent aussitôt de vouloir accepter leurs maisons, & de les suivre jusques dans leur village; nous y consentîmes avec plaisir; nous y fûmes parfaitement bien reçus, & tres-bien regalez.

*Quo-*  
*quis,*  
Nation  
de Sau-  
vages.

C'étoit la Nation des *Quo-*  
*quis*; ou des *Mahis*. Les hom-  
mes y sont fort bazannez, & les  
femmes de même. Ils ont les  
cheveux noirs & assez beaux; le  
visage plat; les yeux grands,  
noirs, bien fendus; les dents  
tres-blanches; le nez écaché;  
d'ailleurs, la taille libre & dé-  
gagée. Les hommes y sont vé-  
tus de corselets d'un double cuir,  
à l'épreuve de la fléche: Ils por-  
tent depuis la ceinture jusqu'au  
genou, une espece de ringrave de  
peau d'ours, de cerf, ou de loup;  
leur tête est couverte d'une ma-

niere  
peaux  
peaux  
cheval  
leur é  
leurs c  
& leur  
peaux  
selles  
ajustez  
autres  
nôtres;  
brides  
d'ours  
A l'  
portent  
tissu de  
remmen  
tantôt  
Leur co  
ste d'un  
mi-cuiss  
peu pré  
avec de

nière de turban fait de mêmes peaux ; ils ont des bottines de peaux de bœuf, d'élan, ou de cheval, tres-bien passées. Pour leur équipage à cheval, outre leurs corselets, leurs bottines, & leurs boucliers couverts de peaux les plus dures, ils ont des selles faites de plusieurs cuirs, ajustez & collez les uns sur les autres ; des brides comme les nôtres ; des étriers de bois ; des brides & des mords de dents d'ours ou de loup.

A l'égard des femmes, elles Leurs  
se. nines portent en guise de chapeau, un tissu de jonc ou de cannes, différemment coloré ; leurs cheveux tantôt cordonnez, tantôt nouëz, Leur corps est couvert d'une veste d'un tissu tres-fin jusqu'à demi-cuisse ; elles sont chaussées à peu près comme les hommes, avec des bottines à fleur de jam-

Nous ne fîmes que coucher chez eux , mais toujours sur nos gardes, en nous relevant de sentinelle de tems en tems. Le lendemain , les Principaux nous vintrent trouver avec quelques presens de blé d'Inde, pour nous assurer qu'ils seroient toujours bien-aïses de vivre dans nôtre alliance , & sous les loix du Prince que nous reconnoissions. De nôtre côté, nous leur fîmes present de quelques couteaux , & de quelque brassée de rasade pour leurs femmes ; Après quoi nous prîmes congé d'eux , & nous nous remîmes en chemin.

*Riber,*  
riviere,  
pour-  
quoi  
ainsi  
nommée.

A deux lieuës de-là, nous nous trouvâmes sur les bords d'une tres-belle Riviere , que nous nommâmes *Riber*, du nom d'un homme de nôtre suite, de pareil nom , lequel s'y noïa. Sur ses bords paissent de nombreux

trou  
tuâm  
que  
nous

A  
nous  
beau  
nous  
nom  
comp  
jours  
s'être  
bois ,

Ai  
se , ta  
tôt au  
riviere  
nos ca  
milieu  
traord  
*Biscat*  
mes le  
ce qu  
des E

troupeaux de *Cibolas* ; nous en  
tuâmes dans un moment trois,  
que nous fîmes boucanner pour  
nous servir de provision.

A une lieuë de cette Riviere,  
nous en remontâmes une autre  
beaucoup plus rapide , à qui  
nous donnâmes le nom de *Hieus*, Riviere  
nommée  
*Hieus*.  
nom d'un Allemand de nôtre  
compagnie , qui demeura trois  
jours perdu aux environs , pour  
s'être trop avant engagé dans les  
bois , par le plaisir de la chasse.

Ainsi continuant nôtre cour-  
se , tantôt dans des plaines, tan-  
tôt au travers des ravines & des  
rivieres , que nous passions avec  
nos canots ; nous tombâmes au  
milieu d'une Nation assez ex- *Bisca-*  
*tonges*,  
traordinaire , qu'on appelle les Na ion  
de Sau-  
vages,  
surnô-  
m z  
*Pleu-*  
*reurs*.  
*Biscatonges* ; nous leur donnâ-  
mes le nom de *Pleureurs* ; par-  
ce qu'à la premiere approche  
des Etrangers , tout ce peuple ,

tant hommes que femmes , se mettent à pleurer amèrement. La raison en est assez particulière ; ces pauvres gens s'imaginent que leurs parens ou amis decedez , sont allez en voïage ; & comme ils en attendent toujours le retour , l'abord des nouveaux-venus renouvelle leur idée ; mais comme ils ne retrouvent pas en eux ceux qu'ils regrettent, leur arrivée ne fait qu'augmenter leur douleur. Ce qu'il y a de plaissant , & peut-être d'assez raisonnable dans cette croïance, e'est qu'ils pleurent beaucoup plus à la naissance de leurs enfans, qu'à leur decés ; parce qu'ils ne regardent la mort que comme un voïage, dont on revient après un tems ; mais qu'ils regardent leur naissance comme une entrée dans un champ de perils & de malheurs ; Quoi qu'il en

en soit  
larmes  
parmi  
ge fera  
tendre  
des ca  
narrées  
bœuf &  
de la S  
naire ,  
cine ne  
ronce ;  
on la b  
pâte ,  
fort bo  
ment a  
à leur re  
de-vie ;  
une cou  
ils nous  
peaux b  
serviren  
Ces Pe  
d'autre

en soit, ce premier torrent de larmes étant passé, ce ne fut parmi tout ce peuple qu'un visage serain, caressant & rempli de tendresse; On nous conduisit dans des cabannes tres-proprement nartées, où l'on nous offrit du bœuf & du cerf boucanné, avec de la *Sagavite*, leur pain ordinaire, qu'ils font avec une racine nommée *Toquo*, espece de ronce; On la lave, on la seche, on la broie, & on en fait une pâte, qui étant cuite, est d'un fort bon goût, mais d'un aliment astringent. Nous joignîmes à leur regal un peu de nôtre eau-de-vie; nous leur en donnâmes une couple de petites bouteilles: ils nous firent present de plusieurs peaux bien passées, qui nous servirent à faire de bons souliers. Ces Peuples n'adorent point d'autre Divinité que le Soleil,

*Sagavite*  
*vite &*  
*pain.*

& c'est presque la Divinité de toutes ces Nations. A propos de quoi, nous leur dîmes que nôtre Prince étoit le Soleil des autres Rois ; que son éclat se répandoit dans toute l'Europe, & même dans plusieurs contrées de l'Amérique ; que s'ils se soumettoient à sa puissance , ils sentiroient bien-tôt quelques effets de sa grandeur & de sa bienveillance ; ils se soumirent volontiers , & nous jurèrent une éternelle amitié.

Ayant passé deux jours chez cette Nation pleureuse , nous nous remîmes en chemin. La première journée nous fîmes dix grandes lieuës , presque toujours dans les bois ; ensuite nous nous trouvâmes à la vûe d'un grand village , à l'entrée duquel nous apperçûmes un gros Chevreuil, qu'un *Chaouanous* de nôtre suite

tira , &  
L'éclat  
parut  
qu'au  
troupe  
rent to  
Le Ch  
fans s'é  
les fire  
reur ; i  
nous c  
chiffen  
leurs c  
nuit ; m  
jugé à  
cabann  
selon m  
d'avoir  
le lende  
nous ap  
bre de c  
des car  
Aussi-t  
fait cou

tira, & tua d'un coup de fusil. L'éclat du bruit & de la flâme en parut si terrible à ces Habitans, qu'au premier aspect de nôtre troupe & de nos armes, ils prirent tous l'épouvante & la fuite: Le Chef & trois de ses enfans s'étant montrez plus fermes, les firent revenir de leur terreur; ils s'avancerent vers nous, nous offrirent quelques rafraichissemens, & quelques-unes de leurs cabannes pour y passer la nuit; mais mon frere n'ayant pas jugé à propos de s'y fier, nous cabannâmes un peu à l'écart, selon nôtre coutume: Heureux d'avoir pris cette precaution; car le lendemain à la pointe du jour, nous apperçûmes un grand nombre de cette canaille cachée dans des cannes, avec des flèches; Aussi-tôt M. de la Sale, les aiant fait coucher en jouë, les obli-

Coup de fusil tiré, jette l'épouvante parmi des Sauvages.

gea à demander quartier. Ils en furent quittes pour quelque provision de blé d'Inde, que les fils de leur Chef nous apportèrent, & nous prîmes aussitôt le parti de décamper.

*Chino-  
noas sa-  
vent di-  
stinguer  
les Fiã  
çois d'a-  
vec les  
Espa-  
gnols.*

A six lieues de-là, nous rencontrâmes une autre habitation de plus de trois cent cabannes, habitée par les *Chinonoas*; ils nous firent un accueil tres-favorable. Toutes ces contrées sont presque sur la côte orientale de la Mer-Mexique; les Espagnols passent jusques dans leurs terres, & leur font de tres-cruelles vexations. Ces Sauvages furent d'abord nous distinguer d'avec eux par nôtre air, par nôtre langage, par nos manieres; & l'horreur qu'ils avoient conçûe contre tous ceux de cette Nation, ne fit que redoubler leur amitié pour nous: Nous ne

tardâ  
dre qu  
n'éton  
ble, &  
mis ju  
offert  
pouvo  
voulo  
leur al  
leur di  
pour le  
nous p  
les join  
bre po  
qu'aïan  
ment la  
retirâm  
de bea  
de tres-  
A p  
une lieu  
nommé  
sentit p  
aussi-tôt

tardâmes pas à leur faire entendre que les Espagnols & nous, n'étions gueres d'accord ensemble, & qu'ils étoient nos ennemis jurez. Sur quoi nous aiant offert tout ce qui étoit en leur pouvoir, ils nous prièrent de vouloir nous unir avec eux, pour leur aller faire la guerre: Nous leur dîmes que nous n'étions pas pour lors en cet état, mais que nous pourrions bien-tôt revenir les joindre en plus grand nombre pour les seconder; de sorte qu'aïant passé fort tranquillement la nuit chez eux, nous nous retirâmes le lendemain chargez de beaucoup de blé d'Inde & de tres-belles peaux.

A peine eûmes-nous avancé une lieuë dans nôtre route, qu'un nommé *Nica*, de nôtre suite, se Hôte! sentit piqué d'une vipere; il fit piqué d'une aussi-tôt un fort grand cri; en vipere.

moins d'un demi-quart d'heure, son corps s'enfla prodigieusement, & devint tout livide : On fit d'abord de grandes incisions sur sa plaie ; nous la frottâmes avec de l'eau-de-vie, & du sel de vipere ; nous lui donnâmes de l'orvietan, & après deux jours, il se trouva parfaitement gueri.

Passage  
d'une  
riviere  
rapide.

Nous étant remis en chemin, nous nous trouvâmes, après deux jours de marche, sur le bord d'une riviere tres-rapide ; il fallut la passer, & nous étions sans canot ; parce que les nôtres prenant l'eau de tous côtez, nous avions été forcez de les abandonner. Nous n'eûmes point d'autre expedient que de faire un caïeu de cannes & de plusieurs branches d'arbres entrelassées, & couvertes de nos meilleures peaux. Mon frere &

nos de  
sus av  
condu  
de nos  
ne fure  
que l  
empor  
les fit  
Par un  
fut ar  
lieuë d  
flottoi  
né ; ses  
avec  
perche  
de gag  
faillibl  
ve les  
Cep  
en peir  
venus ;  
nôtre b  
aussi lo  
criant

nos deux Neveux se mirent dessus avec deux Sauvages pour le conduire; je restai avec le reste de nos gens sur le rivage. A peine furent-ils au fort du courant, que la rapidité de l'eau les emporta dans un moment, & les fit disparoître à nôtre vûë: Par un bonheur singulier, le caïeu fut arrêté à une grande demie lieuë de-là, par un gros arbre qui flottoit sur l'eau à demi deraciné; ses branches qu'on accrocha avec le secours de quelques perches, leur donnerent moïen de gagner le bord; sans quoi infailliblement la rapidité du fleuve les eût emportez à la mer.

Cependant nous étions fort en peine de ce qu'ils étoient devenus; nous suivîmes toujours nôtre bord, portant nos yeux aussi loin que nous pouvions, & criant de toutes nos forces pour

264 *Nouvelle Relation*

tâcher de les rappeler, ou pour les découvrir. Nous fûmes un jour & une nuit dans ces inquiétudes : le lendemain nous recommençâmes le même train ; à la fin ils nous répondirent, & nous les apperçûmes de l'autre côté : c'étoit une nécessité de les aller joindre ; & pour cela il falloit nous exposer au même danger. Nous fîmes un nouveau caïeu, car le premier s'étoit tout délié, & ne tenoit plus à rien ; nous le fîmes beaucoup plus fort que l'autre ; & nous étant munis de bonnes perches, nous passâmes tous à diverses reprises fort heureusement. Toute la troupe s'étant ainsi réunie, nous poursuivîmes nôtre route sous la conduite de mon frere, qui n'avoit d'autre bouffole que son genie. Un de nos chasseurs s'écarta pour chasser, nous le perdîmes

durant

durant  
nous  
chevre  
d'en t  
laisse  
après  
deux,  
*Abena*  
nous l  
regalâ  
chasse  
nôtre  
Eta  
terres  
peuplé  
après  
che, n  
Sauvag  
me en  
especes  
fort bi  
nous a  
qui no  
nous

durant un jour , le lendemain nous le revîmes chargé de deux chevreuils boucannez , il venoit d'en tuer un autre qu'il avoit laissé à un demi-quart de lieuë ; après nous avoir abandonné les deux , il alla sur ses pas , avec un *Abenaguis* , chercher l'autre ; & nous l'aïant apporté , nous nous regalâmes d'une partie de sa chasse , & gardâmes le reste pour nôtre provision.

Etant de là passez dans des terres plus delicieuses & plus peuplées que toutes les autres , après six ou sept lieuës de marche , nous vîmes venir à nous un Sauvage à cheval , avec une femme en croupe , suivi de quatre especes d'esclaves , qui étoient fort bien montez. Cet homme nous aïant abordé , s'informa qui nous étions , & de ce que nous cherchions en ce pais :

Sauva-  
ge mon-  
té sur  
un che-  
val, s'in-  
forme  
quinous.  
som-  
mes.

Mon frere lui fit entendre tant par lui-même, que par les Sauvages de sa suite, que nous étions *François*, & que nôtre intention n'étoit que d'offrir à tout le peuple de leur Continent, jusqu'à la Mer-Mexique, nôtre alliance, & la protection du Roi de France. Ce Sauvage mit aussi-tôt pié à terre, offrit son cheval à mon frere, le força même par sès instantes prieres, de l'accepter, & de vouloir venir dans leur Habitation; l'assura qu'il y seroit tres-bien reçu, & que ses propositions y seroient favorablement écoutées. Mon frere, après l'avoir fort remercié de sès honnêtetez, lui fit connoître, qu'avant que de faire cette démarche, il seroit bien-aïse d'apprendre le sentiment de toute sa Nation par un Envoïé de sa part. Le Sauvage reçut

cette  
grace  
vilité  
un de  
frere le  
lier, &  
Sauvag  
d'un d  
Neveu  
avoit  
Le len  
revint  
nous,  
beau  
charge  
visions  
agreabl  
bon ac  
ce Peup  
Leur ha  
d'étend  
plusieur  
l'autre.  
rante ou

cette réponse de fort bonne  
grace; & par un surcroît de ci-  
vilité, il lui laissa sa femme &  
un de ses esclaves en ôtage. Mon  
frere lui donna son Neveu *Cavelier*,  
& deux *Chaouanous*. Le  
Sauvage monta sur le cheval  
d'un de ses esclaves, & mon  
Neveu *Cavelier* sur celui qui  
avoit été donné à mon frere.  
Le lendemain, nôtre *Envoié*  
revint avec nos deux *Chaoua-*  
*nous*, montez chacun sur un  
beau cheval, l'un & l'autre  
chargez de toutes sortes de pro-  
visions; & fit un rapport aussi  
agreable que surprenant, du  
bon accueil qu'il avoit reçu de  
ce Peuple, qu'on nomme *Cenis*.  
Leur habitation a vingt lieuës  
d'étenduë; elle est divisée en  
plusieurs hameaux, près l'un de  
l'autre. Leurs cabannes ont qua-  
rante ou cinquante piés de hau-

*Cenis*,  
Nation  
de Sau-  
vages.

teur , faites de grosses branches d'arbres , qui se rejoignant par en haut , forment une espece de voute ; le dedans est tres-bien nattré , & d'une propreté charmante.

M. de la Sale , informé de leurs bonnes intentions, ne manqua pas de s'y transporter le lendemain. A deux cent pas du village , il vit venir au devant de lui, les Principaux de la Nation , tout empanachez , & couverts de leurs plus riches peaux. Mon frere les reçut à la tête de sa Compagnie. Le premier abord s'étant passé en civilitez reciproques , il fut conduit par le Chef jusqu'au village , au travers d'une tres-belle jeunesse , rangée sous les armes , & parmi un tres-grand concours de peuple ; on l'emmena lui & sa troupe dans un quartier qui sem-

bloit fa  
nous y  
convai  
de nô  
que lu  
reconn  
& fit à  
six bon  
belles  
donna  
étuis d  
& des  
toute l  
avoit en  
Ambass  
pellée  
de leur  
gue qu  
entre e  
aux Esp  
leurs pe  
dirent v  
de vou  
donnâ

bloit faire un hameau à part. On nous y regala tres-bien. Le Chef convaincu de la magnificence de nôtre Prince , par les éloges que lui en fit M. de la Sale , le reconnut comme son Souverain, & fit à mon frere un present de six bons chevaux , & de ses plus belles peaux. M. de la Sale lui donna des haches, & quelques étuis de ciseaux, des couteaux, & des rasoirs qu'il reçut avec toute la joie imaginable. Il y avoit en ce tems-là chez eux des Ambassadeurs d'une Nation appelée les *Choumans* : Le sujet de leur Ambassade étoit une ligue qu'ils prétendoient former entre eux, pour faire la guerre aux Espagnols, leurs tyrans & leurs persecuteurs. Ils nous rendirent visite, & nous convierent de vouloir y entrer; nous leur donnâmes parole de nous join-

Ambas-  
sadeurs  
des  
Chou-  
mans.

dre avec eux après nôtre voïage, & ils nous jurèrent, comme les autres, une amitié inviolable.

Nassonis, Nation de Sauvages.

Les *Nassonis* sont à une journée des *Cenis*: Nous poussâmes jusques chez eux; nous en reçûmes un pareil traitement, une même reconnoissance, & une même protestation d'amitié. Ils ont tous une égale antipatie pour les Espagnols. Leurs pâturages y sont remplis de chevaux & de bœufs. On voit dans toutes leurs familles de gros chapons, des poules, des poulets, & de gros pigeons d'Inde. Nous reconnûmes chez eux aussi-bien que chez les *Cenis*, quelque teinture de nôtre Religion. Les uns y faisoient le signe de la Croix; les autres nous exprimoient par certaines marques le S. Sacrifice de la Messie. Nous

vîmes  
quelq  
mais il  
le fruit  
grand  
ces de  
inspiré  
leur fu  
effet,  
quelqu  
Croix  
qu'il d  
tres, leu  
re tout  
tant ce  
Au  
faction  
d'avoir  
y eûme  
tems;  
quatre  
tre, la  
A l'éga  
teurs,

vîmes bien que c'étoit l'effet de quelques Missions espagnoles ; mais il n'y a point de doute que le fruit en seroit beaucoup plus grand , si ces premieres semences de Religion leur avoient été inspirées par des personnes qui leur fussent moins odieuses. En effet , nôtre Pere Recolet avec quelques Images , quelques Croix , & quelques *Agnus-Dei* , qu'il distribua aux uns & aux autres, leur faisoit concevoir & croire tout ce qu'il leur enseignoit, tant ces peuples sont dociles.

Au milieu de toutes les satisfactions que nous avons sujet d'avoir parmi ces Sauvages, nous y eûmes deux fâcheux contre-tems ; l'un fut la desertion de quatre de nos François ; & l'autre , la maladie de mon frere. A l'égard de ces quatre deserteurs , on ne fait si entrainez par

Contre-tems fâcheux.

la beauté de ces contrées, ils allerent chercher à s'établir chez quelques-unes de ces Nations voisines; ou si peut-être attirés par les flatteuses amorces des Sauvageſſes, ils s'en retournerent chez les *Cenis*, ou s'ils ſe retirerent chez les *Naffonis*. La verité eſt, que depuis qu'ils ſe virent en poſſeſſion d'un cheval, ils ne crurent plus être parmi les Sauvages, on ne put les retenir, & nous n'entendîmes plus parler d'eux.

Pour la maladie de mon frere, ce fut aſſurément une ſuite du chagrin, que la deſertion de ſes gens lui cauſa. Il tomba malade le 24. Aouſt de l'année 1685. après trois mois de courſe, & à deux cent lieuës de la Baïe S. Louïs. Sa maladie fut preſque en même tems ſuivie de celle de *Moranget* nôtre Neveu. Nous

eâme  
 eonf  
 Sauv  
 nous  
 rope  
 Nou  
 pouv  
 mou  
 des  
 toute  
 tant  
 les p  
 nece  
 avior  
 giens  
 grand  
 mêm  
 mes,  
 de la  
 un m  
 Ciel,  
 malac  
 té, a  
 Dé

eûmes dans cette affliction la consolation de trouver parmi les Sauvages tous les secours que nous aurions pû trouver en Europe, excepté des Medecins. Nous avions tout ce que nous pouvions desirer, le veau, le mouton, des poules, des pigeons, des ramiers; & avec tout cela, toutes sortes de bonnes herbes, tant pour les bouillons, que pour les ptisannes, & autres remedes necessaires aux malades. Nous avions avec nous deux Chirurgiens, qui nous furent d'un grand secours: Les Sauvages mêmes, tant hommes que femmes, nous donnerent du gibier, de la viande, des volailles; en un mot, graces à la bonté du Ciel, & à nos soins, nos deux malades recouvrèrent leur santé, après un mois de maladie.

Dés que leurs forces furent ré-

tablies, mon frere croiant devoir s'en tenir à ses dernieres découvertes, & ne pouvant même s'engager plus avant sans rencontrer les Terres des Espagnols, d'où selon toutes les apparences, nous ne ferions jamais revenus, prit le parti de s'en retourner en sa nouvelle Colonie.

Nous nous remîmes en marche vers la fin du mois de Septembre 1685. L'avantage que nous eûmes dans nôtre route, fut de nous en retourner à cheval, au lieu que nous étions venus à pié; Ce qu'il y eut de surprenant dans cette nouvelle voiture, c'est que nos chevaux, sans être ferrez, avoient le pié si bon, qu'ils franchissoient tout, & la bouche si fine, qu'ils obéïssent à la bride, comme s'ils y avoient été dressez. Chacun de nous étoit raisonnable-

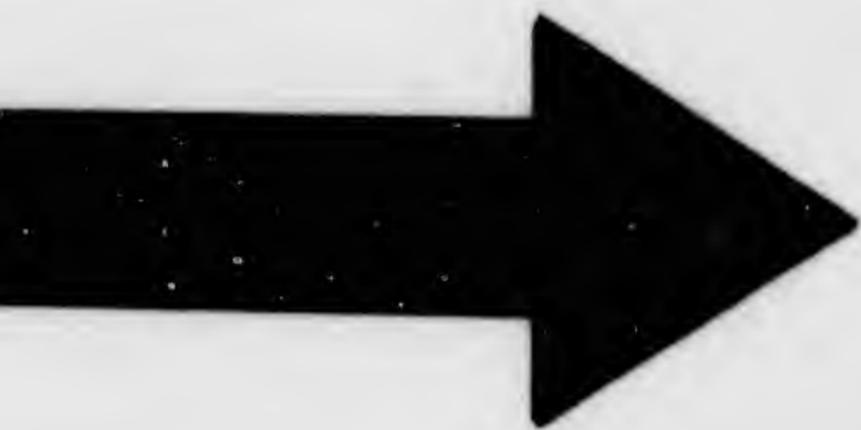
ment  
nous  
voien  
vaux  
nos  
nôtre  
fut d'  
Cepen  
les pl  
les pl  
zard,  
dresse  
cheva  
d'un c  
Sur  
cette  
frere  
un ch  
vûë d'  
son ca  
fut-il  
avide  
nos ye  
saunc

ment monté, & les chevaux que nous avons de reste, nous ser-voient ou de relais, ou de chevaux de charge, pour porter nos munitions, nos canots & nôtre équipage; ce qui nous fut d'un fort grand soulagement. Cependant comme les choses les plus utiles sont quelquefois les plus funestes, soit par le hazard, soit par le manque d'adresse, il arriva qu'un de nos chevaux fut la cause de la perte d'un de nos Sauvages.

Sur les bords de *la Maligne*, cette riviere, sur laquelle mon frere courut risque de se perdre, un cheval s'étant cabré à la vûe d'un gros Crocodile, jetta son cavalier dans l'eau: A peine fut-il tombé, que cette bête avide l'entraîna, & le devora à nos yeux. Ce spectacle nous causa une tres-grande douleur; mais

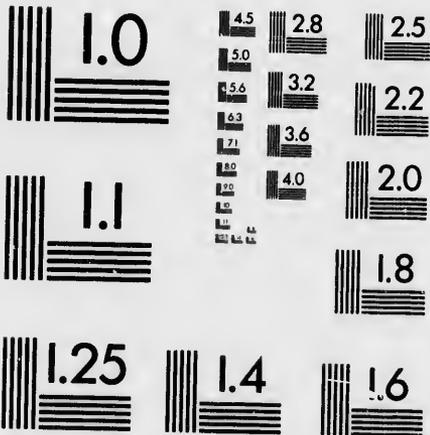
Un Crocodile entraîné dans l'eau un homme & le devora.





# MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street  
Rochester, New York 14609 USA  
(716) 482 - 0300 - Phone  
(716) 288 - 5989 - Fax

il est mal aisé que dans les voïages de long-cours, il n'arrive à ceux qui les entreprennent, quelque accident funeste; le plus sûr est de s'y préparer, en donnant ordre à sa conscience, & en se remettant entre les mains de nôtre Dieu tout-puissant, qui nous guide & qui nous conserve.

Ce malheur étant sans remède, nous continuâmes nôtre chemin; & après trois mois de marche, nous arrivâmes au commencement de Janvier de l'année 1685. à la Baïe S. Louis. Aux premières approches de nôtre Colonie, nous apperçûmes que tous les environs en étoient défrichés, & même tres-bien cultivés. Nous y trouvâmes grand nombre de femmes, & les Habitations remplies de nouvelles familles: chaque famille avoit ses petites provisions, son jar-

din &  
tout  
accro  
multi  
reçu d  
ce per  
mes u  
ces c  
de nos  
ges, &  
faisoit  
vel éta

Co  
frere d  
tant p  
Fort,  
reglen  
nous y  
viron  
écoulé  
en Fra  
veaux  
pour  
forts d

din & ses possessions ; en un mot, tout y promettoit un heureux accroissement, & une nombreuse multiplication. Mon frere y fut reçu comme le pere commun de ce peuple naissant, & nous eûmes un fort grand plaisir de voir ces commencemens de société de nos François avec les Sauvages, & le bon usage que chacun faisoit des avantages de ce nouvel établissement.

Comme la presence de mon frere étoit nécessaire en ce pais, tant pour la consommation du Fort, que pour donner quelque reglement à ce nouveau peuple ; nous y sejourâmes encore environ trois mois. Ce tems étant écoulé, il resolut de repasser en France, pour obtenir de nouveaux secours de la Cour, & pour demander quelques renforts d'artisans & de laboureurs,

tant en faveur de cette dernière Colonie, que pour toutes les autres qui sont repandues en divers endroits de l'Amérique Septentrionale. Aiant donc pris congé d'un chacun, il partit accompagné de vingt François pour le Canada, & prit sa route vers les Illinois par les terres, sur la fin du mois de Mars de l'année 1686.

Cette route, quoique la plus pénible, nous servit, non seulement à reconnoître le cours des rivières, dont nous n'avions que vû l'embouchure, en descendant le *Mississipi*, mais d'observer de plus près tous les peuples qui en habitent les bords, & de contracter avec eux de nouvelles alliances. Nous traversâmes d'abord la *Rivière aux Canes*, ainsi nommée, à cause du grand nombre de Canards,

Plu-  
sieurs  
Rivie-  
res.

dont  
celle-  
niere  
vaste  
suite  
sont  
parler  
celle-  
rons  
noatin  
ble au  
que pa  
tre qu  
tier, i  
eux d'e  
en peu  
jours p  
mes les  
*Palaque*  
clarez  
Je n'e  
ample  
de tout  
toutes c

dont elle est couverte. Après celle-ci, nous passâmes la *Sablou-niere*, qui n'a pour lit qu'une vaste campagne sablonneuse. Ensuite le *Robec*, dont les rivages sont habitez par des peuples qui parlent tous du gosier. Après celle-ci, la *Maligne*, aux environs de laquelle sont les *Qua-*  
*noatinos*, Peuple aussi redouta-  
ble aux Iroquois par leur valeur,  
que par leur cruauté: Car ou-  
tre qu'ils combattent sans quar-  
tier, ils se font une loi parmi  
eux d'en faire brûler autant qu'ils  
en peuvent prendre. Allant tou-  
jours plus avant, nous trouvâ-  
mes les *Taraba*, les *Cappa*, les  
*Palaquessons*, tous ennemis de-  
clarez des Espagnols.

Je n'entrerai pas dans un plus  
ample détail des particularitez  
de toutes ces Nations, & de  
toutes ces Contrées: Je me con-

Qua-  
noati-  
nos,  
Nation  
de Sau-  
vages.

tenterai de dire, que bien que ces païs soient beaux, generalement parlant, on remarque en chacun d'eux son abondance & sa beauté particuliere. Les uns abondent en blé d'Inde, dont on fait de la boüillie; les autres en *Tonquo*; les autres en *Cassave*, dont on fait une espece de pain. On voit une multitude innombrable de *Cibolas* chez les Peuples qui approchent le plus de la Mer. Les *Castors* sont par troupe chez les *Ouadiches*, les *Ouabaches*, les *Akancéas*, les *Iroquois*, & dans beaucoup d'autres Cantons de l'Amérique. Les *Ours* sont très-frequens dans les païs du Nort. Pour des Chevaux, on n'en voit que chez les Peuples voisins des Espagnols; mais presque par tout on voit des *Orignacs*, des cerfs, des élans, des loups, tant cerviers que communs;

Fertilité de chaque cōtée.

comm  
mouto  
une fo  
les nô  
Ce  
ces Pla  
més sui  
qui ne  
beauco  
une ten  
de nôtr  
trouvan  
& les N  
nous m  
récours  
tré de m  
rent de  
les bois  
tems sa  
La beau  
deux Na  
pour la  
bondant  
tes sorte

communs ; de gros béliers , des moutons & des brebis , qui ont une soie beaucoup plus fine que les nôtres.

Ce fut au travers de toutes ces Plaines , que nous reconnûmes une infinité de Sauvages , qui nous reçurent tous avec beaucoup d'humanité , & avec une entière soumission aux loix de nôtre grand Monarque. Nous trouvant entre les *Palagueffons* , & les *Nouadiches* , les provisions nous manquèrent ; nous eûmes recours à la chasse ; trois ou quatre de nos chasseurs se détachèrent de la troupe pour aller dans les bois ; ils n'y furent pas longtemps sans rapporter du gibier. La beauté du pais situé entre deux Nations tres-affectionnées pour la nôtre ; la campagne abondante en blé d'Inde , en toutes sortes de fruits & de gibier ,

Bonté  
du pais  
situé  
entre  
deux  
Peu-  
ples.

les pâturages remplis de bétail de toute espèce, & sur-tout de chevaux : Tous ces grands avantages firent naître à mon frere l'envie d'y faire un établissement. Dans cette pensée, il trouva à propos de me faire prendre les devants vers les Illinois, tant pour vous informer de son arrivée, que pour d'autres raisons que je vous dirai dans la suite. Il me donna le Pere *Anastase*, Cavalier mon neveu, M. de la *Marne*, quatre autres François, & deux esclaves pour me servir d'interpretes, avec deux canots, deux chevaux de charge, & nos munitions nécessaires. Nous nous separâmes le 15. Mai de l'année 1686. & nous prîmes notre chemin par les terres, tant pour la commodité de nos chevaux, que pour les frequens secours que nous tirions des Sau-

vages, qu'ils & des

Désallâmes  
diches  
ouvert  
à nous  
faire  
Ils no  
beauc  
eux ;  
roient  
chesses  
s'en re  
les enf  
claves.  
que no  
gnols,  
sentir  
propof  
sentir  
sent es  
coloren

vages, autant zelez pour nous, qu'ils sont ennemis des Iroquois & des Espagnols.

Dés la premiere journée, nous allâmes coucher chez les *Nouadiches*, qui nous reçurent à bras ouverts, & qui nous inviterent à nous joindre avec eux pour faire la guerre aux Espagnols: Ils nous assurerent qu'il y avoit beaucoup d'or & d'argent chez eux; qu'ils nous abandonneroient volontiers toutes ces richesses, & qu'ils ne pretendoient s'en réserver que les femmes & les enfans pour en faire des esclaves. Quelque peu d'amitié que nous eussions pour les Espagnols, nous ne laissâmes pas de sentir de la repugnance à cette proposition; nous ne pûmes consentir que des Chrétiens devinssent esclaves de Sauvages. Pour colorer nôtre refus, nous leur

Nouadiches  
Nation  
de Sauvages.

repondîmes que nous n'étions pas nombre suffisant pour leur être de quelque secours dans cette guerre , mais que nous allions trouver le Capitaine *Tonti* , à qui nous ne manquerions pas de représenter les mêmes conditions qu'ils nous offroient , & que sans doute il les accepteroit. Cette réponse les satisfit ; ils nous donnerent des vivres en abondance , & nous logeâmes dans leurs meilleures cabannes.

Plu-  
sieurs  
autres  
Peuples

Le lendemain nous poursuivîmes nôtre route vers les *Cennis* & les *Nassonis*. Ceux-ci nous donnerent des guides pour nous conduire jusques chez les *Nabiri* ; & ceux-ci pour aller jusques chez les *Naussi*. Nous fûmes également bien reçûs de tous ces Peuples ; & nous trouvâmes par tout les mêmes dispositions à vivre dans nôtre al-

liance  
nôtre

Les  
le cli  
gne , le  
mêmes  
mes le  
à l'omb  
ne fau  
qu'on n  
seau ,  
Castors  
le peup  
le Sole  
verture  
jonc ,  
qu'ils  
peinture  
& de fl  
ne con  
flèche ;  
pistolet  
foudre p  
Nou  
chez les

liance, & sous la protection de  
notre Prince.

Les Terres y sont fertiles, & le climat heureux pour la vigne, les seps y viennent d'eux-mêmes; l'on voit parmi les ormes le raisin fleurir, & croître à l'ombre de leurs feuillages. On ne sauroit faire trois lieues, qu'on ne rencontre quelque ruisseau, ou quelque riviere; les Castors y sont par troupes; tout le peuple généralement y adore le Soleil; & n'ont d'autre couverture qu'un certain tissu de jonc, ou des nattes tres-fines, qu'ils bigarrent de certaines peintures du Soleil, d'oyseaux, & de fleurs. Pour armes, ils ne connoissent que l'arc & la flèche; un coup de fusil ou de pistolet, leur paroît un coup de foudre précédé par son éclair.

Fertilité de ces  
Pais.

Cadodaches,  
reception

Nous passâmes des Naustes  
chez les Cadodaches; nous y fû-

qu'ils  
fût aux  
Fran-  
çois.

mes reçûs d'une maniere tout-à-fait genereuse ; ce ne fut pas un accueil , mais un triomphe. Les Principaux de la Nation vinrent au devant de nous ; on nous conduisit entre deux rangs de la jeunesse armée, jusques dans les cabannes tres-propres : Le reste du regal fut aussi grotesque que sauvage ; des femmes bazannées , mais tres-bien faites , & à demi-nuës , nous laverent les piés dans des auges de bois ; on nous servit de différens mets tres-bien apprêtez. Outre la boüillie & le cerf boucanné, mets ordinaire à tous ces Peuples , on nous presenta un grand rô de poulets d'Inde , d'oyes, de canards, de ramiers ; sans y oublier les pigeons à la grillade. Parmi cette grande-réjoüissance ; il nous arriva un mortel déplaisir ; Comme les chaleurs étoient grandes , tant à raison du cli-

mat qu  
*Marne*  
gner d  
le long  
fet il c  
pour y  
le bain  
jetta à  
il tomb  
fut eng  
Quelqu  
point r  
nous ap  
toit reti  
nous eû  
être qu  
roit dev  
lieu, aïa  
toit jett  
qu'il ne  
gouffre.  
sur l'heu  
mort &  
Je ne p

mat que de la saison, M. de la M. de la Mar-  
*Marne* eut envie de s'aller bai- ne se baigne & se noie.  
gner dans une riviere, qui passé  
le long du village; Pour cet ef-  
fet il chercha un lieu à l'ombre,  
pour y prendre tranquillement  
le bain; L'aïant trouvé, il se  
jetta à l'eau; mais par malheur  
il tomba dans un abyme, où il  
fut englouti à l'instant même :  
Quelque tems après, ne le voïant  
point revenir, nous voulûmes  
nous approcher du lieu où il s'é-  
toit retiré, il n'y étoit déjà plus;  
nous eûmes la pensée que peut-  
être quelque Crocodile l'au-  
roit devoré; mais des gens du  
lieu, aïant vû l'endroit où il s'é-  
toit jetté, ne douterent plus  
qu'il ne se fût perdu dans ce  
gouffre. En effet, l'aïant pesché  
sur l'heure même, on le retira  
mort & tout défiguré.

Je ne puis assez exprimer quel

fut nôtre regret à la vûe d'un si triste spectacle : La femme du Chef vint elle-même l'enfeyellir ; nous lui rendîmes les derniers devoirs ; & après l'avoir pieusement inhumé , nous mîmes une Croix sur sa sepulture. Les Sauvages , témoins de nos ceremonies , joignirent leurs larmes avec les nôtres , & tâchèrent de nous consoler par toutes les honnêtetez qu'ils nous purent faire.

Autres  
Peuples  
sauva-  
ges.

Le jour suivant nous trouvâmes sur la même riviere les *Narchoas* , les *Ouidiches* ; nous vîmes à cinq lieux plus bas les *Cabinvio* , & les *Mentons*. Ces Peuples ne sachant ce que c'étoit que nos armes , nous prenoient pour les maîtres du Tonnerre, & nous craignoient en même tems. Les Castors sont en tres-grand nombre dans leur pais , mais sur-  
tout

tout c  
oblige  
tant e  
eux.

Ces  
deux g  
chez le  
penden  
comme  
noître  
élevée  
chées l  
ques pa  
mes un  
çoise ,  
*Coustur*  
nêteme  
cette h  
noit av  
ces.

Après  
deux jou  
les villa  
*Doginga*

tout chez les *Ozothoas*, qui sont obligez d'en brûler les peaux, tant elles sont communes chez eux.

Ces Peuples nous donnerent deux guides pour nous conduire chez les *Akanécés*, dont ils dépendent. Ce fut-là que nous commençâmes à nous reconnoître : Nous vîmes une Croix élevée : au milieu étoient attachées les Armes du Roi ; à quelques pas de-là, nous aperçûmes une belle maison à la Françoisise, habitée par un nommé *Coufure*, qui nous y reçut honnêtement, & nous apprit que cette habitation vous appartenoit avec toutes ses dépendances.

Akanécés.

Après nous y être reposez deux jours, nous passâmes dans les villages des *Torimans*, des *Doginga*, & des *Cappa*, pour

gagner le Mississipi ; ces derniers Peuples nous accommoderent d'une piroque pour deux chevaux que nous leur donnâmes.

Fatigué de nos courses par terre , je pris le parti de remonter le Mississipi , jusqu'à la riviere des Illinois ; le Pere *Anastase* fut fort aise d'entrer dans le même canot que moi. Cavelier mon neveu se joignit à cinq autres François ; & s'étant contenté d'un Sauvage , il m'en laissa un autre pour me servir d'Interprete & de Rameur. Nous étant donné rendez-vous chez les Miamis , nous nous separâmes ; il suivit les plaines , & je m'embarquai sur le Mississipi , vers le quinze d'Aoust de l'an 1686.

Il seroit inutile de parler ici de toutes les Nations que nous rencontrâmes ; je ne ferai mention que de celles que nous ne

recon  
cente  
premi  
trente  
font  
indust  
en an  
mettre  
comb

Nou  
route  
lieués  
celle d  
ges , q  
ni moi  
sipi. M  
dant de  
de rec  
font sur  
fournir  
Nous re  
tant, les  
des *Pe*  
*Matotan*

reconnûmes pas dans nôtre descente. Les *Chicacha* furent les premiers, que nous trouvâmes à trente lieuës des *Akancéas* ; ce sont des Peuples tres-dociles, industrieux, braves, guerriers, & en assez grand nombre pour mettre en tout tems deux mille combattans sous les armes.

Nous continuâmes de-là nôtre route vers les *Ouabaches* : à dix lieuës de leur riviere, on voit celle des *Massourites* & des *Ozages*, qui n'est ni moins rapide, ni moins profonde que le *Missisipi*. Nous la remontâmes pendant deux jours, tant à dessein de reconnoître les Nations qui sont sur ses bords, que pour nous fournir de nouvelles provisions. Nous rencontrâmes, en la remontant, les villages des *Panivacha*, des *Pera*, des *Panaloga*, des *Matotantes*, des *Ozages* ; tous

Peuples braves , nombreux , & bienfaifans ; & qui parmi les bons mêts & les bons fruits, dont ils nous regalerent , nous firent manger des raifins d'un goût merveilleux.

Le troifième jour , après avoir remonté cette riviere , nous allâmes regagner le Miffiffipi , où nous étant rembarquez en canot , nous le remontâmes pendant quelques jours , jufqu'à la riviere des Illinois ; Et après trente jours de navigation, nous arrivâmes au pié du Fort de *Creve-cœur* ; de-là nous retournâmes au Fort S. Louis.

Nous eûmes d'abord le chagrin de ne pas vous y rencontrer ; mais à prefent nous avons la confolation de vous y voir en parfaite fanté. Là-deflus aiant renouvelé nos embrassemens, je demeurai quelque tems fans lui

rien  
moi-m  
pour  
de nô  
de no  
attriste  
qu'il n  
de M.  
de tar  
m'avo  
à la jo  
étonne  
miratio  
d'une  
vois u  
amitié  
ctueufe  
tour d  
avec ta  
leurs le  
le tém  
fes voi  
ne dou  
furmon

rien dire, ne sachant pas bien moi-même en quel état j'étois pour lors. D'un côté, la perte de nôtre flote, & de la plûpart de nos François, m'avoit fort attristé; de l'autre, l'assurance qu'il m'avoit donnée de la santé de M. de la Sale, & le succès de tant de belles découvertes, m'avoient fait passer de la tristesse à la joie. J'étois même dans un étonnement qui tenoit de l'admiration; mais aussi l'absence d'une personne, pour qui j'avois une reconnoissance, & une amitié aussi tendre que respectueuse, dont j'attendois le retour depuis un si long-tems, & avec tant d'impatience; d'ailleurs le regret de n'avoir pas été le témoin, & le compagnon de ses voïages, me penetroit d'une douleur que je ne pouvois surmonter. Aussi ne pouvant

retenir les chagrins de mon cœur : Hélas, *lui dis-je*, comment se peut-il faire que M. de la Sale ; mon unique Protecteur , & mon appui , soit depuis deux ans, de retour en Amérique ; & que j'aie été pendant tout ce tems-là, non seulement privé du plaisir de le voir , mais de recevoir de ses nouvelles ; & que même encore, il ne me soit pas permis de l'embrasser ? Je vous avouë , que quelque joie que vôtre présence me donne, je me trouve saisi en vous voiant, d'une plus grande douleur ; puis-que plus je vous regarde , & plus je ressens de chagrin de ne le pas voir. Ah Ciel, *disois-je toujours*, M. de la Sale est depuis deux ans dans l'Amérique , & je ne puis encore le joindre , ni lui parler ? Hélas ! ce n'a pas été ma faute ; Dès que j'ai crû qu'il pouvoit

avoir  
ces bo  
je suis  
trées ;  
tous le  
tant du  
du côt  
couru  
sur ces  
*Oxemb*  
*Ostonoo*  
*sa*: Je  
M. de  
m'en a  
gez de  
leur.

Le mo  
que vo  
trer ? V  
à l'emb  
aux en  
mes qu  
dessus.  
ce fleuv

avoir touché quelques-uns de ces bords du Golphe-Mexique, je suis descendu vers ces contrées ; j'ai visité tous les Caps, tous les rivages de cette Mer, tant du côté de la *Malcoline*, que du côté de la Mexique ; j'ai parcouru tous les Peuples qui sont sur ces bords, les *Picheno*, les *Ozembogu*, les *Tangibao*, les *Ostonoos*, les *Mausoleas*, les *Moufa*: Je leur ai demandé à tous M. de la Sale, & pas-un ne m'en a jamais fû rien dire ; jugez de ma peine & de ma douleur.

Le moïen, *me disoit-il pour lors*, que vous pussiez nous rencontrer ? Vous allâtes nous chercher à l'embouchure du *Mississipi* & aux environs, & nous n'abordâmes qu'à vingt-cinq lieues au dessus. Vous suivîtes le cours de ce fleuve dans vôtre descente &

dans vôtre retour ; & nous nous écartions toujours , tirant vers le Sud-Est, & le long du Golphe-Mexique. Quel moïen de nous trouver en suivant des routes si opposées ? Pour le moins , *lui dis je* , devoit-il m'envoïer quelqu'un pour m'informer de son retour. Il est vrai , *me dit-il* , aussi l'auroit-il fait , s'il l'avoit pû : Mais qui de ces nouveaux-venus auroit pû démêler les chemins au travers de tant de Barbares , & dans une si grande distance ? Et pouvoit-il se passer de ses deux neveux ni de moi ? D'ailleurs, l'esperance qu'il avoit de vous revoir bien-tôt en personne, lui fit toujours differer à vous informer de son arrivée. A la bonne heure, *lui dis-je* , on ne peut remedier au passé ; ce qui me réjoüit, c'est de savoir qu'il se porte bien , &

à peu  
feron  
tems  
pend  
*dis-je*  
quelc  
lier à  
part ;  
claren  
dre a  
pour  
C'  
frere  
secou  
ment  
velle  
deux  
l'un à  
tre à  
*sipi* ,  
vé le  
détach  
desse  
ment

à peu près où il est : nous ne ferons pas , Dieu aidant , longtemps à l'aller retrouver. Cependant je me ressouviers , *lui dis-je* , que vous aviez encore quelque chose de plus particulier à me communiquer de sa part ; je vous prie de me le déclarer , afin que je puisse prendre au plutôt de justes mesures pour mon voïage.

C'est , *me dit-il* , que mon frere impatient de donner les secours necessaires à l'affermissement & à l'entretien de sa nouvelle Colonie , & de faire bâtir deux Ports & deux Havres , l'un à la Baïe S. Louïs , & l'autre à l'embouchure du Mississipi , dont il a tres-bien observé le fond & les bords , ne m'a détaché d'avec lui , que dans le dessein de me faire incessamment repasser en France , tant

pour informer la Cour de son dernier établissement, & de ses grandes découvertes, que pour préparer les esprits à lui accorder ce qu'il faut pour des choses si pressantes & si nécessaires. C'est pour cela qu'il m'envoie à **Quebec**, & qu'il m'a chargé de venir vous trouver pour vous demander quelque argent ; je vous en donnerai un reçu, & mon frere vous en tiendra compte.

Ce discours fut accompagné d'une Lettre bien cachetée du Cachet de M. de la Sale : A l'égard de l'écriture, je n'y fis point de reflexion ; leurs caractères étant d'ailleurs si approchans, qu'il eût été mal-aisé d'en connoître la difference. Je lûs cette Lettre avec un extrême plaisir ; elle contenoit à peu près la même demande, avec des protestations d'une entière confiance, &

d'une  
où j'étois  
velles  
sonne  
Lettre  
j'avois  
fais  
me, à  
voir,  
balanc  
à M. C  
Il me  
frere a  
de sep  
*lui dis*  
davan  
le dem  
est à v  
cia for  
qu'en  
quelqu  
roit tro  
que je  
même

d'une parfaite amitié. La joie où j'étois d'apprendre de ses nouvelles, la simplicité de la personne qui me presentoit cette Lettre, & le devoûment que j'avois fait de tout ce que je possédois, aux volontez d'un homme, à qui je croïois tout devoir, ne me permirent pas de balancer. Je demandai aussi-tôt à M. Cavélier ce qu'il souhaitoit: Il me dit qu'il croïoit que son frere avoit fixé la somme à celle de sept mille livres. Il est vrai, *lui dis-je*, mais s'il vous en faut davantage, vous n'avez qu'à me le demander; tout ce que j'ai, est à vôtre service. Il me remercia fort honnêtement, & me dit qu'en cas qu'il eût besoin de quelque chose de plus, il le pourroit trouver en France; De sorte que je lui comptai sur l'heure même cette somme d'argent; il

voulut m'en faire son reçû, suivant l'ordre qu'il me dit en avoir de son frere. J'y donnai volontiers les mains ; & comme il me protesta qu'il vouloit partir le lendemain, je rafraichis son équipage & ses munitions : nous passâmes le reste de la journée le moins mal qu'il nous fut possible ; & le jour suivant, il prit congé de moi, du grand matin, & partit avec un Pere Recolet, & un esclave, à dessein de passer chez les Miamis.

Je me disposai à partir le jour suivant par la riviere ; tout étoit réglé pour cela. Après avoir passé le reste du jour avec assez d'inquietude, le lendemain comme j'allois embarquer mon petit équipage, environ les neuf heures du matin, je vis arriver le *St Cousture*, mon Lieutenant parmi les Akancéas, chez lesquels

*Mrs C*  
étoient  
bord u  
mais u  
jeta c  
ment.  
en que  
la Sale  
il ? N  
est mo  
*m'écria*  
vrai, m  
a été a  
tre les  
*diches.*  
Cela es  
son pro  
vient de  
bien lo  
la, il n  
sa part,  
gné la m  
lui-mêm  
tes larm

M<sup>rs</sup> Cavélier, oncle & neveu,  
étoient allé se reposer. J'eus d'a-  
bord un vrai plaisir de le voir,  
mais un moment après, il me  
jeta dans un terrible accable-  
ment. Je lui demandai aussitôt  
en quel lieu il avoit laissé M. de  
la Sale. M. de la Sale, *me dit-  
il*? Ne savez-vous pas qu'il  
est mort? M. de la Sale est mort, Mort  
*m'écriay-je*? Cela n'est que trop de M. de  
vrai, *me dit-il*, il est mort; il la Sale.  
a été assassiné par ses gens, en-  
tre les *Palaguessons* & les *Noua-  
diches*. Que me dites-vous là?  
Cela est-il possible? Hé! Quoi,  
son propre frere M. Cavelier  
vient de prendre congé de moi;  
bien loin de me rien dire de ce-  
la, il m'a rendu une Lettre de  
sa part, & ne m'en a pas témoi-  
gné la moindre douleur. C'est de  
lui-même que je le sai, *me dit-il*:  
ses larmes & celles de son ne-

veu Cavalier, ne me l'ont que trop confirmé; & je suis au desespoir de vous dire le premier une si méchante nouvelle. Je fus si consterné par cette réponse, que je tombai dans un accident extrême. Je ne pûs ni parler ni pleurer; je me trouvais si saisi, que je ne savois que devenir. Quelques momens après, je me levai, en disant: *M. de la Sale, mon unique Patron est mort, assassiné par les siens! Juste Ciel! Cela se peut-il? mais puis-je savoir qui sont les malheureux qui ont porté leurs mains parricides sur un si bon pere? Ce sont deux coquins, Dan & Lartelot,* me dit-il. Ah! les scelerats, *m'écriay-je!* Par quel motif, ou plutôt quel demon a pû les porter à commettre un forfait si terrible? Je le priai de me dire tout ce qu'il en savoit. Helas!

Auteurs  
de la  
mort.

me  
poir  
l'a  
M  
fort  
gagn  
Fort  
ti le  
dans  
ciens  
gné c  
du no  
frere  
deux  
un S  
Flibu  
tain  
tion.  
Dé  
de la  
le plu  
core f  
die, n  
de la t

me dit-il , je vous le dirai de point en point , comme on me l'a raconté.

M. de la Sale , revenu d'une fort grande maladie , avoit regagné sa derniere Colonie , au Fort S. Louis , & en étoit reparti le 26. Mars de l'année 1686. dans le dessein de revoir ses anciens établissemens , accompagné d'environ trente personnes , du nombre desquels étoient son frere , ses deux neveux , les deux freres , *Lantelot & Dan* , un Sauvage *Chouanou* , deux Flibustiers Anglois , & un certain *Hieus* , Allemand de Nation.

Dés la premiere journée , M. de la Sale s'étant appercû , que le plus jeune des *Lantelot* , encore foible d'une grande maladie , ne pouvoit suivre le reste de la troupe , voulut le renvoyer

à la Baïe. Quelques instantes  
 prieres que son frere fit pour  
 ne se pas separer d'avec lui, M.  
 de la Sale ne voulut point s'y  
 rendre ; le jeune Lantelot fut  
 ainsi obligé de s'en retourner à la  
 Baïe. Ces manieres qui parurent  
 hautes & imperieuses, furent diffi-  
 ciles à digerer à un homme de  
 cœur. Par malheur il arriva que ce  
 jeune homme fut rencontré en  
 chemin par quelques Sauvages,  
 qui l'égorgerent. La nouvelle  
 en vint le jour même à son fre-  
 re aîné, qui ne put dissimuler  
 sa douleur. Il en jetta d'abord  
 la faute sur M. de la Sale. Dès  
 ce moment, penetré de fureur  
 & de ressentiment, il jura sa  
 perte. Après s'être laissé aller  
 aux plaintes & aux regrets, il é-  
 touffa tout d'un coup sa colere,  
 meditant de la faire éclater dans  
 l'occasion. Il suivit le reste de la  
 troupe ;

Le jeu-  
 ne Lan-  
 celot é-  
 gorgé  
 par les  
 Sauva-  
 ges.

troupe  
 marc  
 manc  
 & les  
 lot fi  
 chassé  
 geren  
 joint  
 entrer  
 plutôt  
 de leu  
 qui lui  
 tems,  
 avoien  
 haine i  
 à son o  
 ment a  
 leur rag  
 lui don  
 sur la tē  
 heures a  
 pardon  
 ses enno  
 mier co

troupe; & après deux mois de marche, les vivres leur aiant manqué entre les *Palaquessons*, & les *Noadiches*, Dan & Lantelot firent une partie pour aller chasser dans les bois; ils engagerent le sieur *Moranget*, à se joindre avec eux. Celui-ci, sans entrer dans aucune défiance, ou plutôt par complaisance, se mit de leur partie; les deux autres qui lui en vouloient depuis longtemps, tant par la jalousie qu'ils avoient de son merite, que par la haine implacable qu'ils portoient à son oncle, l'aiant insensiblement attiré à l'écart, assouvirent leur rage sur lui; pour cet effet ils lui donnerent un coup de hache sur la tête, dont il mourut deux heures après, en bon Chrétien, pardonnant de tout son cœur à ses ennemis. Ce fut-là le premier coup de leur vengeance.

Moran-  
get as-  
sommé  
d'un  
coup de  
hache.

Le jour étant fini, & M. de la Sale ne voiant pas revenir son neveu, ni ceux de sa compagnie, passa la nuit en d'étranges inquiétudes. Le lendemain il alla lui-même vers l'endroit, où il jugea qu'ils pouvoient avoir été; il ne fut pas long-tems à le trouver; le Pere Anastase, son frere & son laquais le suivirent presque aussitôt. Etant arrivé dans une prairie, qui est sur le rivage du Mississipi, il entrevit au travers de l'herbe fort haute, le valet de *Lantelot*; d'abord il lui demanda où étoit Moranget son neveu. Ce coquin lui répondit avec impudence, qu'il pouvoit l'aller chercher à la dérive. En effet, le corps de cet infortuné jeune homme étoit-là étendu, & deux vautours voltigeoient au-dessus, pour en faire leur curée: Cependant ces deux per-

fides é  
dans  
Comm  
approc  
mettre  
atteint  
d'un co  
Lantel  
vilage  
*Anast*  
tendu  
bord à  
se mou  
quelque  
leur ne  
donner  
moins p  
& il eut  
ce pour  
Dieu un  
Voilà le  
rage, &  
illustre C  
ami.

fides étoient couchez & cachez dans l'herbe , le fusil bandé : Comme M. de la Sale voulut approcher de ce valet , pour le mettre à son devoir, il se sentit atteint de trois balles à la tête, d'un coup de fusil que lui lâcha Lantelot : Il tomba à terre , le visage tout ensanglanté. Le Pere *Anastase* & son frere aiant entendu le coup , coururent d'abord à lui , ils trouverent qu'il se mouroit , mais encore avec quelque connoissance. Leur douleur ne les empêcha pas de lui donner les derniers secours , du moins pour le salut de son ame ; & il eut assez de tems & de force pour se confesser , & faire à Dieu un sacrifice de sa mort. Voilà le dernier coup de leur rage , & la fin tragique de nôtre illustre Chef , & de vôtre bon ami.

M de  
la Sale  
est bien  
regretté

Ces derniers mots me serrent si fort le cœur , que je n'eus pas la force de me plaindre. Je demeurai muet , immobile pendant quelque tems ; mais enfin , la violence de ma douleur me faisant revenir de ma consternation , par un soudain débordement de larmes : ô Ciel ! *dis-je*, quoi ! je ne reverrai plus M. de la Sale ? Quel espoir ? Quelle ressource me reste-t-il ? Que deviendront toutes ces familles naissantes , dont il étoit le pere , le soutien & la seule consolation ? Quel desespoir pour elles ? que de travaux perdus ? que de personnes desolées par la perte d'un seul homme ? Helas ! se peut-il qu'une personne si venerable par sa vertu , si utile à la France par ses grandes découvertes ; qu'un homme si respecté , si cheri des Peuples les plus barbares , ait

été m  
il de t  
ces m  
bles ?  
si jam  
C'en e  
*ture*, c  
nis, s'i  
leur m  
la Ter  
ou le  
Non,  
leur or  
heureu  
lurent  
sur tou  
laisser  
me ; n  
gnant  
& de  
tinrent  
neveu  
berté d  
Pend

été massacré par les siens? Est-il de supplice assez grand pour ces meurtriers, pour ces misérables? mais où les trouver? Ah! si jamais je puis les découvrir! C'en est fait, me dit alors *Couture*, ces scelerats sont déjà punis, s'ils peuvent l'être assez par leur mort. Comment, *lui-dis-je*, la Terre les a-t-elle englouti, ou le Ciel les a-t'il foudroïé? Non, *me dit-il*, leurs camarades leur ont rendu justice. Ces malheureux, après cet attentat, voulurent encore faire main-basse sur tout le reste, pour ne point laisser de témoins de leur crime; mais les deux Anglois feignant d'entrer dans leur intérêt, & de soutenir leur action, obtinrent grace pour le Pere & le neveu qui restoient, avec la liberté d'ensevelir les deux corps. Pendant que ces deux parens

affligez avec ce bon Religieux, s'acquittoient de leurs devoirs envers les défunts, ces perfides coururent s'emparer du reste des effets, & des marchandises de M. de la Sale; le tout consistoit en dix chevaux, quelque linge, & environ deux mille écus en marchandises. Dès qu'ils se furent saisis de tout, le reste de la troupe se vit obligé de faire de nécessité vertu, & de se joindre à eux. Le frere & le neveu, qui avoient rachetté leur vie par le silence, & par un abandonnement volontaire de tout, se virent forcez de suivre le torrent. On arriva au village des *Nouadiches*; quelques François qui avoient deserté du vivant de M. de la Sale, s'étoient habituez parmi ce peuple. Ces peuples voïant arriver cette nouvelle compagnie assez bien

armée  
pée, n  
de les  
leur fi  
& les  
abord  
guerre  
lut s'a  
besoin  
engage  
deux l  
Recol  
Cep  
qui s'é  
la trou  
part,  
de tou  
la Sale  
faisoien  
On a  
le dépa  
glois &  
eu aucu  
du défu

armée, & mediocrement équipée, n'eurent pas moins de joie de les voir, que les François; ils leur firent un tres-bon accueil, & les inviterent dès le premier abord à aller avec eux faire la guerre aux *Quoanantinos*. Il fallut s'accommoder au tems & au besoin, tous entrèrent dans cet engagement, à la reserve des deux M<sup>rs</sup> Cavelier, & du Pere Recolet.

Cependant *Lantelot*, & *Dan* qui s'étoient érigés en chefs de la troupe, faisoient logement à part, dispofoient absolument de tous les effets de feu M. de la Sale, s'en divertissoient, & faisoient bonne chere.

On attendoit de jour en jour le départ des Sauvages. L'Anglois & l'Allemand qui n'avoient eu aucune part aux dépouilles du défunt; & qui avoient nean-

moins un grand besoin de s'équiper, allerent bien armez trouver leurs pretendus chefs dans leur cabanne , les prierent de vouloir les accommoder de quelque linge pour leur nouvelle expedition. *Lantclot* les reçut brusquement; l'Anglois lui réitera sa demande; l'autre lui fit un second refus encore plus brusque que le premier: là-dessus l'Anglois lui dit : *Tu es un miserable; tu as tué ton Maître & le mien*; & dans le même instant tirant un pistolet de sa ceinture, il lui enfonça trois balles dans les reins, dont il le porta par terre. *Dan* voulut aussitôt courir à son fusil, mais l'Allemand le coucha en joue, lui cassa la tête, & le tua tout roide. On accourut aussi-tôt à ce bruit, le Pere Anastase trouva l'un mort, l'autre qui se mouroit: il confessa

Lantclot & Dan assinez par un Anglois & un Allemand.

confes  
meurt  
peine  
tion,  
brûler  
pistolet  
aussi-tôt  
assez gr  
vit mou  
ainsi qu  
triers,  
noire pe  
punition  
ceux qu  
ne cong  
tre de p  
L'Al  
rendiren  
leurs dép  
le tout à  
Cavelier,  
tant qu'i  
leur voia  
avoir aba

confessa celui-ci qui étoit le meurtrier de M. de la Sale. A peine lui eût-il donné l'absolution, qu'un François vint lui brûler les cheveux d'un coup de pistolet sans balle; le feu prit aussi-tôt à sa chemise qui étoit assez grasse; & ce malheureux se vit mourir dans les flâmes. C'est ainsi que perirent ces meurtriers, dont l'action étoit trop noire pour rester long-tems sans punition. On ne doute point que ceux qui liront cette Relation, ne conçoivent de l'horreur contre de pareils assassins.

L'Allemand & l'Anglois se rendirent ensuite les maîtres de leurs dépouilles; & ils offrirent le tout à la discretion de M<sup>r</sup> Cavelier, qui n'en prirent qu'autant qu'il leur en faloit pour leur voïage; & qui après leur avoir abandonné le reste, vin-

rent me trouver chez les *Akan-  
cés* ; ils étoient l'oncle & le ne-  
veu, M. de la Marne, M. Joustel,  
& un *Chaouanou* ; c'est de leur  
propre bouche que j'ai appris  
tout ce que j'ai rapporté. Je fus  
témoin de leurs regrets & de  
leurs larmes ; ils se reposèrent  
deux jours dans vôtre maison ; &  
le troisiéme jour suivant, ils parti-  
rent pour les Illinois. Voilà,  
Monsieur, tout ce que j'en fai.

Je n'ai vû, *lui dis-je alors*, que  
l'oncle & le Pere Recolet ; pour  
ce qui est du neveu, de M. Jou-  
stel, & du *Chaouanou*, je ne  
les ai point vûs. A l'égard de M.  
de la Marne, il me souvient que  
M. Cavalier m'a dit qu'il s'étoit  
noïé. Cependant je ne puis reve-  
nir de mon étonnement, quand je  
songe à la constance & à la tran-  
quillité avec laquelle il m'a con-  
té tout son voïage, & toutes ses

avant  
des de  
ferois  
sienne  
bien c  
avoit  
répon  
loit d  
longue  
il avo  
pour c  
Je e  
pensée  
de l'ar  
hendo  
pas ,  
de son  
tois tr  
& à fa  
fuser. I  
au mon  
mon ch  
Maître

aventures : l'on dit que les grandes douleurs sont muettes, je n'oserois douter de la sincerité de la sienne, mais je suis sûr qu'il a bien démenti cette maxime. Il avoit besoin de dissimuler, me répondit alors *Cousture* ; il vouloit dissiper sa douleur par de longues histoires ; & d'ailleurs il avoit ses vûes & ses raisons pour cela.

Je comprends fort bien vôtre pensée, *lui dis-je* ; il vouloit tirer de l'argent de moi ; & il apprehendoit que je ne lui en donnasse pas, s'il m'apprenoit la mort de son frere. Mais, hélas ! j'étois trop redevable à son nom & à sa famille, pour lui rien refuser. Plût à Dieu n'avoir rien au monde, & n'avoir pas perdu mon cher Protecteur, mon cher Maître, & mon plus fidele ami !

Mais , hélas ! tous nos regrets sont vains : Si nous ne pouvons réparer cette perte, armons-nous du moins de constance : Tâchons de voir finir ce qu'il a si heureusement commencé.

Dés ce moment je me raffermis dans le dessein d'aller , non seulement porter du secours à ces pauvres François abandonnez sur le bord de la mer , mais même d'aller faire quelque nouvelle entreprise , qui me donnât sujet de me consoler de la perte que j'avois faite. Je fis mes préparatifs pour une nouvelle descente vers la mer , & vers toutes ces Nations reconnuës nouvellement par M. de la Sale , & dont son frere m'avoit parlé.

Dans cet entre-tems je reçus une Lettre de M. le Marquis d'Enonville, nôtre Gouverneur , par laquelle j'appris que

nous  
Espag  
donne  
trepre  
pou  
ce qu  
au suj  
voient  
nima  
voïage  
sième  
accom  
de qu  
quelqu  
l'aisai  
Comm  
Ma pr  
au villa  
vai qu'  
contre  
dont ils  
prisonn  
Je p  
pa, qui

nous avions la guerre avec les Guerre avec les Espagnols. & par laquelle il me donnoit une entiere liberté d'entreprendre sur eux tout ce que je pourrois. Cette Lettre jointe à ce que M. Cavalier m'avoit dit au sujet de ces Nations qui devoient leur faire la guerre, m'anima d'autant plus à presser mon voiage. Je partis donc le troisieme jour de Decembre 1687. accompagné de cinq François, de quatre *Chaouanons*, & de quelques autres Sauvages. Je laissai mon cousin de Liette pour Commandant au Fort S. Loüis. Ma premiere journée se termina au village des Illinois. Je trouvai qu'ils venoient de la guerre contre divers peuples voisins, dont ils ramenoient cent trente prisonniers.

Je passai de-là chez les *Capapa*, qui me firent une fort bonne

réception. Les *Toginga*, les *Torimans* me reçurent avec une pareille démonstration d'amitié & de considération.

De-là je fus chez les *Ossotoüe*, où j'avois ma maison de commerce. J'y passai cinq ou six jours, pendant lesquels j'y fis de nouvelles emplettes, & augmentai mes munitions.

Je partis de ma maison sur la fin du mois de Février 1688. je regagnai après quelques journées, le grand village de *Taensas*. Dans le cours de cette traite, un de mes *Chaouanous* fut attaqué par trois *Chachouma*, il en tua un, & fut blessé lui-même légèrement à la mammelle, d'un coup de flèche. Il nous arriva un malheur bien plus grand dans cette route: Deux François de ma troupe, s'étant écartez dans les bois pour chasser, fu-

rent  
*Nach*  
 femer  
 d'aut  
 qu'il  
 en va  
 ces S  
 Eta  
*fas*, le  
 m'inf  
 qu'ils  
*ches*, à  
 ci ne  
 part,  
 me m  
 ment.  
 media  
 joignir  
 arrivân  
 marche  
*ches*: C  
 Peuple  
 les *Oua*  
 Chefs

rent attaquez par un parti des *Naches*, & furent malheureusement tuez. Ce déplaisir fut d'autant plus grand pour nous, qu'il nous fut impossible de nous en vanger, ne pouvant joindre ces Sauvages.

Etant arrivé chez les *Taensas*, les Principaux de la Nation m'informerent de la querelle qu'ils avoient avec les *Nachitoches*, à raison du sel, dont ceux-ci ne vouloient point leur faire part, & me prierent de vouloir me mêler de leur accommodement. J'acceptai volontiers cette mediation: Trente *Taensas* se joignirent à nôtre troupe; nous arrivâmes après huit jours de marche au village des *Nachitoches*: Cette Nation ne fait qu'un Peuple avec deux autres qui sont les *Ouasita*, & les *Capichis*. Les Chefs des trois Nations s'étant

Diffé-  
rend  
entre les  
*Taensas* &  
les *Nachitoches*, au  
sujet  
du sel.

assemblez, on me fit asseoir au milieu : Les trente *Taensas*, avant que de prendre leur place, demanderent la permission d'aller au Temple implorer le secours de leur Dieu pour en obtenir une bonne paix. Le Soleil est la Divinité la plus ordinaire de tous ces Peuples. Ils furent conduits au Temple ; & après avoir fait leur priere, ils furent ramenez à l'Assemblée, où s'étant presentez, ils prirent leur Dieu à témoin de la sincerité de leurs intentions pour la paix ; presenterent leurs presens aux trois Nations, & me prirent pour garant de leur bonne foi. Je fis valoir du mieux qu'il me fut possible, leurs interêts dans l'esprit de ces trois Peuples ; je portai les choses à un bon accommodement, qui fut cause que ceux-ci leur promirent de leur

fourn  
leurs  
Ces co  
rerent  
dans  
congé  
Les  
cinq  
au vil  
tai, pe  
*royste*  
Nous  
route  
ches. l  
nous t  
des ; le  
contré  
nous r  
& nou  
mort d  
voient  
journé  
chez  
deux a

fournir du sel en échange de leurs peaux & de leurs grains. Ces conventions faites, ils se jurèrent une paix mutuelle, & l'on dansa le *Calumet*. Je pris ensuite congé des uns & des autres.

Les *Nachitoches* me donnerent cinq guides pour me conduire au village des *Tataches*; je montai, pour y aller, la riviere *Ono-royste* environ trente lieues. Nous trouvâmes dans nôtre route quinze cabannes de *Naches*. Nous y passâmes la nuit, nous tenant toujours sur nos gardes; le lendemain en aiant rencontré une douzaine à l'écart, nous ne les épargnâmes point, & nous vangeâmes sur eux la mort des deux François qu'ils avoient égorgez. A quelques journées de-là, nous arrivâmes chez les *Tataches*, joints avec deux autres Nations, qui font

trois villages ensemble ; à savoir, les *Tataches*, les *Onadao* & les *Choye*. Comme ils apprirent nôtre arrivée, ils vinrent trois lieuës au-devant de nous, avec de bons rafraichissemens. Nous allâmes de compagnie à leur village ; les Chefs nous firent plusieurs festins ; je leur fis quelques presens, & je leur demandai des guides pour me conduire jusques chez les *Quodadiquo*. Ils eurent bien de la peine à m'en accorder, parce que depuis trois jours ils avoient massacré trois de leurs Ambassadeurs ; mais à force de prières & de protestations de les défendre, ils nous en accorderent cinq.

Quand nous fûmes proche des trois villages, nous découvriâmes sur les chemins, des pistes d'hommes & de chevaux. En effet nous rencontrâmes le

matin  
s'offrir  
J'étois  
bons f  
tenir  
Dés q  
une fen  
rang d  
moi, &  
de la  
avoit é  
Une au  
mes pl  
ment l  
sadeurs  
massac  
bloit s'  
& com  
je prom  
ce peup  
leurs m  
deurs.  
bord da  
verent

matin quelques Cavaliers qui s'offrirent à nous y conduire. J'étois accompagné de vingt bons fusiliers, & ainsi en état de tenir en respect ces Sauvages. Dès que je fus dans le village, Avant-ture. une femme qui tenoit le premier rang dans cette Nation, vint à moi, & me demanda vengeance de la mort de son mari, qui avoit été tué par les *Yataches*. Une autre vint me faire les mêmes plaintes, & c'étoient justement les femmes de ces Ambassadeurs, que les *Yataches* avoient massacrez. Tout le peuple sembloit s'intéresser dans leur mort; & comme l'on se sert de tout, je promis à ces femmes & à tout ce peuple de vanger le sang de leurs maris & de leurs Ambassadeurs. Ils me conduisirent d'abord dans leur Temple, me laverent le visage avec de l'eau,

avant que d'y entrer ; & après y avoir prié Dieu l'espace d'un quart d'heure , l'on me ramena dans la cabanne d'une de ces femmes , où je fus magnifiquement traité. C'est-là que j'appris que les sept François qui s'étoient détachés d'avec M. Cavelier , après la mort de M. de la Sale , étoient encore parmi les *Nouadiches*. Cette nouvelle me donna beaucoup de plaisir ; & j'espérois être au bout de mes peines , si je pouvois les rejoindre. C'est pourquoi aiant passé le reste de la journée chez les *Quadodiquio* , je les priai de me donner des guides , & les assurai , qu'à mon retour , je leur ferois faire raison par les *Yataches* , ou que je vengerois le sang par le sang.

Peuples  
unis en-  
semble.

Les *Quadodiquio* sont joints avec deux Nations , à savoir les

*Napge*  
tuez l  
trois N  
langue  
bleés p  
tations  
des au  
fort be  
chasse  
fort po  
font un  
voisins  
sont-ils  
pas rec  
tres ou  
des flé  
avec de  
ont tou  
qu'ils a  
homme  
quez au  
corps ;  
beaux ;  
l'esprit

*Naggitoche*, & les *Nassonis*, situés sur la rivière Rouge. Ces trois Nations parlent une même langue : Elles ne sont pas assemblées par villages, mais par habitations assez éloignées les unes des autres ; Leurs Terres sont fort belles, ils ont la pêche & la chasse en abondance, mais il y a fort peu de bœufs. Ces peuples font une guerre cruelle à leurs voisins ; aussi leurs villages ne sont-ils gueres peuplez. Je n'ai pas reconnu qu'ils fissent d'autres ouvrages que des arcs & des flèches, qu'ils trafiquent avec des Nations éloignées. Ils ont tous de fort beaux chevaux, qu'ils appellent *Cavallios*. Les hommes & les femmes sont piqués au visage, & par tout le corps ; ils croient en être plus beaux ; telle est la bizarrerie de l'esprit des hommes ; car ce qui

326 *Nouvelle Relation*

fait la difformité dans un pais,  
fait la beauté dans un autre.

*Rouge,*  
*Riviere* Leur Riviere s'appelle *Rouge*,  
parce qu'effectivement elle jette  
un sable qui la rend rouge com-  
me du sang.

J'en partis le sixième d'Avril  
1690. avec deux esclaves qu'ils  
me donnerent pour les *Nouadi-*  
*ches*. Nous étant remis en che-  
min, nous trouvâmes quelques  
Sauvages *Nouadiches* à la chasse,  
qui m'assurerent qu'ils avoient  
laissé nos François chez eux; ce  
qui me donna beaucoup de joie;  
mais j'eus en même tems le cha-  
grin de perdre un jeune François  
de ma suite; Trois jours après, il  
revint à moi, n'ayant plus son  
havre-sac, où j'avois mis la  
meilleure partie de mes muni-  
tions; ce qui me mit dans une  
fort grande peine; Cependant  
ne croiant pas à propos de lui en

rien  
couc  
villa  
Che  
leur  
velle  
diren  
bien  
je n'  
lende  
pas u  
moi,  
les P  
manç  
frir le  
accep  
me re  
Voian  
cela,  
Franç  
à la gu  
avoien  
lerie,  
& que

rien témoigner , nous allâmes  
coucher à une demie-lieuë du  
village des *Nouadiches* , où les  
Chefs nous vinrent trouver. Je  
leur demandai aussi-tôt des nou-  
velles de nos François , ils me  
dirent qu'ils se portoient fort  
bien ; mais ne les voiant point,  
je n'en augurai rien de bon. Le  
lendemain étant arrivé chez eux,  
pas un d'eux ne se presentant à  
moi , je m'en défiai davantage :  
les Principaux de la Nation ne  
manquerent pas de me venir of-  
frir le *Calumet* ; je ne voulus rien  
accepter de leur part , qu'ils ne  
me representassent les François :  
Voiant que je m'opiniâtrois à  
cela , ils m'avoüerent que nos  
François, les aiant accompagnez  
à la guerre contre les Espagnols,  
avoient été investis par la Caval-  
lerie , que trois avoient été tuez,  
& que les quatre autres s'étant

retirez chez les *Quoanantinos*, ils n'en avoient plus entendu parler. Je leur répondis qu'assurément c'étoient eux-mêmes qui les avoient tuez ; ils s'en défendirent fort , & moi les en accusant toujours , leurs femmes se mirent à pleurer , & me firent connoître par leurs larmes , que leur mort n'étoit que trop véritable. Les *Nonadiches* firent ce qu'ils purent pour s'en disculper, & m'offrirent une seconde fois le Calumet ; je leur dis que je ne l'accepterois qu'après avoir appris à fond leur innocence sur cet article ; que cependant si je pouvois leur être utile à quelque chose , ils trouveroient en moi une fidélité inviolable. Le Chef répondit à mes civilités par un présent de dix beaux chevaux assez bien harnachez. Je lui donnai sept haches , & une  
brasse

brasse  
N  
29. c  
vanq  
des  
nous  
Colo  
Sale,  
Mexi  
dans  
route  
toient  
vages,  
pris le  
les hab  
pourqu  
les alle  
plus, je  
mes pa  
village  
inonda  
survenu  
dinaires  
jours, c

brasse de grosse rasade.

Nous quittâmes leur pais le 29. du mois de Mai, & nous avançâmes jusqu'à une journée des *Palaquessons*. Ce fut-là que nous apprîmes que la dernière Colonie établie par M. de la Sale, sur les bords de la Mer-Mexique, n'ayant pû se maintenir dans une parfaite union, s'étoit route dispersée; que les uns s'étoient confondus avec les Sauvages, & que les autres avoient pris le parti de remonter vers les habitations Françaises. C'est pourquoi n'ayant pas crû devoir les aller chercher où ils n'étoient plus, je me résolus de revenir sur mes pas; je tâchai de gagner le village de *Coroas*; mais une inondation prodigieuse étant survenue par des pluies extraordinaires, qui durèrent trois jours consecutifs, nous-nous

trouvâmes dans la plus grande  
 peine du monde ; le moins d'eau  
 que nous avons , c'étoit jusqu'à  
 demi-jambe. Il falloit dormir  
 sur de gros arbres, & faire du feu  
 au dessus. Nous fûmes heureux  
 d'être munis de cassave, de bœuf  
 & de cerf boucané ; nous restâ-  
 mes trois ou quatre jours dans  
 ces extremitez. De bonne for-  
 tune , nous trouvâmes une pe-  
 tite Ile, que les eaux n'avoient  
 pas inondée , nous-nous y re-  
 tirâmes un jour & une nuit, nos  
 chevaux s'y refirent un peu , &  
 la terre s'étant bien-tôt desse-  
 chée par les grandes ardeurs de  
 la saison & du climat, nous re-  
 gagnâmes en une journée le vil-  
 lage des *Coroas*. Je ne saurois as-  
 sez exprimer les bons traitemens  
 que nous reçûmes chez ce peu-  
 ple : Ils envoïoient tous les  
 jours à la pesche & à la chasse

Coroas  
 peuple  
 sauvage

pour  
 fourr  
 des p  
 geons  
 qui r  
 j'y tro  
 que j  
 Noua  
 fir de  
 quitta  
 & j'an  
 céas ,  
 qui m  
 qu'au  
 être u  
 ma ro  
 lesque  
 Septe  
 La  
 Nachi  
 me v  
 tous c  
 plaisir  
 çois q

pour nous regaler : Ils nous fournissoient , avec abondance , des poules , des oyes , des pigeons & des poulets d'Inde. Ce qui redoubla ma joie , c'est que j'y trouvai deux de ces François que j'avois été chercher chez les Nouadiches, & que j'eus le plaisir de réunir à ma troupe. Je quittai les *Coroas* le 20. Juillet, & j'arrivai le 31. chez les Akan-céas , où la fièvre me prit ; ce qui m'obligea d'y séjourner jusqu'au 15. d'Aouût. Après m'y être un peu rétabli , je repris ma route jusqu'aux Illinois, chez lesquels j'arrivai au mois de Septembre.

La paix des Taensas avec les Nachitoches ; la satisfaction de me voir tres-bien reçu de tous ces peuples sauvages , & le plaisir de ramener deux François que je croïois perdus , fu-

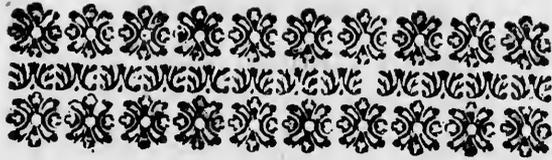
rent les fruits de mon dernier voiage.

L'on peut voir, par cette Relation, la richesse & la beauté de toutes ces Terres habitées par tant de Peuples, qui sont déjà presque tous soumis, & qui sont parfaitement prevenus de la grandeur de nôtre Monarque. On ne sauroit croire l'abondance de ce País, tant en grains, en fruits, qu'en bétail. Il est entouré de tous côtez de grandes Mers, dont les bords qui sont tres-profonds, semblent nous y presenter des Ports naturels: Trois ou quatre Havres sur le Golphe-Mexique nous en assureroient indubitablement la possession. Les François y sont si fort aimez, que pour s'en rendre les maîtres, ils n'ont qu'à vouloir s'y établir. Ce qui y manque, peut y être porté par nos

vaisse  
manq  
nous v  
les qu  
secou  
pou  
bois p  
tres co  
du vin  
par le  
par le  
Enfin  
trésors  
que le  
ver. T  
ce pa  
heure  
bien-t  
& tran

vaisseaux ; comme aussi ce qui manque dans nos Terres , peut nous venir de celles-là ; c'est d'elles que nous vient le principal secours de nos Pelleteries ; nous pourrions en tirer des soies , du bois pour des vaisseaux , & d'autres commoditez. S'il y manque du vin & du pain , c'est moins par le défaut du terroir , que par le défaut de l'agriculture. Enfin , pour en retirer tous les trésors de la Nature , il ne faut que les chercher , ou les cultiver. Tel est l'état des choses en ce país. Plaise au Ciel , qu'une heureuse Paix nous en procure bien-tôt une jouissance parfaite & tranquille !

F I N.



# T A B L E

## DES MATIERES

### A

**A** KANCEAS, Sauvages. Page  
161. leur climat , 162. abon-  
dance de leur país , 162. leur Re-  
ligion , 163.

*Allarme* causée par un tambour ,  
158. 189.

*Americains* , leurs mœurs , 10. leur  
Religion , 11. sentiment qu'ils ont  
de leur ame , 12. leurs bonnes qua-  
tez , 13. leurs manieres particulie-  
res , 14. leur science en l'Art mili-  
taire , en l'Agriculture & en la  
connoissance des Simples , 15. de  
l'Astronomie , 16. leur adresse , 16.  
leur industrie en la construction  
des canots , 17. leurs voïages par

terre  
log  
cile  
20.  
mer  
la fe  
*Ameri*  
ce p  
part  
*Anima*  
*Armes*  
l'arti  
*Avant*

**B** A i  
Baï  
*Barque*  
perier  
*Barre* ( )  
bec en  
de Beau  
245.  
*Biscaton*  
Pleur  
peupl  
*Baufs* ,

## DES MATIERES.

terre , 18. leur menage , 18. leur  
logement , 19. leurs lits & uten-  
siles de cuisine , 20. leurs armes ,  
20. leurs vestemens , 21. Soin du  
menage , partagé entre l'homme &  
la femme , 22.

*Amerique* septentrionale , fertilité de  
ce país , 8. de chaque contrée en  
particulier , 280. 285.

*Animal* extraordinaire , 224.

*Armes* du Roy , arborées au bruit de  
l'artillerie , 162. 188.

*Avantures* , 104. 323.

B.

**B**AÏE des Puans , 42. 132.

Baïe S. Louis , 243.

*Barque* première vûë sur le Lac su-  
perieur , 31.

*Barre* ( M. de la ) son arrivée à Que-  
bec en qualité de Gouverneur , 211.

de *Beaujeu* , son retour en France ,  
245.

*Biscatonges* , Sauvages surnommez

de *Pleureurs* , 255. caractere de ces  
peuples , 257

*Boufs* , chasse qu'on leur fait 142.

## TABLE

- Cadodaches*, reception que ces Sauvages font aux François, 286.
- Calumet*, signal de la paix, 55. 158. 183. 222. 327. On le chante & on le danse, 56.
- Canots* dont se servent les Sauvages, 17.
- Cappa*, Sauvages, font de bons traitemens aux François, 158. 159. leurs mœurs & coûtumes, 161. leur climat, 162.
- Castors*, animaux amphibies 133. leur instinct 134. chasse qu'on leur fait, 138. font en grand nombre chez les Mentons, 288.
- Cavaliers*. Rencontre de quatre Cavaliers bottez, 251.
- Cavelier*, frere de M. de la Sale, 238. recit qu'il fait de son voyage, 240.
- Cenis*, Sauvages, 267.
- Chasseurs*, bien reçus chez les Sauvages Chicacha, 155.
- Chevaux* farouches, 250. qualitez de certains chevaux sans estre ferrez, 274.
- Chicacha*, Sauvages, reçoivent bien deux chasseurs, 155. ce que c'est que certe nation, leur caractere, 291.
- Chinonoas*

*Chino*  
stin  
Esp  
*Choun*  
*Cibola*  
me  
*Collier*  
*Contre*  
*Coroas*  
*Coroas*  
qu'il  
*Constu*  
mor  
*Crocodi*  
Taën  
re, 1  
hom  
275.  
*Croix m*  
192.

M. **D**  
le lon  
progr  
*Dan s'ér*  
après l

## DES MATIERES.

- Chinonoas*, Sauvages qui savent distinguer les François d'avec les Espagnols, 260.  
*Choumans*, leurs Ambassadeurs, 269.  
*Cibolas*, espece de gros bœufs : comment s'en fait la chasse, 194.  
*Collier* présenté, quel signal c'est, 103.  
*Contretems* fâcheux, 271.  
*Coroas*, village de Sauvages, 188.  
*Coroas*, Sauvages, bon traitement qu'ils font aux François, 330.  
*Consture* apporte la nouvelle de la mort de M. de la Sale, 301.  
*Crocodiles* en grand nombre chez les Taëncas, 164. Servent de nourriture, 197. un Crocodile entraîne un homme dans l'eau, & le devore, 275.  
*Croix* mise au haut d'un gros arbre, 192.

### D.

- M. **D** A C A N envoié à la découverte des terres qui sont le long du fleuve Mississipi, 91. Ses progrès & sa course, 93.  
*Dan* s'érige en Chef de la troupe, après la mort de M. de la Sale, 311.

### F f

## TABLE

est tué par un Allemand , 312.  
*Deputé* vers les Iroquois , peril auquel  
 il est exposé , 105 , & *Juiv.* court  
 risque d'estre égorgé , 108. est ren-  
 voié avec proposition de paix , 109.  
 son rapport aux Illinois , 111. *De-*  
*puté* vers le Chef des Taëncas , 168.

### E.

**D'ENONVILLE** , Marquis , nommé  
 Gouverneur de la nouvelle  
 France , à la place de M. de la Bar-  
 re , 218.

### F.

**FEMMES sauvages** , leur maniere  
 d'élever leurs enfans , 25. nour-  
 riture qu'elles leur donnent , 26.  
 leurs vestemens , 167. de quoi sont  
 curieuses , 170. 171.  
*Fermeté* . Exemple d'une fermeté in-  
 ébranlable , 125.  
*Fort* commencé chez les Iroquois , 34.  
 chez les Miamis , 45. 206. chez les  
 Illinois , 61. Fort appelé *Creve-cœur* ,  
 62. Fort pillé , 97. Fort visité par M.  
 de la Sale , 147. Fort Prudhomme ,

## DES MATIERES.

203. Fort Saint Joseph , 128.  
*François* égorgé par un parti de  
Naches , 31. 8. 319.  
*Fusil*. Coup de fusil tiré, jette l'épou-  
vante parmi des Sauvages , 259.

### G.

**G**ABRIEL , Religieux massacré  
par les Sauvages , 127.

### H.

**H**ERMAPHRODITES en grand nom-  
bre parmi les Illinois , 59.

### I.

**J**ESUITES , leur habitation par-  
mi les Sauvages , 42. 142.  
*Incident* fâcheux , 123.  
*Iroquois* , naturel de ces peuples , 32.  
32. 71. réception qu'ils font aux  
*François* , 34. leur politique envers  
eux 75. peuples qu'ils ont subjugués ,  
81. viennent pour attaquer les  
Illinois , 100. leur armée divisée  
en deux parties , 102. Deputé vers

## T A B L E

ces Barbares , 105. est renvoïé avec proposition de paix , 109. se jettent dans le camp des Illinois entiere-ment abandonné , 113. envoient un Mediateur de paix entre eux & les Illinois , 114. leur entrevûë avec les Illinois , 119. leur perfidie , 120. font des presens aux François , 121. caractere de ces Sauvages , 203. traitement que leur font les autres peuples , 205. tâchent de s'opposer à nos établissemens chez les Illinois , 209. guerre declarée aux Iroquois , 226. se joignent avec les Anglois pour nous faire la guerre , 230. dressent une embuscade , 232. se mettent à la raison , 236.

*Illinois* commercent avec les François 35. 36. leur riviere 50. 152. leur village abandonné , 52. se rangent en bataille , 54. leur demande , & la réponse qu'on leur fait , 54. presentent le Calumet , 55. bons traitemens qu'ils nous font , 56. naturel de ces peuples , 58. loix severes qu'ils se sont imposées pour punir le vice infame , 59. peuvent épouser plusieurs femmes. 60. sont, fort

ja  
ga  
oc  
du  
ço  
69  
sur  
Iro  
ple  
ver  
tre  
dia  
qu  
noi  
des

**L**A  
verf  
avec  
30. 3  
Illin  
rié.  
*Lantelo*  
Sauv  
*Lantelo*

## DES MATIERES.

jaloux , 60. à quoi les femmes & les garçons effeminez s'occupent , 60. occupation des hommes. 61. étendue de leur país. 61. les Illinois conçoivent une inimitié contre nous. 69. sont desabusez. 70. 71. se voient sur le point d'estre attaquez par les Iroquois. 101. deputent vers ces peuples. 102. *& suiv.* prennent le divertissement de la chasse. 113. les autres se retirent plus au loin. 113. mediateur de paix entre eux & les Iroquois. 114. imprudence d'un Illinois. 116. entrevûe des Illinois & des Iroquois. 119.

### L.

**L**ac de Frontenac. 4. autrement dit *Superieur*. 30. la traversée & son circuit. 30. se joint avec un autre lac. 30. lac de Conti. 30. 31. lac des Hurons. 31 39. lac des Illinois. 31. lac de Condé. 31. lac Henrié. 37. lac des Arsenipoits. 93.

*Lantelot* , le jeune , éborgné par les Sauvages. 304.

*Lantelot* s'érige en chef de la troupe,

# T A B L E

après avoir tué M. de la Sale. 311  
est tué par un Anglois. 312.

*L. ouïsiane.* 7.

M.

**M.** de la M A R N E se baigne &  
se noie. 287. sa sepulture. 288.  
*Manfolea*, secret Emissaire des Iro-  
quois, son arrivée chez les Illinois.  
72. ses intrigues & ses discours. 73.  
sa réponse à M. de la Sale. 79.

*Mentons*, Sauvages, leur opinion  
touchant les armes à feu. 288.

*Miamis*, fertilité du pais de ces peu-  
ples. 44. leur naturel. 45.

*Missilimachinac*, espece d'isthme. 39.  
fertilité de ce pais. 40.

*Mississipi*, fleuve, sa source. 92. peu-  
ples qui habitent ses bords. 92. son  
embouchure. 192. ses bords. 193.

*Moranget* assommé d'un coup de ha-  
che. 305.

N.

**N** A C H E S, Sauvages partagez en  
deux dominations. 184. 187.

*Nassonis*, Sauvages. 270.

*Niaga*  
Com

*Nica*,  
261

*Noïad*  
qu'il  
lume

S. O

*Ouabac*  
*Oumas*

les Sa

*Ozages*

P EUR  
Plon

les N

*Pondala*

feux :

*Pontoua*

*Prudhom*

vient r

*Puans.* I

## DES MATIERES.

*Niagara*, village situé sur le Lac  
Conti. 32.

*Nica*, homme piqué d'une vipere.  
261.

*Noïadiches*, Sauvages, proposition  
qu'ils nous font. 283. offrent le Ca-  
lumet. 3.7.

### O.

S. **O** NNONTOÏANE, village. 32.  
*Ontnoïas*, Sauvages. 141.

*Ouabachi*, leur riviere. 154.

*Oumas*, les plus valeureux d'entre  
les Sauvages. 213.

*Ozages*, leur riviere. 153.

### P.

**P**EURLES qui parlent du gosier. 79  
*Plongeurs* en grand nombre chez  
les Naches. 185.

*Pondalamia*, village de cinq cent  
feux abandonné. 52.

*Pontoualamis*. 131. 141.

*Prudhomme* égaré dans les bois, re-  
vient retrouver les François. 157.

*Puans*. Baye des Puans. 42. 132.

# T A B L E

## Q.

**Q**UANOATINOS, Sauvages redou-  
tez des Iroquois. 279.

*Quinipissas*, Sauvages, ne permet-  
tent point l'entrée dans leur país.  
189. quatre de leurs femmes prises,  
198. caractere de ces peuples. 199.  
se raccommoient avec les Fran-  
çois. 222

*Quoquis*, Sauvages, 252. leurs vête-  
mens. 252. leur équipage à cheval.  
253. leurs femmes. 253.

*Quodadiquio*, Sauvages, joints avec  
deux autres nations. 324. leur lan-  
gue & leurs habitations. 325. leur  
occupation & leur trafic. 325. leur  
maniere particuliere. 325.

## R.

**R**ELIGION. Vestiges de la vraie  
Religion chez quelques Sau-  
vages. 270.

*Rivieres* de l'Amerique septentriona-  
le.

*Outa*. 41.

*Onis*  
*la Sa*  
nau  
Rivie  
Riber  
Rieus  
Passag  
Malig  
bord  
Rivie  
méc  
Rivie

**S**AG  
*SSa*  
la  
trém  
mer  
visio  
28. s  
du l  
ques  
pour  
à Fr  
fiqu  
à la

## DES MATIERES.

*Onisconcing* , 43.

la *Sabloniere* , divisée en trois canaux. 188. 279.

Riviere aux vaches. 246.

Riber , pour quoi ainsi nommée. 254.

Rieus , d'où ainsi nommée. 255.

Passage d'une Riviere rapide. 262.

Maligne , malheur arrivé sur ses bords, 275.

Riviere aux Cannes , d'où ainsi nommée. 278.

Riviere Rouge. 316.

### S

**S**AGAVITE, espece de pain, 257.  
*Salle* , ( Monsieur de la ) part de la Rochelle 4. entreprend avec trente hommes d'entrer dans l'Amérique septentrionale. 27. ses provisions & sa voiture. 28. ses guides. 28. s'embarque pour faire le trajet du Lac supérieur. 31. envoie quelques canots chercher du blé d'Inde pour sa subsistance. 32. s'en retourne à Frontenac. 38. à Niagara, 39. trafique à Missilimachinac. 40. aborde à la baie des Puans. 42. s'embarque

## T A B L E

pour aller chercher les Miamis 43.  
 44. trafique avec eux. 44. tâche de  
 les soumettre. 45. se resout d'aller  
 chez les Illinois 50. dissention par-  
 mi ses gens mécontens 63. leurs  
 plaintes. 64. leurs artifices 67.  
 M. de la Salle se trouve en une fâ-  
 cheuse conjoncture. 70. decouvre la  
 perfidie de ses gens. 71. va dans le  
 camp des Illinois. 76. son discours  
 aux principaux de la nation. 77.  
 s'adresse à Mausolea. 79. 80. aux  
 Illinois. 81. effet de son discours. 86.  
 partage ses courses en deux parties.  
 87. ses gens prennent la resolution  
 de l'empoisonner. 88. lui & ses  
 gens empoisonnez 89. ses empoi-  
 sonneurs prennent la fuite. 89. en-  
 voie M. Dacan à la decouverte  
 des terres qui sont le long du fleuve  
 Mississipi, 91. prend congé des Illi-  
 nois pour se rendre à leur grand  
 village. 94. perfidie de deux de ses  
 gens. 95. visite le Fort de Creve-  
 cœur 147. part pour Frontenac.  
 148. est visité par le chef des Taën-  
 cas. 180. presente au Chef des Na-  
 ches, quelques chevelures des Qui-

I  
 nipiss  
 bec.  
 209. i  
 son se  
 qui lu  
 reçoit  
 Princ  
 268.  
 en ma  
 mort.  
 & 30  
*Saut N*  
*Saut sain*  
*Sauvage*  
 retour  
 des Sa  
 27. un  
 s'infor  
*Sel. Diff*  
 les N  
 319.  
*Soleil ad*  
 257. 3

T AËN  
 de

## DES MATIERES.

nipissas. 200. son arrivée à Quebec. 208. son depart du Canada. 209. incertitude de sa destinée. 237. son second depart de France. 240. ce qui lui arriva pendant sa route. 241. recoit à la teste de sa compagnie les Principaux de la nation des Cenis. 268. tombe malade 272. se remet en marche 274. la nouvelle de sa mort. 301. Auteurs de sa mort. 302. & 307. est regretté 308.

*Saut* Niagara. 30.

*Saut* sainte Marie. 40.

*Sauvage*. Ce que fait le Sauvage au retour de la chasse. 23. caractere des Sauvages. 23. leur inclination. 27. un Sauvage monté sur un cheval s'informe qui nous sommes, 265.

*Sel*. Differend entre les Taënsas & les Nachitoches, au sujet du Sel.

319.

*Soleil* adoré dans toute l'Amerique.

257. 320.

## T.

**T**AENCAS, Sauvages. 163. grandeur de leur village. 165. leurs

# T A B L E

chef. 166. Deputé qu'on lui envoie.  
 168. réponse qu'il fait. 169. présens  
 qu'on lui fait. 170. Regal qu'il fait  
 aux François. 172. 173. dévotement  
 de ses peuples pour lui. 173. leur  
 Religion & leurs Coûtumes. 175.  
 leur Temple. 177. leur Chef rend  
 visite à M. de la Salle. 180.  
*Tambour* cause une allarme. 159. 189.  
*Tangibao*, village pillé & abandon-  
 né. 190.

## V.

**V**AISSEAUX perdus par la ne-  
 gligence des matelots. 244.

## Y.

**Y**AACHES Sauvages joints avec  
 deux autres nations. 311. re-  
 ception qu'ils font aux François. 322.

*Fin de la Table des Matieres.*

**LIVRES**

0000

LIV

Impr

ch

L E S

12. 10

Modèle

Perf

Bell

Reflexi

moi

les d

nes d

M. l

Edit

in d

L'Espr

Psea

d'exh

Traité

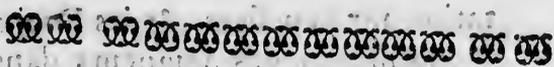
Seig

M.

men

tion

Droi



LIVRES NOUVEAUX  
Imprimez, & qui se vendent  
chez le même Libraire.

LES Egaremens des Passions, &  
les chagrins qui les suivent, in  
12. 1697.

Modèles de Conversations pour les  
Personnes polies. Par M. l'Abbé de  
Bellegarde. in douze. 1697.

Reflexions sur le Ridicule, & sur les  
moïens de l'éviter; où les mœurs &  
les differens caracteres des person-  
nes de ce siecle sont representez. Par  
M. l'Abbé de Bellegarde. Seconde  
Edition de beaucoup augmentée.  
in douze 1697.

L'Esprit de l'Eglise dans l'usage des  
Pseaumes, en forme de priere ou  
d'exhortation In douze 2. vol. 1697.

Traité des Droits Honorifiques des  
Seigneurs dans les Eglises, par feu  
M. Mareschal Avocat en Parle-  
ment, nouvelle & dernière Edi-  
tion, augmentée d'un Traité du  
Droit de Patronage, de la Présen-

envoie.  
présens  
il fait  
ement  
leur  
s. 175.  
f rend  
o.  
9. 189.  
ndon-

a ne-  
44.

avec  
re-  
322.

RES

ration aux Benefices , & des Droits  
Honorifiques des Seigneurs dans  
les Eglises . Par M. Simon , in dou-  
ze , 2. vol. 1697.

L'Histoire & les Aventures de Kemif-  
la Georgienne, In douze 1697.

La Connoissance du Monde, *Voïages*  
*Orientaux* , Nouvelles purement  
historiques , contenant l'Histoire  
de Rhetima Georgienne ; Sultane  
disgraciée ; Et de Ruspia Mingre-  
lienne , sa compagne du Serail ,  
avec celle de la fameuse Zisby,  
Circassienne. Dedié à Madame la  
Princesse Douïairiere de Conty , un  
volume in douze 1695.

L'Art de bien élever la Jeunesse , pour  
les divers états de la vie ; où il est  
traité des principes de l'Education ;  
du choix d'un Gouverneur , & des  
qualitez qu'il doit avoir ; de l'Art  
de connoître les Esprits ; Dialogue  
entre le Solide & le Délicat ; de l'é-  
ducation d'une Fille de qualité ; de  
l'établissement des Enfans , de l'hon-  
nête Homme ; des états de la vie ,  
des principes de la Politique , &  
de l'Art de voyager, in douze.

Hara

av

M

tic

br

de

lur

Lettr

av

les

Va

aug

Pre

2.

L'Art

pa

me

tée

In

OEuv

Lh

Marm

No

Ma

ou l

que

chan

Harangues sur toutes sortes de Sujet<sup>c</sup>  
avec l'art de les composer. *Par feu*  
*M. de Vaumoriere*. Seconde Edi-  
tion augmentée d'un grand nom-  
bre de Préceptes & de Harangues,  
dediées à M. le Chancelier, un vo-  
lume *in quarto*. 1693.

Lettres sur toutes sortes de Sujets,  
avec *des Avis*, sur la maniere de  
les écrire, par feu Monsieur de  
Vaumoriere, *seconde Edition*,  
augmentée d'un grand nombre de  
Préceptes & de Lettres. *In douze*  
*2. vol.* 1695.

L'Art de plaire dans la Conversation,  
*par feu M. de Vaumoriere*. Troisième  
Edition de beaucoup augmen-  
tée; *dedié* à M. le Prince de Ligne.  
*In douze* 1697.

Oeuvres mêlées de Mademoiselle  
Lheritier, *in douze*. 1696.

*Contenant*

Marmoisan, ou l'innocente tromperie.  
Nouvelle heroïque & satirique, à  
Mademoiselle Perrault. *Artault*,  
ou l'Avare puni. Nouvelle histori-  
que à Madame le Camus. *Les en-*  
*chantemens de l'Eloquence*, ou les

- effets de la Douceur. Nouvelle à Madame la Duchesse d'Epéron. *L'adroite Princesse*, ou les Aventures de Finette. Nouvelle à Madame la Comtesse de Murat. *Et autres Ouvrages* en vers & en prose, avec *Le Parnasse reconnoissant*, ou le triomphe de Madame Deshoulières à Mademoiselle Scuderi.
- Poësies Galantes de Madame de Saintonge, dédiées à son Altesse Royale Madame, in douze 1696.
- Le Galant Nouvelliste, *Histoire* du tems, un volume in douze.
- L'Arioste Moderne, ou *Roland le Furieux*, dédié au Roi, contenant le sujet de l'Opera de Roland, représenté en Musique à Paris, in douze, quatre volumes.
- Histoire secrete de *Dom Antoine* Roi de Portugal, tirée des *Memoires* de Dom Gomés Vasconcellos de Figueredo, dédié à son Altesse Royale Madame. In douze, 1696.
- Rome Galante, ou *Histoire secrete* sous les Regnes de Jules César & d'Auguste, dédiée à Madame la Princesse de Conty, fille du Roi,

in  
Arsenn  
diée  
volu  
Histo  
de C  
tesse  
OÉuvr  
Vay  
re, N  
plu  
doux  
Le Par  
Trai  
le m  
accid  
bie p  
dies  
les g  
sing  
tion  
par  
Majo  
Roi,  
Maim  
Franc  
celeb  
richie

*in douze deux volumes.*  
Arsenne, *Nouvelle Historique*, dedi-  
cée à Madame de Maintenon, un  
volume in douze.

Histoire de Jean de Bourbon Prince  
de Carency par Madame la Com-  
tesse Daunoy, in douze 3. volumes.

OŒuvres de François de la Mothe le  
Vayer, Conseiller d'Etat Ordinaire,  
*Nouvelle Edition* augmentée de  
plusieurs nouveaux Traitez, in  
douze 15. vol.

Le Parfait Chirurgien d'Armée. Le  
Traité des Playes d'Arquebusade ;  
le moyen de les guerir, avec leurs  
accidens ; accompagné de la verita-  
ble pratique pour toutes les mala-  
dies qui attaquent ordinairement  
les gens de guerre, avec le Chapitre  
singulier de Guidon pour l'instruc-  
tion des Etudians en Chirurgie,  
par M. Abeille Chirurgien à Paris,  
Major des Hôpitaux des Armées du  
Roi, en un volume in douze 1696.

Maximes du Droit Canonique de  
France, par feu M. Louis Dubois,  
celebre Avocat au Parlement, en-  
richies de plusieurs Observations

tirées des Conciles, des Peres, de  
l'Histoire Ecclesiastique, des Li-  
bertez de l'Eglise Gallicane, & des  
Decisions des Cours & des meil-  
leurs Auteurs, par M. Simon.  
*Quatrième Edition*, de beaucoup  
augmentée. *in douze 2. vol.*  
**Traité singulier des Regales, ou des**  
**droits du Roy sur les Benefices Ec-**  
**clesiastiques; Ensemble, la Confe-**  
**rence sur l'Edit du Contrôle, &**  
**la Declaration des Insinuations Ec-**  
**clesiastiques, avec plusieurs autres**  
**Instructions sur les Matieres bene-**  
**ficiales; & l'Inventaire des In-**  
**scriptions, pieces, titres, & memoires**  
**employez & servans de preuves,**  
**par M. François Pinson, ancien**  
**Avocat en Parlement, in quarto**  
**2. vol.**

**Le parfait Notaire Royal Apostoli-**  
**que & Procureur des Officialitez**  
**& Cours Ecclesiastiques, dédié à**  
**M. Daligre, Conseiller d'Etat Or-**  
**динаire, par M. Horry, ancien**  
**Notaire Apostolique de l'Archevê-**  
**ché de Paris, in quarto.**

F I N.

es, de  
es, Li-  
& des  
meil-  
imon.  
ucoup

ou des  
es Ec-  
onfe-  
, &  
as Ec-  
utres  
bene-  
s In-  
noires  
aves,  
ncien  
uatio

foli-  
litez  
dié à  
Or-  
ncien  
evê-



